

Ö H A B Ö L A Ñ A BETSIMISARAKA (1)

(P R O V E R B E S BETSIMISARAKA)

Par Fulgence FANONY, Maître des Conférences,

(Université de Toamasina, MADAGASCAR)

A)- Notes de présentation générale

Les proverbes puisent leurs sources dans les pratiques quotidiennes de la vie, au sens large du terme. Autrement dit, toutes les dimensions de l'existence peuvent être des sources d'inspiration pour un « faiseur de proverbe » ou *mpañöhabölaña*.

Le mot *öhabölaña* est composé de deux termes, *öhatra* qui veut dire « modèle », et *völaña* qui signifie « parole ». C'est donc le fruit d'une juste observation de la quotidienneté de la vie qu'une parole bien tissée a su solidement ficeller (2). Dans la société de l'oralité, comme c'est le cas pour les Malgaches, l'*öhabölaña* relève de la production artistique où le sens de l'esthétique se combine aisément avec la dimension éthique. Ici, l'*öhabölaña* est un vrai chef-d'œuvre. Mais, à la différence de ce qui se passe dans les sociétés de l'écriture du monde occidental, il n'est pas signé par son auteur. Car une fois produite, l'œuvre d'art orale qu'est l'*öhabölaña* tombe aussitôt dans le domaine public et peut être reproduite indifféremment par n'importe qui. Et c'est ainsi qu'à Madagascar, l'éloquence verbale se mesure à l'aune de la pertinence des proverbes reproduits au cours de chaque prestation orale.

L'*öhabölaña* est un texte concis et précis, facile à retenir pour être reproduit. Le Pasteur Richard Andriamanjato s'est efforcé de montrer ici toute la place de l'intuition: « *La structure même des phrases aide l'intuition à saisir par-delà les mots ce que l'on veut exprimer. Les symétries par exemple reflètent une égale valeur des deux termes, la répétition appuie sur le fait que ce qu'on exprime saute aux yeux, à un point tel que tout le monde doit s'en apercevoir ; les tournures antithétiques montrent ce qu'il y a souvent de tragique dans la situation humaine où presque toujours il faut choisir et en choisissant, sacrifier quelque chose. Ces nuances se perdent dans la traduction, car*

(1) Le proverbe est, nous semble-t-il, le genre littéraire traditionnel malgache le plus étudié. Notons à ce sujet : Ny *Ohabolan'ny Ntaolo*, Tananarive, LMS, 1871, de Cousins et Parret ou encore l'ouvrage du Révérend Père Paul de Veyrières, publié en 1967 par le Rév. Père Guy de Méritens, sous le titre : « *Le livre de la sagesse malgache* ». Il y a lieu de mentionner également le monumental travail du Père RICKENBACHER, textes en onze dialectes de 6.361 proverbes mais qui ne sont malheureusement pas édités. Parmi les récentes publications, il y a celle de SAMSON Robert, *Ohabolana Betsimisaraka*, Tamatave, 1965 et du Père Gabriele NAVONE, *Ny tody tsy misy, fa ny atao no miverina ou ethnologie et proverbes malgaches*, Librairie Ambozontany, 1977. Voir également Révérend LAIMIJAY, Joël. *Ny Ohabölaña betsimisaraka sy ny heviny marina*, 1962

(2) Pour une étude plus approfondie du *öhabölaña*, nous vous proposons l'ouvrage de Bakoly DOMENICHINI-RAMIARAMANANA, *Du Ohabolana au Hainteny. Langue littéraire et politique à Madagascar*, Karthala, Paris, 1983.

elles ne font pas appel à la raison mais à une certaine sympathie ineffable qui lie tout ce qui existe, les hommes y compris » (1).

A Madagascar, tout bon orateur doit avoir une capacité mnémotechnique sans faille pour pouvoir reproduire tel ou tel proverbe « bien frappé », tout en créant, à l'occasion, d'élégantes passerelles entre les temps forts de son propre discours avec celui de son interlocuteur. A l'image d'un virtuose de l'art musical qui arrive à forcer l'admiration de l'assistance par la qualité de ses partitions, l'habile tribun est celui qui parvient à focaliser l'attention de son auditoire par la justesse de ses propos, consolidés en cela par des proverbes inspirés, précis et incisifs. Dans la bouche du « Maître de la parole » les proverbes sont invoqués là, à point nommé, soit pour assouplir et pour rendre plus fluide des propos quelque peu cassants, soit, à l'inverse, pour revigorer et pour consolider des propos quelque peu évasifs et dilués. Et c'est ainsi qu'il arrive à occuper, à sa guise, tout le registre de la rhétorique, alliant le sérieux à la détente, la rigueur du raisonnement à la légèreté de l'humour. *Tavin-koraña* (littéralement, « partie engraisnée d'un discours ») ou « *fehin-koraña* » (littéralement, « parole-ficelle ») sont autant d'expressions que les *Betsimisaraka* utilisent pour désigner le proverbe, comme pour nous rappeler tout l'intérêt de ce genre littéraire dans l'art oratoire malgache (2). En un mot, le proverbe donne couleur et vie au discours. Il émaille donc les propos aussi bien dans le ronronnement du quotidien (*amin'ny fiainaña an-davanandro*) qu'à l'occasion des joutes verbales à l'occasion des demande en mariage entre « donneurs » et « preneurs » de femme, à l'occasion des débats télévisés entre deux « leader » politiques. Au cours de ce genre de débats télévisés, il arrive parfois qu'un seul proverbe bien ajusté suffise amplement pour éveiller toute l'attention du public et permettre à l'un des protagonistes de surprendre son adversaire politique tout en le piégeant dans les mailles de la dérision. A Madagascar, savoir manier le proverbe est un atout majeur pour le lien social. Une telle aptitude est communément perçue comme signe de vivacité de l'esprit, comme preuve de savoirs d'expériences. Car les proverbes ont, aux yeux des Malgaches, cette vertu magique de pouvoir métamorphoser la banalité du quotidien et l'insignifiance d'un fait en une réelle source d'émerveillement.

Dans de nombreuses régions de Madagascar, il serait très banal de dire, par exemple : « *Raha tsy nampoiziko izy itôy e !* » (« Comme je ne m'y attendais pas du tout ! » ; « Oui, j'étais tout à fait à côté de la plaque ! » ; « Quelle déroutante surprise ! ». Une personne inspirée ne s'exprimerait pas de cette manière. Pour donner couleur et vie à de tels propos et parler en homme ou en femme mature, un seul proverbe aurait suffi :

(1) ANDRIAMANJATO Richard, *Le Tsiny et le Tody*, Paris, Présence Africaine, 1957, (pp.8 et 9).

(2) MANGALAZA Eugène Régis a insisté sur ce point dans une de ses études sur l'oralité en pays *betsimisaraka* : « Il y a, écrit-il à ce sujet, des paroles qui fuient dans les oreilles et qui n'arrivent à ficeler rien d'autre que le souffle de leur émission ; d'autres, à l'inverse, davantage mûries et mieux macérées dans l'intimité du silence intérieur de leurs auteurs, atterrissent tout naturellement dans les deux oreilles, pour s'y loger directement au fond du tympan. (...) Comme une corde habilement tressée, cette deuxième catégorie de parole que sont les proverbes, sert à « lier », pour mieux emballer toutes les expériences sensibles et cognitives des uns et des autres pour enrichir ainsi le patrimoine culturel du groupe. A l'image d'un fagot de brindilles, il n'y a que les idées bien ficellées qui sont faciles à transporter sans qu'elles risquent d'être « défaits en chemin par le vent de l'oubli » (*mibaredaka an-dalaña noho tadidy very*). Parvenue à sa plus haute perfection, tels les proverbes (*ôhabôlaña*) et les dictons (*vôlantô*), cette seconde catégorie de parole devient, de ce fait, un nouveau lieu de créativité où chacun s'efforcera d'apporter sa touche personnelle jusqu'à ce que des paroles aussi percutantes jaillissent des autres lèvres pour révéler au groupe d'autres dimensions de la vérité » (Cf. « Sensibilités malgaches », in *Revue Hermes*, N°40, Paris, 2004)

*Tifi-dañitry nahavao tany :
Tsy araky ny nampoiziñy*

(« Coup de fusil en l'air qui finit par frapper le sol,
Pas conforme au résultat imprévu »).

Avec un proverbe aussi incisif, on ne peut que donner fraîcheur et virilité à sa parole. Une telle démarche va dans le sens de cette pensée malgache, profondément ancrée dans le terroir et qui est le propre des Anciens. Il s'agit ici de cette « pensée ondulante » qui sait savourer les aphorismes et qui aime jongler avec les métaphores.

Mais les proverbes ne brillent pas uniquement par leur image métaphorique, ils ont également, pour la plupart des cas, toute une portée philosophique. Dans ce sens, ils servent souvent d'exemple et de modèle paradigmatique pour mieux orienter les actions, apparemment les plus anodines. Aussi, les cite-t-on souvent comme des apophtegmes, c'est-à-dire des « paroles mémorables à l'honneur d'un ancien : ils traduisent, à ce moment-là, toute la sagacité des aînés, des ancêtres. Ils rappellent aux uns et autres la vertu d'avoir du bon sens. En témoigne cet autre proverbe :

*« Milomaño miôriky:
Mankatahi-drano ».*

(« Nager à contre-courant :
C'est élargir (idiotement) le cours d'eau »).

Nous voyons qu'avec les proverbes, on fait appel à la pédagogie de l'image. Ici, c'est l'image de la nage. Personne n'ignore que nager à contre courant nécessite plus d'effort qu'en jouant avec les forces du courant. En effet, en redoublant inutilement d'effort à contre courant, c'est comme si on redouble idiotement la largeur du cours d'eau à traverser à la nage. C'est une « vérité vraie » qui relève du simple bon sens que n'importe qui peut vérifier par lui-même.

Pensée ramassée et souvent aphoristique, le proverbe dévoile le contenu de son message par touche suggestive : il dévoile tout en le voilant, dans une incitation à la méditation. Les proverbes malgaches ne se laissent pas entièrement saisir du premier coup d'œil mais demandent plutôt d'être examinés attentivement, dans une démarche de réflexivité. « Parole de maturité de l'homme adulte » est l'une des expressions *betsimisaraka* pour désigner le proverbe. A Madagascar, l'art oratoire se transmet d'aîné à cadet, se construit et s'affine avec l'âge.

Le proverbe renvoie à toutes les dimensions de la vie : aucun sujet n'y échappe. Dans ce sens, si certains proverbes sont plus appropriés pour des visites de courtoisie entre « parents à plaisanterie » (*mpiziva*) par exemple, d'autres, à l'inverse, le sont pour les visites de condoléance ; d'autres encore se prêtent davantage à l'occasion de la naissance d'un enfant, à l'occasion de telle ou telle cérémonie de sacrifice avec

invocations sacrées ou un *jôro* (1). Il est intéressant de noter dans ce même ordre d'idée que de nombreux proverbes se rapportent, non sans humour d'ailleurs, aux vieilles femmes et aux vieillards : aucune classe d'âge n'y échappe ! Il en est de même de toutes les formes de raté de la vie au travers des lépreux, des aveugles, des muets ou encore des sourds. Les avarés, les paresseux, les fous, les ivrognes sont de sources d'inspiration aussi fécondes les unes que les autres pour les « faiseurs de proverbe » ; il en est de même du monde minéral, du monde végétal ou encore du monde animal. Dieu lui-même est également source de certains proverbes les plus inattendus.

A Madagascar, le proverbe est cette occasion de tourner en dérision l'envers de la vie (les échecs, la malformation congénitale, la pauvreté, la maladie, la mort,...) pour signifier jusqu'à quel point la dérision constitue l'une de ces réponses existentielles face aux vicissitudes de l'existence. Les proverbes *betsimisaraka* s'inscrivent dans ce sens.

Par ailleurs, l'examen de ces proverbes *betsimisaraka* permet de comprendre que ce genre littéraire ne se caractérise pas uniquement par la puissance de ses images métaphoriques qui relève de la démarche intuitive mais il fait également appel au raisonnement déductif, sous forme de syllogisme. Dans cette formulation syllogistique, le proverbe est donc composé de deux propositions appelées prémisses (la majeure et mineure) pour se terminer objectivement par une conclusion qui sert de conséquence formelle. En voici un exemple :

*“Akôho namidy vary:
Tsy manam-pô ny veta”*

(«Un poulet vendu pour avoir son bol de riz,
Pour être pauvre, on n'a pas pour autant un cœur»).

Akôho namidy vary, “Un poulet vendu pour avoir son bol de riz” est la première proposition ayant comme sujet, *akôho* (poulet) ; la deuxième proposition sert de conclusion : « *Tsy manam-pô ny veta*, « c'est que le pauvre n'a pas de cœur (dépourvu de sensibilité affective) ». Ceci pour dire jusqu'à quel point nécessité oblige parfois, vous obligeant de mettre ainsi de côté vos états d'âme. « La faim chasse le loup du bois », nous dit à ce sujet un proverbe français. Prenons un autre exemple :

*Tôloño an-dampy :
Mila fitandremaña »*

(« Une lutte sur un rocher plat :
Appelle à la prudence »).

(1) Du verbe *mijôro* qui signifie « faire des invocations dans le cadre du culte des ancêtres » et qui n'est donc pas à confondre avec le verbe *mijoro* qui veut dire plutôt « rester debout », « se lever ». Dans *mijôro*, il y a cette idée de « souhait », d'« attente », d'« espérance », de « prière ». Avec l'arrivée du christianisme à Madagascar, en même temps que la colonisation, une ligne de démarcation a été clairement érigée entre la religion des indigènes (le culte des ancêtres) et celle des évangélistes (le christianisme). Un tel clivage s'est également traduit sur le plan linguistique : le *jôro* est le terme pour désigner les « prières traditionnelles », tandis que le *vavaka*, c'est plutôt pour les « prières chrétiennes ». Ce clivage linguistique a tellement fonctionné qu'on utilise actuellement le terme « *mpivavaka* » pour désigner les chrétiens et « *tsy mpivavaka* », les païens opposant ainsi ces derniers aux partisans de la religion traditionnelle.

Tôloño an-dampy (« une lutte sur un rocher plat ») est la proposition majeure. *Mila fitandremaña* (« en appelle à la prudence ») est ici la conclusion.

Dans les deux exemples que nous avons retenus, le deuxième terme (c'est-à-dire, la mineure) est complètement occulté ; il n'est que sous entendu. Maintenant, s'il faut restituer ce proverbe dans toute son intégralité, nous aurions dû avoir :

Pour le premier proverbe :

Akôho namidy vary (La majeure)
(*Raha fohaniky (natakalo zaho)*) : (La mineure) [c'est la phrase occultée]
Tsy manam-pô ny veta (La conclusion)

(« Un poulet vendu pour avoir son bol de riz
Chose que je mange d'habitude (a été échangée contre moi) : [c'est la poule
qui parle ici et c'est cette phase de la poule qui a été occultée]
C'est vraiment que le pauvre n'a pas de cœur ») (La conclusion)

Pour le deuxième proverbe :

Tôloño an-dampy (La majeure)
(*Raha mety mandratra*) : (La mineure) [c'est la phrase occultée]
Mila fitandremaña (La conclusion).

(« Une lutte sur un rocher (La majeure)
(Chose qui peut blesser) (La mineure) [c'est la phrase occultée]
Demande de la prudence ») (La conclusion).

Signalons que de nombreux proverbes *betsimisaraka* sont libellés sous cette forme d'assyllogisme et non dans un syllogisme régulier, avec un majeur, une mineure et une conclusion. C'est ce qui rend sa compréhension quelque peu difficile pour un non averti.

On peut également trouver une autre forme de proverbe avec le mot « *Karaha* » qui signifie « comme », « tout comme », « à l'image de » :

Mahia karaha tandrôndro
(« Maigre comme un caméléon »)

Le mot « comme » introduit ici l'idée de comparaison. Sous la première forme, ce proverbe a été certainement libellé en ces termes :

Tandrôndro:
Mahia tsy marary.

(« Un caméléon:
Maigre sans être malade »).

Le terme *karaha* « comme » ; « à l'image de » rend la comparaison plus explicite. Mais sous la deuxième forme, le proverbe est plus facile à saisir, étant entendu que le caméléon est communément perçu dans sa maigreur. Un caméléon n'est jamais gras !

Dans ces exemples, les deux proverbes sont des assylogismes ou syllogismes elliptiques : il leur manque en effet un terme qui est sous-entendu. Ce terme est, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, la mineure.

Nous pouvons encore illustrer tout cela par d'autres exemples. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que la pleine compréhension d'un proverbe nécessite ce travail de restitution et d'analyse à l'aide d'un questionnement du genre : « Qu'est-ce à dire ? », « Et alors ? ». Examinons maintenant cela à la lumière d'un exemple :

Aomby milela-bato (« Un bœuf qui finit par lécher un rocher »)

Questionnements : « Akôry ? » (Et alors ?) ; « Nañino » (Qu'est-ce-à-dire ?)

Réponse ou conclusion :

Matin'ny tany maha-zatra (« Idiotelement victime de ses espaces habituels »), car au lieu de changer de paturage il préfère s'en tenir à son espace habituel, au point de se contenter de lécher un rocher dégarni pour tromper sa faim. Ceci, pour dire que l'habitude est une seconde nature.

Dans ce proverbe, il est donc question d'insister sur le poids de l'habitude. Innover nécessite le sens de l'aventure, l'esprit de défi et le goût du risque. Cet état d'esprit n'est pas à la portée de n'importe qui. Car il est plus facile d'imiter que de créer et de sortir ainsi du chemin battu. D'ailleurs, ne dit-on pas à ce sujet que l'habitude est une seconde nature : Ce proverbe est d'habitude utilisé pour se moquer de celui qui aime se complaire dans l'imitation servile. Pour celui-là, faire n'est-ce pas toujours refaire ?

Pour certains proverbes, si on intervertit les deux propositions, ils cessent d'être proverbes pour devenir tout simplement une périphrase ou *hantam-bôlaña*.

« *Mangetotro an-tsena:*
Mañatao lazan-draha »

« Péter en plein marché (**énoncé d'une vérité**)

Questionnements : « Akôry ? » (Et alors ?) ; « Nañino » (Qu'est-ce-à-dire ?)

Réponse ou conclusion :

« C'est pour se faire remarquer » (se donner maladroitement de l'importance).

Voilà un énoncé de vérité avec la réponse à la question posée. Nous avons donc affaire à un énoncé proverbial. Mais le même contenu de discours peut être présenté autrement, cette fois-ci dans un simple énoncé d'un fait, du genre :

*Mañatao lazan-draha,
Karahà ôloño mangetotro an-tsena.*

(« Pour se faire uniquement remarquer,
A l'image de quelqu'un qui pète [publiquement] en plein marché »).

Le contenu de discours est délesté ici de son aspect énigmatique à caractère déductif pour retomber dans la simple limpidité d'une phrase énonciative. Il est évident qu'un tel énoncé de discours n'a plus alors sa dimension proverbiale : il redevient donc un simple énoncé de fait.

Notons tout de même au passage que cet énoncé de fait, dans la simplicité de sa formulation, renvoie tout de même à une action hors du commun : péter publiquement au cœur d'un marché ! Car dans la conception malgache de la vie en effet, il y a des gestes quotidiens que l'on peut exécuter d'une manière ostentatoire (rire, pleurer, danser, bâiller) ; d'autres se font, à l'inverse dans la plus grande discrétion (comme, ici, le fait de péter). Péter haut et fort en plein marché ne peut que relever de la déviance et au mieux d'un défi mal placé. Ce n'est donc pas un geste anodin de l'homme ordinaire qui s'inscrit dans le ronronnement du quotidien. C'est plutôt celui d'un homme d'exception (positivement ou négativement). De ce fait, un tel geste ne peut que marquer les esprits. Du coup, ce genre d'énoncé relatif à un fait exceptionnel sort de la forme proverbiale pour retrouver un autre genre littéraire *betsimisaraka* appelé *hantambölaña*, *völantô* (parole de vérité) Ce genre littéraire très proche du *öhabölaña* et très prisé des *Betsimisaraka* fera l'objet d'un autre article, ultérieurement.

Mais pour l'heure, revenons au proverbe. Il y a lieu de noter, que dans les proverbes, entre le premier terme ou prémisse et le dernier terme ou conclusion, il y a généralement un « deux points » (:). C'est cette ponctuation qui introduit le principe servant de mineur dans le syllogisme proverbial. Cette ponctuation doit être marquée par une pause au moment de la prestation orale du locuteur, permettant ainsi à ses interlocuteurs d'avoir le laps de temps nécessaire pour effectuer le raisonnement déductif devant le conduire tout naturellement vers la conclusion. Savoir apprécier toute la beauté d'un proverbe est un art réservé à des connaisseurs. Autrement dit, comme dans la contemplation d'un chef d'œuvre, le public doit cheminer avec l'auteur et vivre avec ce dernier les mêmes émotions de l'élan créateur, dans l'écoute attentive d'un proverbe « bien frappé » et judicieusement bien choisi par le tribun, l'auditoire doit également vibrer avec ce dernier.

L'exemple de ce proverbe nous paraît éclairant à plus d'un titre :

*Vilañy be mipetrak'ilemby,
Raha aroy ambarany:*

*Izy koa tsy bila vava,
Mifoa-pôry.*

(« Grosse marmite délaissée là, dans un ancien campement,
Des deux choses l'une :
Ou bien elle a le bord fendu
Ou bien elle a le fond troué »).

L'idée est la suivante : quand une chose d'une importance capitale est ostentatoirement laissée à l'abandon (alors qu'au premier regard rien ne semble justifier de la part des acteurs un tel geste de désintéressement) c'est qu'il existe de vraies raisons d'un désintérêt collectif. Derrière l'apparence trompeuse de la grosse marmite se cache et doit se cacher en effet des défauts qui ne permettent plus à la « belle et grosse marmite » d'accomplir ce que l'on attend d'elle. Elle ne peut plus servir à faire cuire la nourriture. Car si son bord est réellement fendu, il est évident qu'elle n'arrive plus à recevoir correctement son couvercle pour retenir toute la chaleur nécessaire à la bonne cuisson. En plus de cela, si le fond est troué, la même marmite ne peut rien retenir : tout va « fuir par-dessous ».

Ce proverbe très imagé est souvent utilisé pour se moquer d'une femme du village qui, débordant de charme et de beauté, est finalement restée vieille fille et ce, faute de prétendant sérieux. Car, en dépit de son charme physique, on pense qu'elle est, ou bien « fuyante par le haut » (manque de retenue verbale, propos à fleur de peaux sourcequi sont de brouille et de zizanie, cachotterie...), ou bien, « fuyante par le bas » (mœurs légères, fille allumeuse, fille facile...). Autant de défauts qui ne feront jamais d'elle une fidèle compagne, une bonne mère de famille. C'est pourquoi, aucun garçon du village, pour peu qu'il soit soucieux de son avenir, ne s'amuserait à construire un projet de vie avec elle. Risée de toute la communauté villageoise, elle aura des sobriquets du genre : « *sakafon'ny ampandalo* » (nourriture [sexuelle] des hommes de passage), « *viavy maro maso* » (femme aux regards multidirectionnels), « *viavy tangatriky* » (femme aux allures aguichantes et allumeuses », « *maladia gaoño !* » (eh les gars, allons y ! »).

Sur un tout autre plan, mais pour aller toujours dans le même sens, on peut retenir cet autre proverbe qui dit :

Antiboavy nihinam-baikafo:
Misy raha atokiaña

(«Telle une vieille qui a avalé une braise ardente
Il y a quelque chose sur lequel elle peut réellement compter »).

Car dans le cas contraire, elle ne prendrait jamais le risque de se comporter de la sorte sachant que, dans les meilleurs des cas, elle en sera très affectée.

La plupart des proverbes *betsimisaraka* sont empreints de couleur locale et relèvent du monde traditionnel. Dans ce sens, ils peuvent servir de grille de lecture dans le dynamisme entre tradition et modernité. Car dans un monde en perpétuel devenir, ce qui aujourd'hui est considéré comme étant quelque chose d'innovant tombera certainement demain, dans l'obsolétisme. Tout ceci pour dire jusqu'à quel point l'étude des proverbes peut s'avérer très féconde pour suivre pas à pas l'évolution socioculturelle d'un groupe ethnique donné. Les proverbes *betsimisaraka* n'échappent pas à cette règle. Dans les proverbes *betsimisaraka*, tradition et modernité se côtoient. Car les évolutions sociales impliquent à la fois rupture et continuité pour ne pas dire amalgame et récupération. L'affirmation identitaire et la construction de soi se déroulent

la plupart du temps dans le sol de l'entre-deux : entre tradition et modernité (1). Notons à ce sujet, qu'avant le port du pagne, du slip, puis de la culotte et enfin du pantalon, le « *salaka* » ou « *sadika* », qui était juste une simple étoffe solidement nouée au niveau de la hanche pour servir de cache sexe (avec les deux fesses mises à nue) a été bel et bien la seule tenue vestimentaire des hommes dans toutes les régions de Madagascar. Le *salaka* ou *sadika* entre dans de nombreux proverbes *betsimisaraka* à côté du *jöka* (pantalon). La modernité est au cœur des proverbes *betsimisaraka*. Pour illustrer nos propos, nous vous faisons part de ces deux proverbes. Nous espérons qu'ils suffisent pour vous faire comprendre jusqu'à quel point, dans son dynamisme socioculturel, cette société *betsimisaraka* n'hésite pas à s'inscrire au cœur de la modernité :

✓ **Premier proverbe:**

« *Talan-döham-boay nangitöram-baratra:
Ny raha tsy ialan'ny ambônimbôniny* »

« Tête de caïman frappée par la foudre:
Il y a toujours un plus fort au-dessus du plus fort »

✓ **Deuxième proverbe :**

« *Afom-baratra, afon-tafôndro :
Dilan'ny jiaby ny bömby atômiky*»

« Feu de foudre, feu de canon :
Mais la bombe atomique les surpasse de loin ».

Si le premier proverbe relève du monde traditionnel il est à noter que le second appartient au monde de la modernité. Ces deux proverbes insistent sur la relativité des positions face aux aléas de la vie. Ils nous incitent à faire preuve d'humilité sans pour autant en faire un complexe d'infériorité au point de ne rien oser entreprendre dans la vie. Etre serein tout en étant vigilant, jouir pleinement de la vie sans y perdre ses repères : tel est ce difficile équilibre que tout homme est appelé à avoir par-delà les turpitudes de la vie. Cette délicate posture, toujours à refaire et jamais achevée, nécessite de la part de l'homme une oreille attentive aux moindres pulsions du monde car rien n'est définitivement gagné. Il y a tout un art de vivre. Ces deux proverbes sont là pour nous le rappeler à tout instant. Proverbe et quête de sagesse vont ensemble.

(1) Cf. Meriot Christian, *Tradition et modernité chez les Sâmes*, Paris, L'Harmattan, 2002, pp.10-11 : « *Tout se passe, en effet, comme si les sociétés avaient besoin de croire qu'elles sont fondées sur autre chose qu'elles-mêmes, quelque chose qui leur soit extérieure et insaisissable, bref un « sacré » qui les dépasse. Tout se passe comme si le quotidien au présent ne pouvait être accepté et pensé que par cet appel « ontologique » à une tradition grâce à laquelle on se survit (comme individu particulier et comme société) en affirmant une continuité que nient les apparences contingentes et une origine absolue dont tout dépend et auquel tout l'existant temporel doit se référer. Sans ancêtres et sans panthéon, point de modernité. C'est peut-être que la modernité est toujours séduite par l'ancienneté de la tradition et que celle-ci essaie toujours d'engluer l'innovation* ».

B) Recueils de 1008 proverbes betsimisaraka

Les proverbes que nous avons recueillis nous-mêmes ont été traduits par nos soins. Ces proverbes *betsimisaraka* du cru du terroir, ont été transcrits sans essayer de les rendre conformes au malgache officiel et ce, par souci d'authenticité. La prononciation, en *betsimisaraka* est ainsi respectée :

✓ a)- pour le « n » vélaire qui n'existe pas en malgache officiel, nous avons adopté la transcription « ñ ». Si en malgache officiel la loi se dit *lalana*, en *betsimisaraka* on prononce plutôt *lalaña* ou encore la main qui se dit *tanana* en malgache officiel devient *tañaña* en *betsimisaraka*.

✓ b)- pour le « o », nous avons adopté trois transcriptions différentes :

il y a « ö » quand il s'agit du son « au », comme dans « faute », dans « Paul », dans « sauce », en français (exemples : « *föläka* » (cassé), « *söra* » (visage, physionomie, apparence), « *dönko* » (peut être), « *löza* » (inceste) ;

il y a « ô » quand il s'agit du son « eau », comme dans « l'eau », dans « beaucage », « berceau » en français (exemples : « *pôropôro* » (effrité, à moitié pourri), « *sômotro* » (barbe), « *jôby* » (de couleur noire) ;

il y a « o » quand il s'agit du son « ou », comme dans « fou », dans « soulever », dans « tourner » en français (exemples : « *molotra* » (lèvre), « *sosotra* » (en désordre, fâché), « *fody* » (moineau).

Pour la traduction, nous avons opté pour une traduction littérale pour être plus près du texte *betsimisaraka*.

Enfin, nous avons classé les 1008 proverbes par liste alphabétique et non par thématique.

A

1. - Adin'akôhovavy : mafana am-boalöhany.
- *Combat de poules : d'une intensité seulement au début (Se dit d'une fièvre toute éphémère).*
2. - Adin-kolokoloko : efa tsy hay izay manaña ny mariñy.
- *Combat de dindons : On ne sait plus qui a raison, (ce qui signifie : qu'il s'agit d'une affaire où personne ne sait qui a raison ou qui a tort).*
3. – Ahandro mahia mila menaka, raha matsatso mila sira, raha tsara tsy mila dera.
- *Un mets simple a besoin d'huile: ce qui est fade a besoin de sel, ce qui est bien n'a pas besoin d'éloge.*
4. – Ahandrom-bady tiaña, manta: mataña am-bötraka, maleda: möra ateliñy.
- *Menu préparé par une épouse bien aimée : mal cuit, met longtemps dans le ventre avant d'être digéré, c'est mou, c'est facile à avaler.*
5. – Ahitry am-pasiñy: ela nijaliaña.
- *Herbes sur du sable : la souffrance est devenue un état permanent.*
6. – Aiza ho aiza izy ity? hoy ilay jamba nitaratra.
- *Où en est- on? dit l'aveugle qui se mire. (Se dit d'une situation tellement floue qu'on ne sait plus comment faire ;)*
7. – Akangan'i Tsihoaña: omban'ny tômpony hōmaña.
- *Pintade de Tsihoaña, se mange en même temps que son maître.*
8. – Akanga tamaña efa tsy manaitry amboa.
- *Pintade domestique n'effare plus les chiens. (Se dit d'une chose qui n'émeut plus personne. Proverbe latin équivalent : Ab assujetis non fit passio. Les choses vulgaires n'émeuvent personne).*
9. - Akanin- tintely feno roa (aila aila fö ny akanim-panenditry feno ila fotsiny satria hafa tintely mahasoà, hafa fanenditry).
- *Le rayon d'abeilles est plein des deux côtés. (Celui des guêpes ne l'est que d'un seul côté car l'abeille est un insecte utile. Tandis que la guêpe en est le contraire).*
10. - Akôho be holy tsy be fe.
- *Les poules paresseuses n'ont jamais grosses cuisses.*
11. – Akôho añaty antomby: mahita lañitry fö tsy afaka miboaka.
- *Des poulets (mis) dans un panier à claire voie, ils y voient le ciel mais ne peuvent pas en sortir. (Allusion à des gens qui discernent ce qu'il faut faire mais sont incapables de le réaliser).*

12. – Akôho gila nafaham- binanto: mahery ny tsy fisian- draha.
 - *Un poulet aveugle offert à un beau- fils (ou belle- fille) la pauvreté contraint. (Chez les Malgaches l'attitude respectueuse d'un gendre ou d'une bru et vice versa devant les beaux- parents est particulièrement remarquable, cette grande marque de déférence oblige à n'offrir que ce qui est sans défaut. Un poulet aveugle est donc vraiment une marque de pauvreté manifeste devant une personne respectable).*
13. - Akôholahy miady amim- pôtaka: samy miaro ny masonry tsy ho bida.
 - *Deux coqs se battant dans la boue; chacun se protège les yeux pour qu'ils ne soient pas couverts de boue. (Allusion à deux partis qui se défendent à qui mieux mieux).*
14. – Akôholahy mitsidi- bilañin- drô: mitady fasaña hileveñaña.
 - *Un coq jette un regard dans le fond d'une marmite de sauce : il cherche un tombeau.*
15. – Akôholahy niampoham- boantay: navian- töha.
 - *A un coq s'est heurté un bousier: le butin s'est présenté tout seul (mais il faut quand même se fatiguer pour le poursuivre).*
16. – Akôholahy tökaña an- dasy: tsy hoaniñy, tsy ahafaham- bahiny fô famöha mandry foaña.
 - *Un coq unique à la basse cour: ce n'est pas destiné au repas lors du passage des hôtes, mais il sert seulement à réveiller le matin. (On dit de cela d'une chose qui ne sert qu'à une seule fin bien déterminée).*
17. – Akôholahy voñy mongo: mahazo manökäña.
 - *Un coq étouffé par du son : il a ce qui lui est singulier. (C'est un rappel sérieux à la prudence face à un risque, à un danger dont on aura à supporter seul la déficience).*
18. – Akôholahy mañindry voantay: mañala ny tsy lalahy.
 - *Un coq qui poursuit un bousier ; enlever son essence à l'homme. C'est une manifestation de courage, car d'avance on sait que l'insecte ne sera pas capturé. (Allusion faite à une entreprise plus ou moins critique).*
19. – Akôho matin- tsingala, lambo retsotro: sarotro inoaña.
 - *Un poulet mort d'hydrocorise, comme un sanglier embourbé : c'est difficile à croire.*
20. – Akôho namidy vary: tsy manam- pô ny veta.
 - *Un poulet échangé contre le riz: les pauvres n'ont pas d'ambition. (Quand on est en position de faiblesse, il faut se plier).*
21. – Akôho nievoko, tsy mañindroy.
 - *Un poulet qui se fait étuver : une fois suffit.*

22. – Akôho tsy nañeno hotr'izay : lanim- pösa.
 - *Coq n'ayant pas pu esquisser le moindre cocorico jusque là: dévoré par les genettes. (Allusion à une chose très enviée qu'on n'a pas vue depuis longtemps, c'est parce que quelque chose l'aurait enlevée ou prise).*
23. - Akondro nambañana antsy, misali- döza mibaby antambo.
 - *Un bananier menace de coups de couteau : être en permanence devant danger et malheur.*
24. - Aköngöño ambany ondaña: fahavalo mariny.
 - *Punaise sous l'oreiller : ennemi proche (parmi l'entourage).*
25. – Aleo tsy mivoady toy izay tsy mahefa.
 - *Mieux vaut ne faire un vœu si l'on ne peut l'accomplir. (Mieux vaut ne rien dire si l'on est incapable d'exécuter).*
26. – Aliñy tandindon'ny tany, jaly tandindon'ny afobe, aretiñy faty mamepeky: misy raha ho avy tsy mañantambo.
 - *La nuit est l'ombre de la terre, la misère celle de l'enfer, la maladie est l'annonce de la mort qui frappe (à la porte) : tout événement malheureux ne livrent pas toujours leurs mauvais présages.*
27. – Amboa kôritr'ôhy: vao tazaña dia antsa (fôry) hita.
 - *Chien à queue relevée: à peine (l'aperçoit- on) qu'on en voit l'anus. (Allusion à un individu de bas caractère dont les défauts se manifestent dès le premier contact).*
28. – Amboalahy nivakaña angôzy, mañiry raha an- tenda.
 - *Un chien qui porte au cou une peau de bœuf, ne peut la manger malgré l'envie. (Se dit de celui qui guigne quelque chose qu'il ne peut avoir)*
29. – Amboa mañeki- tsôkiñy : tsy mahafaty fô mandratra.
 - *Un chien qui mord un hérisson: ça ne tue pas mais blesse. (Se dit d'une affaire qui n'est pas grave en soi, mais qui est tout de même embêtante).*
30. – Amboa mitsaka : mamindra halemaña.
 - *Un chien qui traverse un cours d'eau : en se secouant il éparpille de l'eau. (Allusion à quelqu'un qui contamine ses voisins).*
31. – Amboan- kay : anti- poaña.
 - *Chien de savane : vieux vaurien. (Proverbe équivalent à : brancard sec sur la claie : noirci par la suie mais sans une trace d'intelligence--- c'est-à-dire, un vieux mais bien bête, un vieux cancre).*
32. – Ampamosavy lavo an- draño manara: raha atao mañangatra.
 - *Sorcier maléfique qui tombe sur un tombeau : c'est une mauvaise révélation de ce qu'on a l'habitude de faire.*

33. – Ampanjaka manako- damba: tsy izy tsy manaña fö hihitry.
- *Un roi qui fait rapiécer ses habits: point par pauvreté, mais plutôt par avarice.*
34. – Ampamosavy mañatra- jafy: Oaoa, dady e! : Matesa aby ny ampamosavy jiaby, sañatria zaho araiky!
- *Une sorcière maléfique qui berce son petit- fils: Oaoa, mignon petit fils ! : que périssent tous les sorciers maléfiques, sauf moi toute seule !*
35. – Ampamosavy mañavànaña : misy raha efany vao miala.
- *Une sorcière maléfique qui fait accoucher une femme: elle ne quittera là qu’après avoir commis un forfait.*
36. – Ampamosavy mataho- tangeñy: tsy mandry eritreritry sady tsy veloño iaña.
- *Sorcier maléfique craignant l’ordalie du tangeñy (1) : à la fois tourmenté et inquiet. (Allusion à un malfaiteur qui, sachant qu’il aura des comptes à rendre un jour, se trouve d’ores et déjà en émoi—sans pour autant se passer de ses méfaits).*
37. – Ampamosavy mirömbo tangeñy : raha tsisy ôlo mirömbo faty.
- *Un sorcier maléfique qui se précipite sur du tangeñy n’a pas besoin d’être secondé.*
38. – Ampamosavy mirömbo tangeñy: zavatra tsy fahita satria tsisy ôloño te-ho faty.
- *Un sorcier maléfique qui se précipite sur du tangeñy_: chose inouïe : personne ne veut s’attirer la mort.*
39. – Ampamosavy nahareñy tangeñy: tsy lampom- panteraña.
- *Un sorcier maléfique qui a entendu parler du tangeñy ne peut rester tranquille.*
40. – Ampamosavy nihoan- kivà : izy koa manjary ny dia, anao koa mboa ravoravo.
- *Un sorcier maléfique hué (la nuit) par un chien : si je réussis cette opération (faire tomber une nouvelle victime) tu seras ravi, toi aussi. (L’idée est la suivante : la nuit, le sorcier maléfique s’en va pour jeter des mauvais sorts ; un chien aboie sur son passage : « tais- toi mauvais chien, dit-il, car si je réussis à provoquer la mort de quelqu’un, un bœuf sera certainement sacrifié pour ses funérailles. A cette occasion, tu sera bien heureux, toi aussi, de jouir de ton morceau d’os).*
41. – Ampamosavy nirahi- nijôro : tônga amin- draha tiany (manoñontoñoño ny maty).
- *Un sorcier maléfique désigné pour invoquer les ancêtres : cela tombe bien à ce qu’il désire : appeler les morts. (Allusion à celui qui parvient à ce qu’il désire, à son but).*

(1) Tangeñy (*tanghinia venenifera*). Pour en savoir plus sur l’épreuve du tangeñy, lire : FANONY Fulgence, Dynamisme Social et Recours à la Tradition, Musée d’Art et d’Archéologie, « Travaux et Documents », XIV), Université d’Antananarivo, Antananarivo, 1975, p.345.

42. – Ampamosavy vahiny: tsy mahay karazan- dihy.
- *Un sorcier maléfique nouveau ne connaît pas les différentes sortes de danses (usuelles).*
43. – Ampamosavy naha voatsidia tay: fanaoko azy!
- *Un sorcier maléfique qui a foulé de plein pied des excréments : bien fait pour lui !*
44. – Ampanjaka resy, hariaña mifindra tañaña ; fanjakaña rökaka, vahoaka mañefa : fiasan-Jañahary ny ady.
- *Quand un roi est déchu, les richesses changent de main ; quand un régime est renversé, le peuple peut en pâtir : les conflits de tout genre font partie du jeu divin (Pour dire que les desseins de Dieu sont insondables et que nous les humains, nous sommes finalement des jouets de Dieu car il peut nous manipuler à sa guise. Ce proverbe insiste sur l’omnipotence de Dieu : contrairement à ce que certains pensent, ce dernier n’a pas d’état d’âme. Ce proverbe s’oppose à la vision chrétienne de Dieu pour qui ce dernier est toute bonté. Il est plutôt proche de la vision nietzschéenne de Dieu pour qui ce dernier est par-delà le bien et le mal).*
45. – Ampanjaka voafatotro : firenena voageja.
- *Pour avoir son roi pieds et mains liés: c’est toute la nation qui se voit asservie*
46. – Ampizara- voavidin’ovy: nahazo raha tsy ary azo !
- *Fusil acheté avec la (seule) vente d’ignames: gain jusque-là innatendu !(Proverbe pour se moquer des pratiques ostentatoires des nouveaux riches).*
47. – Ampizaran- domohiñy: tsy mahafaty lambo.
- *Carabine à tourterelle : pas destiné à abattre un sanglier (Pour dire qu’il ne faut jamais espérer mettre à plat un adversaire coriace avec des armes inappropriées : il faut avoir les moyens de sa politique. L’efficacité d’une action est souvent fonction des outils mobilisés.*
48. – Amponga mañeno : misalövaña fö tsy tòmpony.
- *Un tambour qui résonne ne fait qu’accompagner sans être le principal acteur. (Se dit d’une personne qui n’est qu’un porte-parole).*
49. – Añ’afobe tsy lany höraköraka : tany misy ôlon- dratsy tsy ialan- tabataba.
- *A l’enfer il y a toujours des tumultes, là où il y a des malfaiteurs, les troubles sont permanents.*
50. – Añamalao be nataovan- tsakay: gödaña ialany.
- *De l’Añamalao (spilanthe oléacé) consommé avec du piment : difficulté supplémentaire que l’on s’est (idiotement) créé soi-même (Se dit d’une affaire déjà grave à laquelle on a encore ajouté une complication supplémentaire).*
51. – Añaran- tröva tsy natomboko amin- dRa : raha tsy tiaña fö, nataon’ny maventy.
- *Nom patronyme d’un Höva (un originaire de l’ethnie merina des hautes Terres malgaches) qui ne commence pas par “RA” : ce n’est certes pas un souhait de l’intéressé (Pour dire jusqu’à quel point il faut savoir assumer le choix [éducatif] de ses parents car en vous donnant la vie, ils ont déjà donné beaucoup).*

52. – Anatra tsy narahiñy: afaka amin'ny mpañatôro ny antsa.
- *Un conseil non suivi : le tort n'est plus du côté du prévenant (car s'est bien acquitté de son devoir).*
53. – Andevolahy mampirafy, tsy mitsapa ny farany: manompo tompo roy mandreraka.
- *Un valet bigame ne pense pas à la fin des choses, servir deux maîtres c'est s'exposer au péril.*
54. – Andevolahy lavi- tömpo: mihambo ho andriaña.
- *Un esclave loin des yeux de son maître : belle occasion pour se déclarer (impunément) prince.*
55. – Andevolahy nahazo amboribôsy: tsy mahafanta- môdy.
- *Un esclave nourri d'amborobôsy : ne pense plus à rentrer (L'amborobôsy est un philtre de domestication d'esclave utilisé autrefois pour retenir les esclaves) [Ce proverbe est souvent utilisé pour se moquer d'un migrant qui ne pense plus retourner un jour auprès des siens, la-baas dans ses terres ancestrales].*
56. – Andriaña mandika lalàña: mandiadia ny mariñy, sojabe mañary haja.
- *Un prince qui transgresse la loi foule la vérité, un notable qui se fait dégrader. (Se dit d'une personne honorable qui ne respecte pas les usages, les coutumes du pays : il se fait huer par l'entourage et se deshonore).*
57. – Andriandahy very fangady, tsy miady ny resaka.
- *Un prince qui a perdu sa bêche : les propos sont discordants.*
58. – Andrian- tsy mahafehy vava : mañatoro raha mamandri- teña.
- *Un prince qui ne peut garder un secret dévoile un piège qui lui est tendu. (Allusion à un imprudent qui ne peut garder le secret dans une affaire).*
59. – Andrôngo bi- ôhy: samy malaza amin'ny tany misy azy.
- *Lézard à grosse queue: chacun ne peut rayonner de force et de beauté que dans son milieu (« Le charbonnier est maître chez lui » est le proverbe français équivalent).*
60. – Androbe tsy mañavanaña: koraño raha dianaos.
- *Le temps ne fait pas sortir le foetus: dis ce qui te fait venir jusqu'ici (Proverbe pour démasquer sans ménagement celui qui fait semblant de tourner en rond dans ses propos pour caher son jeu).*
61. – Andrôngo latsaka an- davaka: tsisy homoehy an- teña hafa- tsy ny havaña.
- *Un lézard tombé (par inadvertance) dans un trou ; il n'y a que ses proches (qui vous voient dans cette position peu confortable) pour en rire. (Quand un malheur vous frappe, au lieu de venir à votre secours vos voisins se contente souvent de se moquer de vous. Ce proverbe dénonce l'individualisme possessif).*

62. – Andrôngo miditr’ala: tômpon- tany alöha.
- *Lézard qui rentre dans la forêt : les maîtres des forêts par devant (Allusion qu’on fait pour commencer une affaire ou une entreprise, à l’initiateur ou aux personnes qui ont eu l’idée de la faire, de commencer à travailler ou à ouvrir la séance).*
63. – Angady be dredra: tsy mahefa ny an- tanàña, tsy mahavita ny añ’ala.
- *Une bêche usée, ne peut rien faire au village, ne sert à rien aux champs. (Allusion aux gens inutiles aux travaux des champs).*
64. – Akangalahy antitry: tsy matin- tady isöraña ariñy.
- *Une pintade mâle âgée: (en raison de son expérience) ne se prend pas à une corde enduite de charbon. (Allusion faite à quelqu’un de très rusé qui ne se prendrait pas par un simple calcul, qu’on n’arrive pas à tromper facilement pour dire qu’il s’agit d’un homme très intelligent et difficile à tromper).*
65. – Angira völa nafiko amboa: ny an- taña- maharômbaka.
- *Canne d’argent avec laquelle on a frappé un chien : ce dont vous disposer sous la main vous permet seulement de vous tirer d’affaire.*
66. – Anjara tany inôsy, aomby miledetry.
- *La partie étant un îlot, ce sont les boeufs qui vivent très serrés (faute de place suffisante). (Il faut se contenter de ce qu’on a).*
67. – Antimaroa te- hôdy: mañary aomby.
- *Un Antimaroa pressé de rentrer (dans son pays) abandonne ses boeufs. (C’est quelqu’un qui abandonne ses biens au profit d’un motif plus impérieux).*
68. – Antimaroa tsy ary indraiky mamy lela : izy koa mamy lela, hindraña hiasa.
- *Les habitants de Maroa [diminutif de Maroantsetra, une ville au Sud d’Antalaha dans la baie d’Antongil] n’ont jamais la « langue douce », s’ils en usent, c’est certainement pour demander de l’aide (Il s’agit certainement d’un proverbe des Tsimihety, pour qui le lien social et la solidarité sont toujours de mise, pour se moquer de la réputation individualiste des habitants de Maroa ou Antaimaroa).*
69. – Antso imôron-driaña: reñy fö tsy nahoaña.
- *Un cri d’appel auprès d’une cascade : bel et bien entendu, mais certainement mal compris*
70. – Ankala masaña ny mariñy, ka tsy azo tsy amim- pitandremaña.
- *La vérité se trouve sur une pente, elle ne peut être obtenue que par prudence.*
71. – Ankibe tsy ikarohan- tadiñy, bôro- kelitry tsy lany nilaiñy.
- *On ne cure pas l’oreille avec le pouce, la vieille corbeille a toujours son utilité, toutes les choses ont été créées pour un usage déterminé.*
72. – Ankilevi- pandriky an- tanety: miambin- drôn’ôloño.
- *Déclat de piège tendu sur la colline: gardien (du gibier d’autrui), du bouillon d’autrui (Se dit de celui qui peine pour ce qui ne lui rapporte rien).*

73. – Ankoay tsy homan- tsy mason- draha.
 - *Un Ankoy (un grand oiseau de proie) ne mange que l'œil de sa prise.
 (Allusion à quelqu'un qui ne frappe qu'à la tête).*
74. – Ankolañy maiñy an- tsehatra: bolalazim- poaña tsy amim- pañahy.
 - *Brancard sec conservé sur une claie; plein de suie, sali, mais sans intelligence.
 (Allusion à des gens vieux mais dénués d'expérience, de présence d'esprit).*
75. – Ankolañy Baramina : sôsok'entaña.
 - *Un brancard en barre à mine: une charge de plus (Se dit d'une chose qui ne fait qu'augmenter l'embarras-- la première étant déjà suffisamment lourde).*
76. – Anköra latsaka an- drano : mitavandra Zañahary.
 - *Un escargot tombé dans l'eau: ne compte que sur Dieu.
 (C'est affaire de la providence).*
77. – Antiboavy latsaka an- davaka : mañaraha foaña eky ny sisa tavela.
 - *Vieille femme tombée dans un trou: que le reste me suive! (Je suis déjà au seuil de la mort, que ceux qui sont comme moi viennent me suivre dans cette voie).*
78. – Anköra nandady fôtotro: tapi- dia.
 - *Un escargot qui a grimpé sur une souche d'arbre: c'est d'être arrivé au dernier pas (Allusion à une situation parvenue à un point d'impasse).*
79. – Antefisaka nahita mariha: tsy te- ho faty ka manapak'ôhy.
 - *Un caméléon plat qui voit un mariha (oiseau bleu) veut éviter la mort et se coupe la queue (C'est le cas d'une affaire où un dur sacrifice est inévitable).*
80. – Antambako may: fialaña azy.
 - *Du tabac brûlé: c'est le moment de l'abandonner.
 (C'est le moment où l'on doit prendre la décision ferme).*
81. – Antambako namidy emboko: samy zavoño.
 - *Du tabac troqué contre de la fumée : deux brouillards
 (Il s'agit du tabac à fumer. Allusion à deux folies, à deux futilités du même genre).*
82. – Antambakon'I Manañara: vòlony foaña.
 - *Tabac de Mananara : une apparence vaine.
 (Il s'agit ici de Mananara-Nord où le tabac pousse bien mais dont les feuilles bien que belles n'ont aucun goût ni arôme).*
83. – Antiboavy mañara- bady: niala havam- poaña.
 - *Une vieille femme qui suit son époux : elle abandonne ses parents pour rien.
 (Elle est sûre de ne pas être aimée pour longtemps, il s'agit d'une affaire très risquée, sans espoir).*

84. – Antiboavy nandöza: nalaka ondan- döha.
 - *Une vieille femme victime d'inceste : c'est pour tuer un autre individu à sa place. (La vieille étant déjà au terme de sa vie, en commettant un cas d'inceste, elle favorise la mort de son complice. Allusion à une affaire dont l'issue est connue d'avance).*
85. – Antiboavy nahazo patry: reñim- bôroño, reñin- kakazo.
 - *Une vieille femme ayant obtenu un tissu imprimé : elle en fait étalage aux oiseaux, elle se pavane devant les arbres.*
86. – Antiboavy nalaka löko mamô: ny be halainy, ny madiñiky tsy hariany.
 - *Vieille femme en train de pêcher des poissons ivres (empoisonnés) : elle prendra tout, les gros comme les petits. (C'est clair, car l'occasion est, pour une vieille femme, très rare. Elle prend les gros, n'épargnera point les petits).*
87. – Antiboavy namaham- boay: samy mitarimy ninazy.
 - *Vieille femme nourrissant un caïman : chacune élève le sien. (Se dit d'une affaire bien définie et répartie à chacun).*
88. – Antiboavy namahan- jafy: izy koa tsy hoaninao, ajolako.
 - *Une vieille femme qui donne à manger à son petit fils (ou sa petite fille), si tu ne le manges pas, j'avale (C'est un moyen d'attirer l'attention d'un enfant distrait ou difficile, indifférent à ce qu'on lui donne. Le dicton peut s'appliquer à tout individu qui se désintéresse de tout ce qui peut lui être utile).*
89. – Antiboavy nihinam- boloam- balo: diñitry avy foaña.
 - *Une vieille femme qui a mangé huit « voloaña » : de la sueur pour rien. (Le voloaña, racine vôle, bambou, est la tige de bambou malgache dit : « zatsy ou osy », petit ou colosse, coupé à deux ou trois compartiments souvent utilisé pour la cuisson du riz. Il peut contenir une mesure et demi : 1,5 kapoaka ou 400 grammes de riz, soit environ l'équivalent en quantité de deux plats. Une vieille femme qui en a mangé huit, qui sue après le repos, ne peut se déclarer insatisfaite pour suer à propos de rien. Se dit de quelqu'un qui, voulant camoufler son succès, dira : c'est de la sueur pour rien).*
90. – Antiboavy nilavoan- kaiamba: tsy zaho nimoehy fö areo.
 - *Une vieille femme sur qui est tombé un kaiamba : c'est vous qui riez (dit-elle) et non moi (Un kaiamba, espèce de cymbale à grains, est un instrument de musique d'accompagnement de rythme, qui pèse environ deux kilos. La chute d'une telle masse sur la tête est suffisamment forte et douloureuse pour une vieille femme décharnée dont les os reçoivent le choc).*
91. – Antiboavy nisatra : sampany hafa.
 - *Une vieille femme qui tousse : un autre signe ou syndrome (Allusion à une chose qui fait penser à une autre).*

92. – Antiboavy nitôno vamaho: azon- tsöko an- jôfo.
 - *Etre prise au dépourvu d'une mauvaise surprise comme une vieille femme qui grille sur la braise des graines de dombéya (Se dit d'une mésaventure inattendue car l'huile des graines du dombéya est inflammable. C'est ici être victime de son imprudence).*
93. – Antidahim- bariky ny fiaiñaña: izay tsy mambokiñy tsy hōmaña.
 - *Vieux maki: celui qui ne sait pas sauter ne mange rien.
 (Dans la vie, celui qui ne se débrouille pas, ne mange rien).*
94. – Antidahy mitera: amboamboariñy ny aiñy.
 - *Un vieillard qui se pare de beaux vêtements : il arrange bien sa vie. (Dans la vie, souvent on cache les petits défauts pour plaire).*
95. – Antidahy mitsiatsiaka, antiboavy mihehy selatra, diso fotoaña.
 - *Un vieillard qui fait des propos d'amour inconsidérés comme une vieille femme qui s'esclaffe, ils se trompent de date. (Font des actes contraires à leur âge).
 (Allusion à celui qui ne doit pas faire tel ou tel acte en raison de son rang social).*
96. – Antidahy nitehin- kibo: tsy haingo fö töhañ'aiñy.
 - *Un vieillard qui se tient les hanches : ce n'est pas de la mode, mais une manière de s'assurer l'appui (Les gens croient, en voyant un vieillard debout se tenant les hanches qu'il fait cela pour se rendre attirant ou pour faire le beau, pas du tout, c'est une position de renfort pour ne pas tomber).*
97. – Antidahy very aomby: ny fô mafana fö ny aiñy efa reraka.
 - *Un vieillard qui a perdu (un) ou des bœufs : le courage ne manque pas mais la force n'y est plus (c'est-à-dire qu'on n'a plus la force de poursuivre les voleurs. Autrement dit : on veut bien entreprendre une chose, mais les moyens font défaut).*
98. – Antidahy voñin- drano, raha tsy nampoiziñy.
 - *Un vieillard étranglé par une gorgée d'eau, c'est un événement inattendu.*
99. – Antiboavin'aomby: tsy manaña ambaka.
 - *Vieille vache n'a pas d'interdit. (Elle peut être montée par n'importe quel mâle, par ses petits comme par ses petits-fils. C'est quelqu'un qui n'a rien à craindre, qui se fiche de quoi que ce soit).*
100. – Antiboavy hōmam- boangory: milamiñy mahatsara zavatra
La vieille femme qui mange des hannetons : l'ordre arrange les choses.
101. - Antiboavy latsaka an- davaka: manampōmpōño.
 - *Une vieille femme qui tombe dans un précipice: c'est le début de la fin (Ce sont les précipices d'une chose qui a commencé la mort).*
102. – Antiboavy latsaka an- davaka mañôhotrôhotro ny hanoiñy (ny ho avy)
 - *Une vieille femme tombée dans un trou : c'est le présage de ce qui doit arriver un jour.
 (Allusion aux préparatifs d'un événement certain).*

103. – Antiboavy latsaka añ'efaka: hotry raha nohariñy
 - *Une vieille femme tombée sur une fourche : on dirait qu'on l'y a essayée.*
(Allusion à une affaire parfaitement adaptée à la circonstance).
104. – Antiboavy manandoko fañambinaña tsy hainao.
 - *Une vieille femme qui est enceinte : la chance a ses secrets.*
(La chance n'a pas d'âge limite).
105. – Antiboavy mañindry aomby dy : tsy izy ho azo fô entin'ny fô mafana.
 - *Une vieille femme qui poursuit des bœufs sauvages : c'est plus par pure ardeur que la certitude de les attraper.*
(Se dit de quelqu'un qui, n'ayant plus de moyens se résigne à braver les obstacles pour manifester son courage et sa bonne volonté).
106. - Antiboavy mañisa lality : lany raha anoiñy.
 - *Une vieille femme qui dénombre des mouches fait preuve de désœuvrement.*
107. – Antiboavy mamamo : tsy karakaraiko.
 - *Une vieille femme saoule : je ne m'en occupe pas.*
(Une femme saoule et surtout une vieille femme n'est pas tolérée par la société en générale)
108. – Antiboavy mimoehy selatra : mahatsiaro ny talöha.
 - *Vieille dame s'esclaffant (à la manière des jeunes filles) : prise de nostalgie d'un temps révolu (Pour se moquer de quelqu'un en déphasage avec son temps).*
109. – Antiboavy misadika : an- tsetany.
 - *Une vieille qui a mis un suspensoir : c'est bien collé (Allusion à une opération parfaitement réussie).*
110. – Antiboavy mitarimy voay: samy mameloño ninazy.
 - *Vieille femme élèvant des caïmans : chacun doit s'occuper de ce qu'il a.*
111. – Antiboavy mitôno hongo- dambo: vaha foaña.
 - *Vieille femme grillant une patte de sanglier : peine perdue (Allusion à une personne qui peine pour rien, sans espoir de résultat positif).*
112. – Antiboavy mitôno vamaho : ny kibo tsy vôky, ny vava foaña feno jôfo.
 - *Vieille femme grillant du dombéya sur la cendre : le ventre reste vide mais la bouche est couverte de cendre (à force de souffler sur le feu).*
113. – Antiboavy nitsongoin- jafy : ny aiñy taisy kôrokôro.
 - *Vieille femme pincée par un petit fils (ou petite fille) : il n'y a ni vie usée, ni plus vieille. (La vie est la même aussi bien pour les jeunes que pour les personnes âgées : elle est belle pour tout le monde).*
114. – Antiboavy nahazo angivy: karakaraïny ny azo.
 - *Une vieille femme qui a récolté des angivy : il faut préparer ce qu'on a.*
(Il faut se contenter de son sort).

115. – Antiboavy nahita lokam- bato : mböla akeo andro, ny efa efa!
- *La vieille femme qui voit un autel (de sacrifice) en pierre : ce qui est fait est fait, un jour viendra (où l'on aura besoin de lui).*
116. – Antiboavy nahita völa very: nahita raha handiveñaña.
- *Vieille femme découvrant (par hasard) de l'argent perdu : une aubaine pour assurer de(belles) funérailles.*
117. – Antiboavy namiam- bamaho: nahazo raha fanöko baña.
- *Une vieille femme à qui on a donné du dombéya (1) : c'est bien pour la gencive dépourvue de dents.*
118. – Antiboavy namiaña akondro masaka : nahazo raha fanöko hý, ho' izy.
- *Vieille femme à qui on a donné des bananes mûres ; j'ai eu ce qui convient bien à mes gencives, dit- elle.
(En effet, la banane mûre convient bien à sa dentition. C'est un dicton de manifestation de satisfaction).*
119. – Antiboavy namiaña atin'akôho : tsy zay raha jiaby kony hifamaraña.
- *A une vieille femme à qui l'on a offert (gracieusement) du foie de poulet : inutile des fois de discuter de tout.
(Quand une chose est bonne, il ne faut pas être trop exigeant).*
120. – Antiboavy namôho- day: nahazo ny ilany.
- *Vieille femme qui a dressé sa moustiquaire : c'est à l'envers.
(Se dit d'une entreprise mal faite, faite à contresens, la vieille voyant mal).*
121. – Antiboavy nandevim- böla nangy: misy raha aña an- tany.
- *Vieille femme qui a enterré un nangy : elle possède un trésor sous terre. Un nangy : (2 /3 d'une piastre malgache : 5 francs x 2/3 = 60 centimes). Les anciens richards Malgaches ont eu coutume d'enterrer leurs pièces d'argent dans un pot de terre avant de mourir. Arriver à déceler un pot d'argent signifie qu'on a eu une fortune, chance et ceci n'arrive que providentiellement. Là un nangy ne constitue pas une fortune pour faire l'objet d'un enterrement dans un pot.*
122. – Antiboavy matelim- baik'afo: misy raha atokiaña.
- *Vieille femme qui avale de la braise : elle doit avoir une protection quelconque.
(Se dit d'une personne qui s'aventure dans une affaire étant sûre d'être protégée).*
123. – Antiboavy niana- bavöraña: tavandra hahay, maiziñy ny maso.
- *La vieille qui apprend à tresser en « vavöraña » se voit aveugle au moment où elle se sent apte.
(Vavöraña = manière de tresser des nattes allant par une et par trois trames).*

(1) Vamaho (dombeya astrapefolia et dombeya lancefolia) : arbuste à graines odoriférantes et huileuses.

124. – Antiboavy nidoriñy am- pataña: izy koa tsy dadinao avilao.
 - *Une vieille qui sommeille au bord de l'âtre, si ce n'est pas ta grand-mère, laisse-là où elle est.*
(Ne t'occupe que de ce qui te regarde).
125. – Antiboavy nihinam- basihy: davöla-malemy no hialako eto.
 - *Vieille femme qui mange des vasihy (fruits d'un arbre à sève blanche, au goût doux existant dans les forêts malgaches dont les makis sont très friands) : je ne quitterai qu'à la disparition de la lune.*
(Allusion à une chose qu'on 'abandonnera pas à la suite d'un simple obstacle, qu'on est décidé de poursuivre jusqu'au bout.
126. – Antiboavy nihindrin-dôlo : aza maiky anao fö mböla ho aña.
 - *Vieille femme poursuivie par un fantôme, ne sois pas si pressée on y viendra bien.*
(Allusion fait à quiconque est pressé d'agir trop vite, car il est sûr que la vieille mourra et deviendra un fantôme aussi).
127. – Antiboavy nihoa-pefy: löha-fanteraña.
 - *Une vieille femme qui escalade une haie : c'est commencer à s'asseoir.*
128. – Antiboavy nilavoan-tamiaña: areo mimoehy fö tsy zaho.
 - *Vieille femme sur qui le battant d'une porte est tombé : c'est vous, (dit-elle) qui riez et pas moi.*
(Ce n'est pas elle qui peut rire mais les autres).
129. – Antiboavy nilefa öraña : takatr'izy maiñy.
 - *Une vieille femme qui fuit une averse, n'arrive (à l'abri) qu'après la pluie.*
(Se dit d'une personne très lente dans une affaire et qui est dépassée par les événements).
130. – Antiboavy Rantabe mitsatsitsatsi- draha.
 - *Vieille femme de Rantabe : elle couve quelque chose.*
(Allusion à des personnes qui, poussées par un but déterminé, se présentent devant quelqu'un ou une assemblée par intérêt ou pour attirer l'attention).
131. – Antiboavy setroko : amaraiñy malaka azy.
 - *Vieille femme noyée, on la récupérera demain.*
(Proverbe très méchant qui tend à ne pas s'occuper des vieux, qui ont déjà fini leur destin. Ce n'est pas une urgence de s'occuper de ceux qui sont devenus inutiles à la société).
132. – Antiboavy te-hitondra traño : tsy mahadiñy andro Sabôtsy.
 - *La vieille femme qui désire avoir un ménage n'attend plus le Samedi. (C'est –à-dire qu'elle ne peut plus attendre plus longtemps, les mariages se célébrant en général le samedi, elle ne voudrait pas dépasser ce délai. Elle est prête, il faut exécuter immédiatement).*

133. – Antiboavy toraña: hañano ny hanoiñy.
- *Vieille femme évanouie : elle prélude ce qu'elle va faire (c'est-à-dire que son état actuel est le prélude de sa mort prochaine. C'est un présage évident d'une mort certaine)*
134. – Antiboavy vaky lañanaña : misaraka amin'hehy, mitraotro amin- koraña.
- *La vieille femme dont le bambou-vase est cassée : s'en sépare en riant, pour en parler à la première rencontre.
(Quand une affaire préoccupe beaucoup, on en parle à toute occasion).*
135. – Antiboavy very atin-kena: hitady menatra ôloño, hangiñy very haniñy.
- *Une vieille femme qui a perdu sa part de foie de boeuf: aller le rechercher, elle en a honte, se résigner c'est perdre une ration.*
136. – Antiboavy very leño: mitandreñy ny higadoñany foaña
- *La vieille femme qui a perdu son mortier à riz: n'en attend que lui réserve le sort.*
137. – Antiboavy voa singato: viñi- poaña.
- *Une vieille femme atteinte par un coup de fronde: en colère à propos de rien.
(Allusion à une personne qui prend tout pour se montrer exigeante ou difficile).*
138. – Antsantsa tsy havan'ny lentiñy.
- *Les requins ne sont jamais amis des noyés.
(Les mauvais ne peuvent jamais servir de décharge. Nul ne peut compter sur les malfaiteurs).*
139. – Antsôtry Imôroño: saiky tsy hamoa nifaraoko tany.
- *Ambrevade d'Imoroño: n'a presque pas eu de graines et puis chargée jusqu'au sol.
(Allusion à celui qui, au début, n'était pas chaud dans une affaire mais par la suite en est devenu le pilier le plus fervent).*
140. – Antsy be nafira zaña: sanjôvy tsy baña fö, misy faritr'asira.
- *Un grand couteau qui frappe un bois dur (zaña) : n'est pas ébréché mais porte une trace remarquable (indélébile).
(Ce proverbe veut dire que dans une affaire, on est sorti sain et sauf juste au dernier moment).*
141. – Antsy be vaky maso: na tsy hitan'ôloño aza hitan- kakazo.
- *Un grand couteau brandi : même si les hommes n'ont rien remarqué, les arbres en savent quelque chose.
(On devine la pensée par le geste ou les yeux).*
142. – Antsy be tsara ôfaña: andidiaña tsy malômoño, afira tsy dröña, afioko tsy fôlaka.
- *Un grand couteau bien trempé: il coupe très bien, ne s'ébrèche pas au coup, il ne se brise pas en frappant quelque chose.*

143. – Antsy fôlaka tsy iadivan-jaza, traño boraty tsy indramim- bahiny, raha tsara foaña maro tia.
 - *Un couteau brisé ne fait pas disputer des enfants, une maison en ruine n'attire pas d'hôte, seul ce qui est bien est très recherché. (Allusion à ce qui est bon et beau et qui peut intéresser les gens).*
144. – Aombilahy lava tandroko tsy fôfon- tsavoko.
 - *Un taureau aux cornes longues ne peut pas être caché par des broussailles. (Une personne célèbre se fait toujours remarquer).*
145. – Aombilahy manga feo: ny treñiny foaña efa fý.
 - *Un taureau à belle voix : rien que son mugissement est déjà agréable.*
146. – Aombilahy nitombo- bôsitry: tritriny mañefa.
 - *Un taureau qui pique à mort un boeuf castré: il sera condamné à payer de ses côtes. (Selon la coutume quand un taureau tue un bœuf castré, il sera abattu car c'est un combat inégal).*
147. – Aombilahy saliakaka ampôndo mahay mitreñy: halan'ôloño fô tian'ny tompiny.
 - *Un taureau à cornes espacées ayant une belle voix: haï des gens mais estimé par son maître. (Se dit de celui qui est mal vu par l'entourage mais aimé par son propriétaire).*
148. – Aomby iray kijany, toaka iray vambahy: rahan'ôloño tsy lembe tsy an-drasa völaña.
 - *Bœufs d'un même parc, boisson d'une mêmealebasse : l'offre de quelqu'un ne peut être consommée qu'à la suite d'un discours d'usage. (Dans tout don ou toute offre il faut un discours d'usage dans les coutumes malgaches).*
149. – Aomby iray vala iray kijany, trandraka iray lavaka iray zöra.
 - *Bœufs de même parc, bouverie commune, tanrecs de même trou, fouilles communes. (Se dit des gens qui vivent en communauté : mêmes attributions, mêmes difficultés).*
150. – Aomby bi-tandroko: tsy zaka afindra fô tsy maintsy entiñy.
 - *Un bœuf à grosses cornes: ne peut être déplacé, on doit les garder sur place. (Allusion à une obligation formelle)*
151. – Aomby mihöño, ny lehibe manomboko ny madiniky, ny matavy manosiky ny mahia.
 - *Quand des bœufs sont réunis dans un enclos, les grands piquent les petits, les gros poussent les maigres.*
152. – Aomby milela-bato: matin'ny tany zatra.
 - *Un bœuf qui lèche une Pierre: c'est par habitude du lieu (c'est par routine).*

153. – Aomby nañalan- döza, matin'ny fañahin'ôloño.
 - *Un bœuf tué pour réparer un inceste, mort pour rien par la faute de quelqu'un.
 (Se dit d'une personne qui oublie les conséquences du forfait d'autrui).*
154. – Arahaba mamba, fialan- tsiñy.
 - *Salut de caïman : c'est pure hypocrite, c'est un simple prétexte.*
155. – Aretiñy ny trösa.
 - *Une créance est une maladie.
 (Tant qu'on est endetté, on est malade).*
156. – Atin-tsôy; kely fö fy.
 - *Foie d'oiseau-mouche: c'est bien petit mais très exquis. (Se dit d'une chose toute petite mais d'une beauté extrême).*
157. – Antodiakôho mamepeky tsy lavitry andro hifoizaña.
 - *Des œufs qui présentent des féclures n'attendent plus que quelques jours pour éclore.*
158. – Antodiakôho mböla tsy fôy: mböla tsy hita söra.
 - *Un œuf non encore éclos ne permet pas de voir la couleur (du poussin) ; (c'est au moment de vider et de répartir qu'on verra le foie).
 (C'est une allusion à une affaire dont on ne peut donner une conclusion anticipée. C'est une affaire dont l'issue reste encore incertaine ou inconnue).*
159. – Antodiakôho tsy mamepeky, völaña tsy mañerin-taoño, teny hatao efa ambakiñy.
 - *Un œuf qui n'est pas encore fendu en vue de son éclosion, un mois ne dure pas un an, ce qu'on doit dire est déjà lancé.
 (Se dit d'une affaire renvoyée sine die mais qui ne sera pas laissée sans suite).*
160. – Antodiakôhon'ampandeha tsy tönga zato.
 - *Œufs de nomades n'atteignent pas cent.
 (Celui qui ne fait que changer ne bâtit rien de solide, l'absent verra toujours ses œufs mangés à son retour).*
161. – Antôdim-bôroño alaotro : tsy azon'ny tsy mahay ranomasiñy.
 - *Des œufs en plein mer ne sauraient être pris par celui qui ne connaît pas la mer.
 (Se dit d'une chose qui demande une connaissance spéciale pour son obtention, d'une affaire où ne peuvent réussir que ceux qui sont doués).*
162. – Avokà mandainga, ôlon-kendry mandia ny mariñy, mpahay mamily ny rariny.
 - *Un avocat qui ment, un sage qui foule la vérité, un connaisseur qui transgresse la justice.
 (Il s'agit ici de quelqu'un de très intelligent qui fait des bêtises et se fiche de la vérité).*

163. – Aza mandatsa ny momba satria Zañahary no mandahatra ny olombeloño.
- *N’humiliez pas les femmes stériles parce que c’est Dieu qui détermine le sort des hommes*
164. – Aza matoky lala-möra: vato naleviñy tsy miala tany.
- *Méfiez-vous des routes faciles: des pierres enfouies se trouvent toujours dans la chaussée.*
(*Il s’agit ici d’une recommandation à quiconque, dans la vie, se croit exempt de souci ou hors de danger et ne prend aucune précaution, car des accrochages peuvent arriver inopinément*).
165. – Aza miteny lango imason’ny vary fö mañantso añiñy.
- *Ne parlez pas de “lango” devant le riz, car cela vous appelle le vent.*
(*Eviter de parler à tort et à travers, vous risquez d’attirer des tourments*).
(*Le « lango » est le riz récolté encore vert et grillé : de goût aromatisé il est très apprécié*).

B

166. – Babakôto lany ala mañaniky amim-batrôtroko.
- *Un singe dépourvu de forêt grimpe sur un trôtroko (arbuste).*
(*Faute de mieux il faut se contenter de ce qui existe*).
167. – Baban’l Tahelaka: pare lava.
- *Père de Tahelaka: toujours prêt.*
(*Se dit d’une disposition prête à toute éventualité*)
168. – Baban’Ingita tsy nihinaña aomby bory: sarotro ë!
- *Le père d’Ingita n’a pas mangé du boeuf sans corne, ça lui était un cas difficile.*
(*Se dit d’une affaire qu’on a été obligé d’accepter malgré les inconvénients évidents*).
169. – Baban’i Mangaly niady hōraka : natao resy fö tsy afak’eto!
- *Le père de Mangaly a eu un différend à propos d’une rizière: on l’a déclare débouté, mais il restera ici!*
(*Se dit d’une affaire qui n’aura pas de changement en dépit d’opinion hostile*).
170. – Bakōran-tSakalava : tsisy bebe tsy zaho raiky.
- *Conque marine sakalava : il n’y a rien de plus grand que moi-même.*
(*Allusion à une personne très présomptueuse et très égoïste qui veut tout accaparer à son avantage et dominer tout son entourage, comme la voix grave et sonore de la conque domine tous les sons. C’est aussi une allusion à un dictateur sans scrupule qui veut éliminer tous les individus de son entourage qui lui portent ombrage*).
171. – Bakōra ratsy sasa: mahalañ’heno.
- *Une conque marine mal lavée sonne par saccade.*
(*Se dit d’une affaire qui a été très mal faite et dont le résultat est médiocre*).

172. – Baköra vòlo: vita añ'ala, ariaña añ'ala.
 - *Trompette de bambou: fabriquée en forêt, on la jette en forêt.*
(Se dit d'une chose dont on se débarrasse sans inconvénient majeur).
173. – Bala-maso mangata-bady: kalo zahaña, Poramena tandrify maso.
 - *Un louche qui demande la main d'une femme: c'est Kalo qui est demandée, mais les yeux vont droit vers Poramena.*
(Ce qui pourrait être cause d'hésitation ou de réponse négative de la part de l'autre partie).
174. – Bala-maso namonjy faty: toraña alöhan'ny tòmpin'aiñy.
 - *Un louche qui est présent à une veillée mortuaire, il s'évanouit avant les parents du mort.*
(Il est d'usage chez les Malgaches de pleurer quand on entre dans une maison mortuaire, surtout les femmes). Pour une louche dont les yeux ne voient plus droit, cela veut dire que le visiteur louche s'est évanoui avant l'hôte.
(Allusion à une personne qui ne mesure pas ses gestes ou son activité en rapport avec ce qui est dicté par la nécessité et la raison) ;
175. – Baña hôman-tsirebiky najabo: fôfo mboan'ôroño.
 - *Un édenté qui mange de la courgette ou pastèque : engouffre même le nez.*
176. – Baña mivady aby: misy harahin-jaza.
 - *Deux époux édentés: les enfants ont de quoi hériter.*
177. – Bango nahita morengy: tōnga amin'ny asany.
 - *Bango qui assiste au match de boxe: il est bien à sa place.*
(Se dit de celui qui est placé dans une affaire où il se trouve).
178. – Basin'Imbövaka : raha indramindramim-poaña.
 - *Fusil d'Imbövaka : fusil emprunté sans arrêt.*
(Se dit d'une chose qui n'a pas d'importance).
179. – Basy azon'ôlo-lefaka, manaitry ny mañodidiñy.
 - *Un fusil entre les mains d'un fou: alerte en l'entourage.*
(Car on ne sait pas ce qu'il peut en faire et comment).
180. – Basy mitifi-tay: tsy miandra vava.
 - *Un fusil tiré sur des excréments : canon dirigé au sol.*
(Allusion à une affaire louche, à une supercherie).
181. – Bengy mandry ambony vato: fandriaña tsara fô ny haniñy tsisy.
 - *Un bouc couché sur un rocher, la place est bonne mais il n'y a rien à manger.*
(Se dit d'une situation qui paraît bonne mais qui n'arrange rien).
182. – Be hadiño, be tōromaso, raha araiky fô samy hafa fomba isehoaña.
 - *Entre oublieux et grand dormeur, voilà deux choses quasi identiques mais qui se manifestent de manières différentes.*
(Car dans les deux cas on ne peut pas bien réussir).

183. – Bekirosy voa sitriky: mböla hotry ny nanony.
 - *Bekirosy blessé par une écharde: état inchangé.*
(Se dit d'une affaire qui n'a pas subi de changement ultime. Statu quo).
184. – Betsomanga voaterin- trazo: efa ny dredraña.
 - *Betsomanga coincé par un cercueil: finis les bavardages.*
185. – Be vötraka tsy azo; nitoroany fö tsy namiany.
 - *Une enceinte qui a fait fausse couche: Dieu lui a montré un enfant mais n'a pas daigné lui en donner.*
(Se dit d'une affaire qu'on a été obligé d'accepter malgré les inconvénients évidents).
186. – Be vödy saro-paitry, tsy tokony hanony.
 - *Une callipyge fessue à couche difficile, cela ne devrait pas exister.*
187. – Bibilava mitera-pahafito: ny toetra lovaña.
 - *Un serpent qui met au monde un septième petit: les caractères s'héritent.*
188. – Biby navötaña mahalaña tsy masiaka.
 - *Un animal (bœuf) tiré d'une bourbe, c'est rare qu'il ne se tourne contre son sauveur.*
(Se dit des gens ingrats).
189. – Bikan-drays mety tsy tahafiñy, raha tsara na ratsy mety tsy lovaña.
 - *Les traits du père peuvent ne pas être hérités. (litt.imités) : le bien ou le mal peut ne pas s'hériter.*
190. – Bilañönaña nahita toaka : tafandry;
 - *Bilañönaña qui a trouvé des boissons enivrantes : il y passera (sans doute) la nuit.*
(Allusion à une chose dont la certitude est manifeste).
191. – Bisibisik'Antimaköla reñin'ny hataovaña azy.
 - *Chuchotements d'Antimaköla finissent par parvenir aux oreilles de celui qui ne devrait pas les entendre.*
192. – Bisibisiky reñin-ampitañindraña, teny möra maharangaña, raha avônivôny tian'ôloño.
 - *Chuchotements entendus par un espion: ce qu'on dit en douceur attire la curiosité, un secret réveille les gens.*
(Les murs ont des oreilles, les secrets allongent les oreilles).
193. – Bi- sômotro miaraka amin- drafözaña: ny sômotro eo ihany fö rehefa hiteny zandrin'ôloño.
 - *Un barbu qui accompagne son beau-père; la barbe est une chose, mais quand il s'agit de parler, on est un cadet.*
(Formule malgache destinée à demander des excuses avant de prendre la parole dans une assemblée).

194. – Boka mialo- pöza: manentsiñy azy an- davaka.
 - *Un lépreux (sans doigts) qui veut saisir un crabe, ne fait que le pousser (plus loin) dans le trou.*
(Ici c'est faire l'impossible, c'est risquer une opération vaine).
195. – Bôko very völaña: tsy hay andro hahaterahaña.
 - *Une grossesse mal calculée ne permet pas de savoir la date de naissance exacte.*
(Se dit d'une affaire dont on ne sait le dénouement).
196. – Bongo tañaña namai- dahy bötra: ravo ny fô fa ny tañan- kanambotro tsisy.
 - *Une personne sans doigt qui a mis au monde un garçon dodu: le cœur est ravi mais on n'a pas de main pour le prendre.*
(Se dit d'une personne qui est en présence d'une occasion favorable mais qui manque de moyens).
197. – Bôrobôroko nentim- papango: tsisy hañarakaraka.
 - *Un vieux haillon enlevé par un Milan, personne ne va s'en soucier.*
(Allusion à une perte d'aucune importance, un vieux haillon ne restant qu'à jeter).
198. – Bôsy nangery an- daitry: môra ny mangery fô ny hanötoto no raharaha be.
 - *Un chat a chié sur un rocher : il a été facile de chier mais difficile de combler les excréments (fèces).*
(C'est une chose faite, très difficile à arranger ou à résoudre).
199. – Bôsy resin'ady: tany araiky hañiloañany.
 - *Un chat vaincu ne trouve qu'une issue bien déterminée.*
(C'est-à-dire : quand on est désargumenté dans un différend, il n'y a qu'une seule issue : c'est la fuite).

D

200. – Dadaro nañala sômotro: ny akeo tsy afaka, avy koa ny tsy homby tratra.
 - *Dadaro se rase la barbe, celle qui existe n'est pas encore enlevée alors que les poils de sa poitrine envahissent sa poitrine.*
(Se dit d'une affaire dont une autre vient compliquer les péripéties, en la perturbant. Ce sont des circonstances aggravantes dans une affaire donnée).
201. – Davölan ko lava, kilalao mböla ho ela.
 - *Clair de lune soit long, les jeux dureront encore longtemps.*
(Cela signifie qu'il ne faut pas trop vite se prononcer ou crier victoire. Le temps continue et peut réserver beaucoup de choses encore).
202. – Botilibe fañitsy meloko, sampay fañala ny marôko, ôlon- kendry fañala ny sarotro.
 - *Le guidon (du fusil = sarbacane) redresse ce qui peut être courbe : la râpe enlève les aspérités, (ainsi) le sage élimine les difficultés.*
(Se dit d'une personne qui tire les autres des ennuis. Le mot botily signifie la

cire fixée au bout de la sarbacane bien droite par dressage tout en bouchant les trous ou les fissures, comme une personne sage rend droit les autres, et bouches les fêlures de l'esprit).

203. – Davöla- mañörañ'andro: tsara fö mandrà- bataña.
- *Période de claire de lune assombrie par la pluie, c'est beau mais elle s'est gâtée elle-même.*
(Se dit de quelqu'un qui, entouré d'atouts, s'est lui-même dégradé subitement).
204. – Dian'andriaña mitômbo an- dalaña.
- *Voyage de prince: se renforce en cours de route.*
(Se dit d'une affaire qui double d'importance en raison de nouveaux renforts).
205. – Dian- gisy tarihin- janaka.
- *Déplacement des oies : ce sont les petits qui conduisent les parents.*
(Allusion à une société où ce sont les jeunes qui dirigent les grandes personnes en raison de leur formation, de leur expérience professionnelle).
206. – Dian- kiraron'i Mena : amin'ny antony.
- *Coup de soulier de Mena, c'est bien en son motif.*
(Veut dire qu'une chose est faite non sans motif mais bien calculée. Il y a anguille sous roche).
207. – Diaso koa diaso reniben'angoly, alöhalöha fandiñy naman'ny fandao.
- *« Attends et attends encore », c'est la grand-mère de tromperie ; un peu plus loin on se rattrape, c'est synonyme d'abandon.*
(Allusion à une personne qui, pour ne pas faire une chose, trouve à dire qu'il faut toujours attendre et dire que plus loin on verra pour cacher son dessein de ne rien faire. C'est renvoyer aux calendes grecques).
208. – Didimaka fanon-drazaña, raha mahavao ny talöha mahazo ny avy afara.
- *Un héritage de caractère génétique vient des ancêtres, ce qui a frappé les anciens frappe aussi les descendants.*
209. – Dridran'i Ngilo: andrasaña sitraña vao mañito özatra.
- *Ulcère de Ngilo : c'est lorsqu'on attend qu'il guérisse qu'il coupe les nerfs.*
(Il s'agit d'une affaire qui s'aggrave démesurément qui va mal en pis).
210. – Dihin'i Bevôlon- keliky: miady mahay iva.
- *Danse d'une personne aux aisselles poilues : cela l'oblige à se rabaisser davantage (pour se soustraire à la constatation des longs poils qui envahissent ses aisselles, car c'est honteux).*
(Se dit d'une affaire qui finit en queue de poisson).
211. – Dihin'Ampihira gasy: mandroso mihemotra
- *Danse des chanteurs traditionnels malgaches : cela avance, cela recule (sans cesse).*
(Se dit d'une affaire qui change souvent de sens, qui ne donne pas de résultats constants. Affaire changeante).

212. – Dihin'i Laibôngo: ratsy hatra tam- boalöhany.
- *Danse de l'estropié : bizarre dès le début.*
213. – Dihin'ilay Biko: vita iñy malöha, afaka ny tampoko.
- *Danse de celui qui a les pieds tordus : voilà qui est fait d'abord, l'imprévu est parti (On a déjà payé ce qu'il fallait d'abord même avec difficulté).*
214. – Dihin'i Monta: hava- mizaha matin- keñatra.
- *Danse de Monta : honte des parents qui assistent (Se dit d'un scandale affreux perpétré par un voisin ou parent).*
215. – Dihin'i Zamaninôsy: tsy ialan'ny manaitaitry
- *Danse de Zamaninôsy, toujours accompagnée de séquences alertantes. (Se dit d'une chose dont les péripéties changent d'une manière imprévisible).*
216. – Dihin'i Tsiañilezaña: miady mahay ratsy
- *Danse de Tsiañilezaña, devient de plus en plus mauvaise. (Se dit d'une affaire qui empire).*
217. – Dingadinga-tsy namoa: taoño tsy araiky.
- *Un dingadingaña qui n'a pas donné de fruits: il n'y a pas qu'une seule année. (Il ne faut pas perdre courage quand on a raté une fois. Un échec ne doit pas tout arrêter).*
218. – Dôkidahy kendan-dity: nahazo raha manahiraña.
- *Un canard à bosse étranglé par de la glu: c'est un vrai problème (une affaire préoccupante).*
219. – Dity nahazo ampômbo : akipy tsy afaka, alaña vao maika mipetaka.
- *Glu fixée au son : on la secoue? Cela colle ; on l'enlève ? Cela adhère de plus belle.*
220. – Dôkotera matin'aretiñy : raha hahavao taisy aodiny
- *Un médecin mort de maladie : c'est un mal inévitable qui n'a point de remède. (A l'impossible, il n'y a point de médicament).*
221. – Dôkotera matin'aretiñy, rehefa tônga ny anjara tsy afaka.
- *Un médecin qui meurt de maladie : quand arrive le sort, c'est inévitable.*
222. – Dôkotera milefa aretiñy miambôho adidy.
- *Un médecin qui fuit les maladies renonce à son devoir.*
223. – Drakidraky mamana atôdim- boay: tsy fitiavaña fô tambitamby rano.
- *Une cane qui couve des oeufs de caïman, ce n'est pas par amitié mais une prévenance pour bénéficier de l'eau. (Se dit d'une affaire nécessitée par un motif impérieux).*

224. – Drakidraky namangy farihy: tsy môdy tsy harivariva.
 - *Quand des canards visitent la mare, ils ne rentrent que le soir.*
(Se dit des gens qui, une fois partis, ne rentrent que tardivement).
225. – Drakidraky nitorahan- kankaña: tai- dravoravo.
 - *Canetons à qui on a jeté des vers : surprise heureuse.*
(Les petits canards sont d’abord pris de peur, croyant qu’il s’agit de cailloux lancés sur eux puis se précipitent, heureux, sur les vers).
226. – Drenga simbo mañindry ôlo lefaka: efa tsy hain’ny mpandalo ny tsisy fañahy
 - *Une poursuivante de folle à robe trop courte: les passants ne sachant plus qui est la folle.*
(Se dit d’une affaire où il est très difficile de donner une opinion juste)

E

227. – Entam- bary fôtsy mitondra indôsiñy.
 - *Sac de riz blanc qu’on porte: c’est un fardeau qui sert de support.*
(Il s’agit de quelque chose qui est utile mais nécessite des obligations).
228. – Entam- pamba, lehibe fô hely lanja.
 - *Paquet de kapok : grande masse sans poids.*
(Allusion à une grande personne sans intelligence)
229. – Entan’andrôngo mampiridarida fô tsisy antony.
 - *Fardeau de lézard : fait beaucoup remuer mais ne vaut rien.*
(Se dit d’une affaire grave en apparence mais de peu d’importance)
230. – Eritreritry tsary kômbo.
 - *La pensée n’est jamais paralysée.*
(Allusion à un vieux ou à un impotent qui veut toujours faire quelque chose).

F

231. – Fahan- tangeñy: tsisy te-hañandraña ny fahafatesaña.
 - *Offre de tanguin : ce n’est pas une marque d’honneur mais une épreuve.*
Personne ne veut goûter la mort.
232. – Faharetaña vidin’ny fitiavaña, meky ti- hisaraka mamboly antsa.
 - *La patience est l’épouse de l’amitié, qui veut se séparer intente des alibis.*
233. – Fahavalo tamàña: farany mangataka aty.
 - *Un ennemi apprivoisé finira par réclamer le foie.*

234. – Faly mena mitôhy amin- drafia: raha miharoharo tsy maharitry ela.
- *De la soie rouge nouée avec du rafia, c'est un mélange, qui ne va pas durer longtemps.*
235. – Fama- drahan'i Kalojaña; tsy meñin- tsy vava mandeha rà.
- *Discussion de Kalojaña : ne se termine que par la bouche ensanglantée. (Se dit d'une discussion oiseuse qui ne se termine que par une rixe ou une blessure (physique ou morale)).*
236. – Famaky nandôsitry, vady nisengy : fahatokiaña efa tsisy.
- *Une hache qui saute, une épouse adultère : c'est signe de manque de confiance (signe de trahison).*
237. – Famintsim- bary nahavao vôdy: tavandrain- ko havaña tōnga fahavalo.
- *Un bois pointu servant à ramener le riz, qui blesse au cul: celui qu'on prenait pour un ami s'est révélé un ennemi.*
238. – Fañahin'ôlo tsy hita sōratra, izay maro sakaiza tandindomin- doza.
- *La pensée de l'homme n'a pas de couleur, celui qui a de nombreux amis s'expose au malheur.*
239. – Fañahy tataka tsy miriatra, halifahana- tsy hita vōkaña.
- *Le dérèglement de l'esprit ne fait entendre aucun bruit, la folie est immatérielle.*
240. – Fanalahidy an- tañan- jaza, raha aroy iafarany, izy koa tsy very hadiño.
- *Une clef entre les mains d'un enfant : deux issues possibles: ou c'est perdu, ou c'est oublié.*
241. – Fandiferañ'i Rainidōfa: aiñy fetra.
- *Tolérance de Rainidōfa : n'a de limite que la vie.*
242. – Fandraka: voapepi- dōha vao miasa.
- *Biseau: ne peut travailler que frappé à la tête. (Allusion à des gens qui n'arrivent à faire quelque chose que dans la contrainte).*
243. – Fandri- boay nahavao aomby, raha tsy tiaña mōra tōnga.
- *Un piège à caïman qui attrape un boeuf : ce que l'on ne désire pas arrive facilement.*
244. – Fandri- dambo nahafaty amboa: tsy nahazo ny niriñy.
- *Un piège à sanglier qui tue un chien, on n'a pas eu ce qui était désiré.*
245. – Fandriky akanga be vōha: samy mahay ny fihinanany.
- *Piège à pintade à grands noeuds coulants: chacun a sa tactique; mais chacun aussi, a son expérience personnelle).*
246. – Fandrik'i Laisoketa ravon'ny vōhany.
- *Piège de Laisoketa : on est raté. – Un piège tendu en un endroit découvert n'attrapera pas de sanglier.*

247. – Fandriky an-kiaka tsy mahafaty lambo.
- *Piège en plein jour (non camouflé) n'attrape pas le sanglier.*
248. – Fangariàm-pilo: kely fô mahasery.
- *Un rouleau de moulin en aiguille: petit mais ça serre bien.
(Se dit d'une chose qui réussit bien quoique d'apparence faible, peu efficace).*
249. – Fanjakaña mifandatsaka, ny resy tsary nalaza.
- *Les gouvernements se renversent : le vaincu n'est jamais célèbre.*
250. – Fanjakaña mirôño sôsoko halatsahaña.
- *Un Etat qui décline entraîne sa chute.*
251. – Fantaro ny tenanao, dia ho fantatrao ny ôloño.
- *Connais-toi toi même et tu connaîtras les autres.
(Maxime proche de celle de Socrate).*
252. – Fary lanim-boaña: mitsanga-manaña aretiñy, veloño marary.
- *Une canne à sucre piquée : debout avec une maladie; vivant mais malade.*
253. – Fatakaña afak'ando: niviky tsisy raha mandrôndrôño.
- *Citronnelle sauvage délivrée de rosée (du matin) se redresse sans se soucier de rien.
(Se dit de quelqu'un délivré d'une charge lourde se redresse sans se soucier de rien).*
254. – Falafa nivakiñy: samy maivaña.
- *Tige de ravenala sèche fendue: chaque morceau est léger.
(Allusion à deux individus ou à deux choses également faibles ou souffrants).*
255. – Fatim-bitsiky tsy reñy hantsiñy.
- *On ne sent pas l'odeur d'une fourmi morte.
(L'odeur d'un géant qui meurt envahit toute une zone)*
256. – Fatim-boka tsisy mpandala.
- *Quand un lépreux meurt : personne n'est en deuil.
(Se dit de quelqu'un que tout le monde a rejeté, complètement isolé).*
257. – Fatin'i Rainiheñatra: mitariky ny hafa.
- *Cadavre de Rainiheñatra : entraîne les autres.*
258. – Faty indao aliñy: izay ataon'ny veloño omboaña.
- *Cadavre transporté la nuit: il faut suivre ce que font les vivants.
(La raison du plus fort fait loi).*
259. – Fen'antiboavy: miheñy an-toeraña
- *Les cuisses des vieilles femmes se décharnent sur place (en parlant d'une chose qui diminue de force et perd graduellement de vitalité et d'importance).*

260. – Fôn'aomby hambaña: raha volañiñy misy faharoiny.
- *Cœurs des bœufs jumeaux, ce qu'on dit comporte deux parties.*
261. – Fehy sadika ny fiainaña: samy didifin'ny ataony.
- *La vie est comme une ceinture-tablier dont on s'entoure les reins, chacun est attaché par le sien.*
(*Chaque individu est responsable de ses actes*).
262. – Fery an- kandriny tsy hay afeniñy.
- *Plaie au front: difficile à camoufler.*
(*Se dit d'une chose qu'on ne peut taire ou cacher pour éviter une suite fâcheuse*).
263. – Fiaiñan- tsy tan- tsandry be, faty ho avy tsy afa- dôlotro.
- *La vie ne saurait être retenue par la force.*
L'offrande d'expiation ne peut empêcher la mort qui fonce.
264. – Fiakaraña Fahambahy: tōnga dia vavany
- *A la montée de Fahambahy, on est vite sur une pente raide.*
(*Fahambahy est un fleuve au nord de Mananara- Nord à environ 15 km qu'on traverse à l'aide d'un bac*).
265. – Fihavañam- balala: mifanipaka an- kelitry.
- *Amitié de sauterelles : se donner des coups de pied dans la corbeille.*
(*Se dit des gens qui ne peuvent jamais s'entendre tout en vivant ensemble*).
266. – Fihavanam- basy, fati- drà an- toaka: mōra mikorontaña, basy koa lô, hamo miala, miōva raha.
- *Un accord par les armes, un serment du sang contracté en état d'ébriété ne durent pas longtemps : les fusils pourris, l'ivresse passée, tout change.*
267. – Fihety, fanjaitry ny vava: mahay manapaka, mahay mandrafitry, mahay mampihavaña.
- *La bouche est une paire de ciseaux et une aiguille: elle sait désunir, assembler et concilier.*
268. – Fihitr'aomby voatefaka: tsy maty fa fani-maso.
- *Un taon qui a reçu un coup de claque: il n'est pas mort mais étourdi.*
(*Se dit d'une personne qui a été victime d'une légère contrariété, qui a bien son effet*).
269. – Fihöfan- dambo natolotro Anjoany: haja fö tsy ilaiky.
- *Côtelette de porc offerte à un Anjouannais : une marque d'honneur qui n'a aucune utilité.*
(*Se dit de belles paroles ou des idées excellentes, mais qui sont inutiles pour les circonstances*).

270. – Fikatrahan-tsy mandeha aroy, ehe sy ia tsy miaraka, mitsanga-mantôtry sarotro atao indray mandeha.
 - *Une articulation n'a qu'un sens : un non et un oui ne peuvent aller ensemble, être debout et assis à la fois, c'est impossible.*
271. – Filifaña öraña mañambôho tany haleha.
 - *Fuite de crevette: on tourne le dos à la direction où l'on va.
 (Se dit d'une retraite exécutée en se défendant).*
272. – Filo bi-vôdy : manataka ny efa.
 - *Une aiguille à gros chas ne fait qu'élargir ce qui est fait.
 (Se dit de quelqu'un ou d'une idée qui ne fait que créer de nouveaux problèmes à une affaire).*
273. – Filo föla-tendro tsy maharatsy fihavañaña.
 - *Une aiguille dont la pointe est coupée ne saurait être un motif de discorde : (il est facile de la réaffûter).
 (Allusion à un incident minime qui peut s'arranger facilement, et qui ne devrait pas être une source de mésentente).*
274. – Filo latsaka an-drano tsy mikaretsiky, sarotro ho hita.
 - *Une aiguille qui tombe dans l'eau ne fait pas de bruit et est difficile à retrouver.*
275. – Vinta-mifôño höfaña: fitaka be vava.
 - *Un hameçon muni d'appât : un gros piège tendu.*
276. – Fitia momba lamba:
 - Madio iraköfaña;
 - Maloto izy sasaña;
 - Matriatra zaifiñy;
 - Rôta misaraka amin-kôditry.
 - *Amitié en rapport avec l'habit:*
 - *Propre, il sert de couverture ;*
 - *Sale : on le lave,*
 - *Déchiré, on le raccommode,*
 - *déchiré, il se sépare de la peau.*
 (Se dit d'une chose qu'on aime de diverses manières jusqu'au plus petit détail).
277. – Fitiavam-böla tsy manam-petra.
 - *L'amour d'argent n'a point de limite.
 (L'homme n'est jamais satisfait de ce qu'il a).*
278. – Fitiavan-trandraka tsy ibabiaña amboa.
 - *On aime le tanrec, mais on n'endosse pas un chien pour cause.
 (Allusion faite à propos d'une chose qu'on désire ardemment mais pour laquelle il n'est pas permis de se sacrifier).*
279. – Fitiavan-tsy miaraka amim-böla zéro.
 - *Un amour sans argent n'équivaut à rien.*

280. – Fitombösan'akondro: tsy miakatra fö mitômbô mirôroño.
- *Développement d'une fleur de banane: ce n'est pas vers le haut mais vers le bas.*
(*Allusion à une régression progressive, à une décadence irrémédiable*).
281. – Fôndron-körak'i Maroa: völa mandeha alöha.
- *Location de rizière de Maroa (Maroantsetra) : il faut d'abord payer.*
(*Se dit d'une chose payable à l'avance*).
282. – Fohy tady namintaña: lany ny hatöraka, tapitry ny an- tañaña.
- *Pêcher avec un fil trop court: lorsqu'on a tout lancé, il n'en reste plus à la main.*
(*Allusion à une insuffisance de moyens dans l'exécution d'une affaire où il faut se plier aux exigences de la situation*).
283. – Föla- basy am- piadiaña, fahavalo manaña era.
- *Avoir son arme brisée au combat, c'est à l'ennemi d'assouvir sa volonté.*
(*Allusion à une personne désespérée en pleine bataille, faute de moyen*).
284. – Fonösa- mongo tsy azo bôñiñy añ'ambo.
- *Paquet de son : éviter de l'ouvrir au-dessus (des yeux)*.
285. – Fotoañan- dRahaga: aleo misôsoko toy izay hañalaña.
- *Commission de Rahaga : mieux vaut être augmentée qu'être diminuée.*
(*Se dit d'une chose qu'il faut plutôt renforcer au lieu d'être réduite*).
286. – Fôto- bôlo an- kiaka: honjôñiñy tsy mihetsiky.
- *Touffe de bambou sur un terrain vague: inamovible.*
(*Se dit d'une chose solidement fixée, difficile à changer de place ou de forme*).
287. – Fôtotro añivon- drano: mañiry tany hita.
- *Un pieu placé au milieu de l'eau : voit la terre qu'il désire mais ne peut s'y rendre.*
(*Se dit d'une personne qui voit ou sait ce qu'il veut avoir ou être mais ne peut réaliser son désir*) ;
288. – Fontsin'antsy harôngaña: mañala ny andro raiky.
- *Manche de couteau en harôngaña (bois très cassant) ne dure qu'une journée.*
(*Se dit d'une affaire qui ne dure qu'un jour*).
(*Allusion à une entreprise peu sérieuse, d'un éclat éphémère*).
289. – Fösalahy mitôloño ankoma: mifampitaña alöha.
- *Une genette qui livre combat à un boa : on lutte d'abord (avant qu'il y ait un vainqueur)*.
290. – Fôtsy völo taisy hatoro zafy: lefaka mböla tañöra, fökaföka fahazaza.
- *Un vieux qui n'a rien à apprendre à ses petits enfants: un fou dans sa jeunesse, un cancre dans son enfance.*
291. – Föza hely lavaka: kitroiñy tsy azo, diñan- drano tsy miboaka.
- *Crabe à petit trou: touché au piquet il ne se prend pas, inondé d'eau, il ne sort*

pas.

(Se dit d'une chose difficile à prendre ou à faire par la force ou par système).

292. – Föza ambony ôvotro: rôka- poaña.

- *Crabe juché sur un chou de ravenala: se fatigue inutilement (car le chou de ravenala est lisse et glissant, donc difficile à parcourir).*

(Allusion à une peine inutile).

G

293. – Gadran'i Zama- kodôro! mböla antoñintoñiny.

- *Peine de condamnation de Zama-kodôro : c'est moyen (pas excessif, rien de trop).*

(Se dit d'une chose qui n'a pas dépassé les normes logiques).

294. – Garaba nangalan-drano: tsy mahataña, tsisy tavela, miala maiñy.

- *Panier à claire-voie avec lequel on prend de l'eau: il ne retient rien, on s'en retourne bredouille.*

(C'est ici une affaire mal étudiée, une entreprise insensée).

295. – Garaba tömbaka manôsoko ny talöha.

- *Un panier à claire-voie troué: un état d'aggravation.*

296. – Garango maty reny: saiky ho ratsy ë!

- *Carangue dont la mère est morte, ça aurait été mauvais incident.*

(Se dit d'une chose qu'on a échappée belle).

297. – Garo-bôky vary tsy vahiny maöla fö tômpin-tany.

- *Borborygmes ou flatulences après un repas de riz: ce n'est pas le nouveau venu qui est à l'origine du mal, c'est le premier occupant.*

(Allusion à une chose ordinairement bonne pour tout le monde, mais qui, par erreur ou par accident, cause du mal à certains).

298. – Gila maso namonjy finomaña: mila vatateñany hitan'ôloño.

- *Un aveugle qui assiste à une réjouissance ne fait qu'un acte de présence.*

299. – Gila maso aila, telo maso an-day.

Gila maso aila, telo maso an-day: tsy mahita.

- *Un borgne qui a trois yeux dans la tente: proverbe incomplet dont il manque la conclusion ; c'est un assyllogisme. Il aurait été complet si l'on y ajoutait ceci : Un borgne qui a trois yeux dans la tente a les yeux flous.*

(Se dit de celui qui se croit encore vigilant ou intelligent mais qui ne sait rien ou ne peut rien faire, à cause de son incapacité notoire).

300. – Gila maso nihinam- baranga: ny maso tsy mahita, ny am-pô mieritreritry.

- *Un aveugle qui mange de la viande fine grillée: les yeux ne voient pas mais on réfléchit dans le coeur;*

(Pour une affaire dont on ignore certains détours, on peut ne pas tout savoir, mais à la réflexion on « déchiffre » ce qui se trame).

301. – Gila maso nihinaña amaloño : izy koa fisaka ny rambony, zaho mihinaña.
 - *Un aveugle qui mange de l'anguille, si la queue en était plate, j'en mangerais.*
 (Allusion faite à propos d'une chose dont on doute beaucoup de détails, où des preuves auraient enlevé tout doute possible).
302. – Gila maso tsara ondaña: mandry fö manaña aretiñy.
 - *Un borgne qui a un bon oreiller : peut dormir mais il est malade.*
 (Allusion à un individu à demi-tranquille qui a des problèmes pendants).
303. – Gisy mandro: samy dodoño nin'azy.
 - *Oies qui se baignent : chacune est occupée par ce qui la concerne.*
304. – Gisy mihai-baratra: samy mañano ny efany.
 - *Un jars qui répond au coup de tonnerre, chacun fait ce qu'il peut.*
305. – Gisy takatr'öraña: nahazo raha tiany.
 - *Une oie surprise par la pluie, c'est bien ce qu'elle aime.*

H

306. – Hadiño lava mahavery entaña.
 - *L'oubli sans fin égare les biens.*
307. – Hady ovy an-daitry: tôtôtro am-pangadiaña, lany am-panasaña.
 - *Extraction d'ignames dans un rocher: tout est brisé à l'extraction et perdu au lavage.*
 (Allusion à une affaire dont on a beaucoup souffert mais qui n'a profité à personne. Une peine perdue).
308. – Hala-gisin-dRainidöda: ny tsy ahihiñy hitsiky.
 - *Vol d'oie de Rainidöda: le secret se trouve en un lieu insoupçonné.*
309. – Halatra aomby fahavaratra haniñy amin'ahiahy.
 - *Boeuf volé en été: consommé avec inquiétude (car on craint d'être foudroyé ; il y avait autrefois des gens qui savaient faire tomber la foudre).*
 (Allusion à une affaire, à un acte malhonnête).
310. – Hañi-daoko mahasandy piso.
 - *Odeur de poisson excite le chat.*
311. – Hanim-boazara naman'ny lany, raharaha zaraiñy möra vita.
 - *Un repas distribué est considéré comme onsommé, un travail réparti devient facile à faire.*
312. – Hoatran'ny latetin'i Zamanikivoko : nandamby kirôbo.
 - *comme l'impôt de Zamanikivoko : a dépassé d'un franc vingt.*
 (C'est peu mais plus grand, donc il a de l'argent. C'est aussi pour dire qu'une chose dépasse de très peu une autre).

313. – Hasiran-jalôko : tsisy fañamparaña.
 - *Colère d'un homme vivant chez sa femme ne peut être ni étendu (ni appliquée).
 (Se dit de la colère d'un homme qui suit son épouse pour vivre, même en colère, il ne peut pas faire grand-chose parcequ'il n'est pas chez lui, mais chez une autre personne).*
314. – Hatok'ampisôvoko : midimidi-poaña.
 - *Nuque de trompeur de femme en sommeil (endormie) : entrée sans motif dans une affaire interne).
 (Se dit d'une immixtion dans une affaire d'autrui).*
315. – Hazakazaka arahin-tosiky mañano: tano ny azo.
 - *Une course suivie d'une poussée : c'est saisir ce qui est déjà pris.
 (C'est attaquer de deux manières).*
316. – Hazakazak'i Misy: misy raha manesy.
 - *Course de Misy : course forcée.
 (Se dit d'une chose qu'on est obligé de faire parceque un motif impérieux y oblige).*
317. – Hazakazaky ny bötsa, mandeha benandro ny mariñy.
 - *Course du lent, partir de bonne heure est salutaire.*
318. – Heli-barin-dranomaso: safim-bava.
 - *Une corbeille de riz donnée avec des larmes : pleine jusqu'aux bords (signifie : chose ou don à regret, qu'on est forcé de faire mais à contre-cœur).*
319. – Hemban-kirômbo : mahitsy mirôroño.
 - *Vol de kirômbo (leptosomus) : droit vers le sol.
 (Se dit d'une affaire qui ne suit pas les normes désirées).*
- 320 – Hemba-monjo: miady mahay iva.
 - *Vol de coucou: descend au lieu de monter.
 (Même sens que le précédent, le coucou étant un oiseau qui vol lourdement).*
321. – Hena ritry añaty vilañy refiñy: tsara fö mahamangimangy.
 - *Viande grillée dans une marmite rouillée, c'est bon mais c'est dégoûtant.
 (Se dit d'une chose qui a une belle apparence mais présentée dans des conditions peu alléchantes).*
322. – Herim-by tsy hita tsy an'asa.
 - *La qualité du fer ne se reconnaît qu'au travail.
 (A l'œuvre on connaît l'artisan).*
323. – Hevi-tsy voaomaña möra an-dapa, tetiky mantamanta möra vôtsofro.
 - *Une idée mal conçue se réduit facilement à néant à la confrontation, un plan non mûri ne tient pas longtemps.
 (Il faut réfléchir mûrement avant de discuter d'une affaire).*

324. – Hihanan-drano tsy fantatra: mandiniky alöha vao mivariñy.
- *Avant de passer à gué un cours d'eau qu'on ne connaît pas : réfléchissez d'abord avant de traverser.*
325. – Hoan'amboa bôko: tsy hery fö tahotro.
- *Aboiement d'un chien infirme: ce n'est pas par force mais par crainte.
(Se dit d'une parole ou d'un geste fait par un faible pour intimider et camoufler sa peur.*
326. – Höla-goaka ambony laitry: efa nahita raha maro.
- *Lichen qui pousse sur un rocher : est témoin de beaucoup d'événements.*
327. – Höman-tako-maso: mampiahiahy ny tsy mahalala.
- *Manger les yeux bandés c'est inciter les profanes à douter.*
328. – Hövalahy maty antoko, vary foaña haniñy.
- *Un höva tombé en faillite ne mange que du riz (nature).
(Il faut savoir se contenter de peu face aux difficultés, aux privations)*
329. – Hövalahy mifady lambo: tonga amin-draha tsy satry.
- *Un höva qui s'abstient de la viande de porc : c'est vraiment contre son gré (un fait non habituel).*
- |
330. – Ikötahataiñy voatsitôhim-böla: zaran'ôlo tsy hainao;
- *Un pauvre hère qui trébuche contre une cruche d'argent : nul ne sait le sort d'autrui.*
331. – Iadan'i Maitsoitso very karatra : atövo fanaoko areo foaña ny haniñy.
- *Le père de Maitsoitso a perdu sa carte de paiement d'impôts, ne faites cuire qu'une quantité vous suffisant.
Le père de Maitsoitso ayant perdu sa carte est inquiet et ne compte pas répondre favorablement à l'invitation à son endroit, il va fuir de peur de n'être capturé par les gens de sécurité comme gendarmes et recommande. Je décline l'offre, ne faites cuire que pour votre consommation car je ne serais pas là.*
332. – Iadan'l Söla nañoro jinja: maiñy andro niany, tsy maiñy andro niany.
- *Le père de Söla qui incendie son défrichement, fait-il beau temps aujourd'hui, c'est aujourd'hui, fait-il mauvais temps aujourd'hui c'est aujourd'hui et c'est ce qui compte.
(Allusion faite à propos d'une chose décidée telle qu'aucun changement ne peut être envisagé. Se dit d'une décision irrévocable).*
333. – Ilavoamena zato natakalo parata: hafokaña amin'ôlo föka zaiñy.
- *Cent fois dix centimes contre une piastre : c'est pure folie pour un insensé
(ilavoamena = 1/48 de piastre ou 5 francs, voamena = 1,24 de piastre. 100 x 0.1 = 10 francs contre 5 francs).*

334. – Intelo zaho namato- balavo, inefatra nanady fösa: raha mpanapa- tady fantako.
- *J'ai trois fois attaché un rat, quatre fois ligoté une genette : je connais celui qui coupe la corde.*
(Allusion à une personne connue rusée et malhonnête a priori).
335. – Izay fatra-pañahy rivotro tsy hamafy vary.
- *Qui a peur du vent ne sème pas du riz.*
336. – Izay mahay añiñy tsy homba lakaña.
- *Qui redoute le vent ne voyage pas en pirogue.*
337. – Izay mandry afa-tahotro.
- *Qui dort n'a plus peur.*
(Celui qui s'endort facilement n'a pas de soucis) ;
(Se dit d'un individu insouciant, de courte vue).
338. – Izay mikambaña amin'ny didy tsy sakaizan'ny ratsy.
- *L'ami de la loi n'est pas le compagnon du mal.*
339. – Izay miritirity no ho potraka, izay miringiringy no hibiribiry.
- *Celui qui est juché sur une pointe risque de tomber, celui qui est placé sur une pente ne tarde pas à rouler.*

J

340. – Jabady miaraka amin-kary: samy vandaña.
- *Civette qui accompagne un chat sauvage: tous deux ont la même zébrure (tous deux sont matois ou finauds).*
(Allusion à deux larrons qui se ressemblent et font route ensemble donc des gens de même caractère et de même but).
341. – Jaböra be molaly mampiasa löha: hariaña mañitry, hihoaniñy karaha maloto.
- *Graisse couverte de suie: une chose qui tracasse la tête : la jeter, mais elle semble sentir bon, la manger, elle paraît souillée.*
342. – Jalôkon-drakidraky: mandry ivelan-dröva.
- *Un canard découcheur ne dormira que hors de la basse-cour (parce que le propriétaire de la basse-cour, craignant qu'on le prenne pour un voleur en admettant l'entrée du canard dans son parc, le laisse dehors).*
(Se dit d'une affaire où l'on n'aurait aucune nécessité de participer ou d'être présent).
343. – Jamba nandeha nandeviñy: ôlo momba rodoño, mila mahareñy raha.
- *Un aveugle qui va à un enterrement, c'est par pure participation et pour simple désir d'entendre ce qu'on fait.*
(Se dit d'un individu qui fait une chose non pour tout savoir mais seulement pour en avoir une idée).

344. – Jaolahy miady, vositry mañantombaña: fandra-draha tsy miala amin-tany.
- *Les taureaux se battent, les boeufs castrés s’y mêlent : les détracteurs sont partout présents.*
345. – Jaolahy mifaoko ambohitry: samy mavon’ny nataony.
- *Des taureaux qui déterrent le sol (sur un terrain poussiéreux); chacun se fera couvrir de poussière par ses propres actes (se fera brunir).
(Se dit des gens qui se font du tort par leurs propres erreurs, se nuisant à eux-mêmes).*
346. – Jao nandrasaña: ny mahia tsy maintsy milefa.
- *Quand deux taureaux hésitent pour se combattre, le plus maigre prendra la fuite.
(Allusion faite à ceux qui, dans une affaire, attendent trop de temps pour décider, finalement il y aura non lieu).*
347. – Jebojebo natakalo henalahy: mizaha zanak’ôlo hankalifahiñy.
- *Du mulet échangé contre un goujon : c’est chercher à tromper les autres.*
348. – Jiro ambo tongotro: maiziñy am-bôdiny.
- *Une lampe à long pied a de l’ombre à la base.
(Se dit de quelqu’un qui est haut placé mais à caractère bas, contraire à son rang).*
349. – Jiro miteraka tandindoño: ny fahazavaña mampihoraka ny tsy misikiñy.
- *La lampe allumée provoque de l’ombre, la lumière fait fuir les gens nus.
(Allusion à une affaire ou un élément qui provoque des réactions, imprévues).*
350. – Jolahy mifampiahiahy, farany mifampitetiky.
- *Quand les brigands se soupçonnent, finalement ils se tuent aux couteaux.*
351. – Jôron-karany, mivaly tsara, tsy mivaly tsara.
- *Prière indienne : avec réponse, c’est bien, sans réponse, c’est bien.*

K

352. – Kabary tsy vitan’andriaña tsy efam-bôkibôky.
- *Discours difficile pour un prince est impossible pour un enfant.
(Une affaire que n’arrivent pas à régler des grandes personnes ne peut l’être par des enfants ou des gens sans expérience).*
353. – Radaka am- bôdiriaña : za- draha maresaka, tsy taitai- poaña.
- *Crapaud de chute d’eau, habitué aux bruits, devient indifférent aux bruits.*
354. – Kafé natôlo- drafy tsy mampandry eritreritry.
- *Du café offert par un adversaire ne peut rendre tranquille (car du poison pourrait y être versé).
(Allusion à un cadeau empoisonné).*

355. – Kaiki-panenditry añ’alan-tainkilotro: fahavoazaña roa dia.
 - *Piqûre de guêpe dans un champ de tainkilotro (plantes vésicantes) : un malheur double.*
(Allusion à un malheur venant coup après coup).
356. – Kakazo an-drano melo-tendro: fañahin-teña na ratsy mety tsy lovaña.
 - *Un bâton plongé dans l’eau a le bout courbé : c’est le raisonnement qui le redresse.*
(Se dit d’un bois plongé dans un milieu différent qui subit l’effet de la réfraction de la lumière, c’est à l’esprit d’en savoir la cause).
(Allusion à une affaire qui présente des difficultés réelles mais qu’on arrive à résoudre moyennant de discernement).
357. – Kakazo hely tömbaka, tantely tsy mamy: samy afaka adidy.
 - *Le bois à un petit trou, le miel n’est pas doux : on est tous quitte.*
(Se dit d’une affaire où chaque partie n’a rien à se reprocher).
358. – Kakazo iray tavy tsy miaraka lavo, tomban-tany tsy efan’ny indray midroaña, ôlo miasa manaño faria, tsihelihely tsy tapaka tsy diñin-draha lava, faharetaña aôdy traño, mahari-pô vadin’andriaña.
 - *Les arbres d’un tavy (1) ne sauraient être abattus d’un seul coup de hache.*
Un labourage ne peut se faire par un seul bêchage ;
On exécute un travail par étapes définies ;
Par tranches continues, on arrive à tout faire ;
La patience est un remède pour le ménage ;
Qui sait freiner ses sentiments (c’est-à-dire qui endure jusqu’au bout) deviendra femme d’un prince.
359. – Kakazo mahitsy natoro andriaña: izay mahita malaka.
 - *Un bois droit présenté à un prince ; quiconque le trouve le prend.*
(Se dit d’une chose utile présentée à beaucoup de personnes, tout le monde est tenté de s’en servir).
360. – Kakazo mandriandry tsy latsaham-baratra.
 - *La foudre ne tombe pas sur un arbre couché.*
(Allusion faite à une personne pacifique qui ne veut pas la guerre avec personne pour la faire éclater).
361. – Kalo fohy namonjy tsaboraha: efa môdy vao hitan’ôloño.
 - *Une naine qui assiste à une fête : n’est visible que lorsqu’elle s’en va.*
(Se dit d’une personne qui n’a pas d’importance particulière pour qu’on lui prête peu d’attention).
362. – Kalo misy fañantsövaña. Toto manaña añaraña: raha tsaboñy misy vavany, vôdiny, teny atao misy fehiny, kabary mila valiny.
 - *Kalo a son signe d’appel, Toto possède son nom, toute besogne doit avoir son commencement, sa fin, tout propos doit être assorti d’une conclusion, tout discours requiert une réponse.*

363. – Kalo nanihitry, Tôto nañarato: hafa ny leñy, hafa ny vôky.
 - *Kalo a pêché, Toto a usé du filet, l'une est mouillée, l'autre est rassasié.*
(Allusion à celui qui bénéficie d'une chose pour laquelle il n'a pas peiné).
364. – Kamolahy mindram-pangady: anoy tsy mahita niany.
 - *Un paresseux qui va emprunter une bêche : pourvu que je n'en trouve pas aujourd'hui.*
365. – Kankafo-mañeno asara manta: adidiky ny mañatoro löhataoño.
 - *Un coucou qui chante au printemps : c'est mon devoir d'annoncer la première saison de l'année. (Allusion à quelqu'un qui sert d'intermédiaire dans la vie pour faire comprendre qu'il est temps d'agir, de commencer les travaux (ici des champs : le défrichement en milieu forestier)).*
366. – Kapila voahitsaka, vaky vao mahataitry.
 - *Une assiette brisée: n'alerte qu'après son fracas.*
(On se rend compte de son utilité maintenant qu'elle est brisée).
367. – Kary nangoröñaña: mañiraka azy môdy
 - *Chasser avec des chats sauvages, c'est les laisser partir.*
368. – Kely traño lava lañanaña: raha tsy voahevity.
 - *Celui qui n'a qu'une petite maison mais possède de longs bambous-vases, n'a pas bien réfléchi.*
369. – Kenky tañaña mangala-batango: maty amin-draha tsy ho azo.
 - *Un individu sans doigt qui vole des melons se peine pour ce qu'il ne peut avoir.*
(Se dit de celui qui se risque dans une affaire qui le dépasse).
370. – Kibon'aomby faha-ririñiñy: tapany lava.
 - *Panse de boeuf en hiver: toujours à moitié vide.*
(Se dit d'une situation de pénurie continue).
371. – Kiraro loaka mitahy mañidim-pötaka.
 - *Chaussure trouée: favorise l'entrée de boue.*
(Allusion à une affaire qui aggrave ou dramatise une autre).
372. – Kiridôño avaratra,
 Osiky avaratra,
 Faray avaratra
 Tönga amin'ny tiako ny tianao.
 - *L'accordéon est du nord.*
La chanson est du nord,
La timbale est du nord,
Ton goût coïncide avec le mien.
373. – Kirio boty, zana-dRaño vary nafahan-Tröva nameo Borizano: fañahy tsara tsy mivaly mampaholy, ny talöha anatanatra.
 - *La poulette petite de Ranovary élevée par un höva, donnée à un borizano, ne*

sera que de l'ingratitude, l'hypocrisie y dominant, aucun espoir de reconnaissance.

(Allusion visant les gens hypocrites et ingrats qui ne rendent que le mal en échange des bienfaits reçus. Les hōva et les borizano (soldats de Radama I) réputés autrefois être des gens rusés et ingrats. C'est une invitation à la prudence et à la réserve).

374. – Kisôsy nampia- nendra loza nampian'angano.

- *Rougeole doublée de variole : malheur sur malheur.*

(Allusion à une affaire qui empire irrémédiablement).

375. – Kitapo afak'entaña nahavita ny anjarany;

- *Un sac déchargé a rempli son rôle.*

376. – Kivik'i Zaman'i Leva: Tsy antsany

- *Furoncle de Zaman'i Leva: ce n'est pas son défaut.*

(Se dit d'une chose qui ne change rien sur quelqu'un, sur quelque chose, sans importance).

377. – Kizavo nanjary nañaniñy, hatiñy niöva habokaña: hafahafa fiovaña.

- *De la gale qui s'est transformée en maladie de peau, de la lèpre: un changement bizarre, imprévu.*

378. – Kobany nitotro, lay nisarôroño: amaraiñy mañala amboky.

- *Le lit s'est effondré, la moustiquaire est descendue : à demain la revanche.*

379. – Koba mañafin-tangeñy: fandriky amin-kaniñy, taña-mitôhy telo: ady am-pitaka.

- *Une purée qui cache du tanguin: un piège avec aliment, une triple main, c'est une guerre par ruse, une trahison.*

380. – Kojeja bi-löha tsy lanin'akôho boty.

- *Criquet à grosse tête ne peut être mangé par un poussin chétif.*

(Pour une affaire importante il faut de grands moyens).

381. – Kojeja mañatoño afo: ôlo mamono teña.

- *Criquet qui s'approche du feu: quelqu'un qui se suicide*

(C'est une allusion aux victimes de leur folle témérité, de leur imprudence).

382. – Kolokoloko mandry añ'ambo, raha fataony tsy azo avela, raha mahazatra sarotro ialaña.

- *Le dindon dort perché (sur un bois ou un arbre), c'est son habitude il ne peut l'abandonner ; une chose à laquelle on est habitué il est difficile de s'en défaire.*

(Allusion à une mauvaise habitude acquise qui reste incurable).

383. – Komanga natakalo tangeñy: samy raha mafoaka.

- *Du Komanga échangé contre tanguin: ce sont deux choses extraordinaires (c'est-à-dire tous deux sont des poisons violents).*

384. – Kon-dakaña Ambodinôsy: raha foreñiky.
- *Bruits de pirogues sur la rive de Nosy (Sainte-Marie), c'est pour moi une chose très habituelle.*
385. – Kopin-tangeñy: tsisy te-hañandraña fahafatesaña.
- *Coupe de tanguin: personne ne veut goûter la mort.*
386. – Korodôñon'i Tsiahiñy: tsy hain'ny tsy zatra azy.
- *L'accordéon de Tsiahiñy ne peut se jouer que par celui qui en est habitué.
(Se dit d'une chose qui ne peut être bien faite que par un expérimenté).*
387. – Kotovera nahita toaka: tsy meñin-tsy mandröra gödra.
- *Kotovera qui trouve de l'alcool ne peut s'arrêter qu'après avoir vomi de la lie, propre du betsabetsa (alcool local obtenu à partir du jus de canne à sucre mélangé à des produits de fermentation (écorces d'arbres, spécifique à cet effet), qui laissent après décantation la lie au fond du récipient.*

L

388. – Lagrify maiñy mahiaña, antitry fö mböla misy menaka.
- *Griffes de girofle sèches: c'est dur, c'est vieux mais elle a encore de l'huile (essence).
(Allusion à celui qui, quoique vieux, possède encore une forte vitalité).*
389. – Laibongo manambady roa: mañano raha tsy ho efa.
- *L'homme sans doigt bigame s'est créé des embêtements.*
390. – Lailay mañatoño afo minia mamono teña.
- *Un papillon qui fonce dans la flamme se tue volontairement.
(Se dit de toute personne qui, par outrecuidance risque sa vie).*
391. – Laimarisiky Baban'i Mañiböla: Tökaña añaraña fö maro ôlo mahay.
- *Laimarisiky père de Mañiböla: un seul nom (individu) mais connu de beaucoup de gens.
(Se dit d'une chose ou d'une personne que tout le monde connaît).*
392. – Laidrönga fôtsy, kilandy maintiñy, misy fö mahalaña amin-tany.
- *Une veuve moqueuse blanche (Dicrurus forficatus, Lin.), un pique-boeuf noir (Bulbucus ibis, Lin.), cela peut exister mais rarement.*
393. – Laingam-bady: an-draño mizaha azy.
- *Mensonge d'une épouse : cela se verra dans le ménage.*
394. – Laingan'i Debaka an-tanaña mahita azy.
- *Mensonge de Debaka: on le verra au village.*
395. – Laingan'ôlon-kendry: ela vao fantatra.
- *Mensonge des sages: difficile à démasquer.*

396. – Lakan-tsara fatotro : afiopioko fö tsy afaka.
 - *Pirogue bien amarrée : ne peut être arrachée malgré la force qui la balance ou tiraille.*
(Une entreprise solide ne se dégrade pas facilement).
397. – Lakañ'i Dahely : tsy añava tsy añandray.
 - *Pirogue de Dahely : ni en aval ni en amont.*
(Allusion à une chose qui ne se trouve ni à droite ni à gauche, d'une personne qui ne veut s'engager à aucun parti).
398. – Lakile maro: ny tsy ilaiñy no anjôn-tañaña.
 - *Clés nombreuses: celles dont on n'a pas besoin sont à la portée de la main.*
(L'inutile est facile à trouver).
399. – Lala-mañary alakiaña, faty möra tonga, ny ratsy tönga tsy alaiñy.
 - *Un sentier qui déroute fait marcher vite, la mort arrive facilement, le mal arrive sans qu'on le cherche.*
400. – Lalambe mahitsy : malaky fö möra tehaka no lafo vidy.
 - *La voie droite est rapide mais conduit souvent à la catastrophe et coûte cher.*
(Allusion à la voie de facilité qui ne conduit qu'à la fatalité et aux difficultés).
401. – Lalaña an-tsavoko: tsy hain'ny tsy za-tany.
 - *Chemin des bois jeunes: iconnu à ceux qui ne connaissent pas le pays, aux novices).*
402. – Lalan-tsy ivirenaña ny fiainaña, ny amin-teña iafahaña isan'andro.
 - *La vie est un chemin dont on ne peut pas remonter le cours : chaque jour on perd de sa vie.*
403. – Lalitry koa lefaka, fery taköfaña.
 - *Si les mouches sont folles, il faut couvrir la plaie.*
(Devant un fou, le plus averti l'évite et n'engage pas querelle).
404. – Lambolahy faha-fihitry tsy mijanoño ela.
 - *Un sanglier à la période des taons ne reste pas longtemps (au même endroit)*
(Se dit de celui qui ne peut rester longtemps à un endroit).
405. – Lambolahy latsaka an-davak'ôvy: saiky ho viñitry fö nalaky nahita löhan'ôvy.
 - *Un sanglier tombé dans un trou d'igname il se serait bien irrité s'il n'avait pas vite trouvé une tête d'igname.*
(C'est une affaire qui aurait pu être fâcheuse mais dont un petit événement a annulé l'effet).
406. – Lambolahy mamira vato, raha tsy mahay föla-nify.
 - *Un sanglier qui fend une pierre: s'il manque d'adresse, il aura les dents cassées.*
(C'est une affaire pleine de risque dont il faut se méfier, qui appelle à la prudence).
407. – Lambolahy miady tangeñy: mifamono amin-draha tsisy antony.
 - *Des sangliers qui se battent pour du tanguin se tuent pour rien.*

408. – Lambolahy mitamanta hôfiky: tsy izy tiaña fö ny hita haniñy.
 - *Un sanglier qui croque des dioscorées: ce n'est pas qu'il les aime mais il mange ce qu'il trouve.*
(Faute de grive, on mange les merles).
409. – Lambolahy nangady avetro: tatôfo fö tsy ovy.
 - *Un sanglier qui déterre un avetro (liane épineuse): comblez, ce n'est pas de l'igname.*
(Allusion à une mésaventure, à une affaire exécutée par erreur qu'il faut abandonner).
410. – Lambolahy niakatra ambôdileoño: ratsy fö nahataitry viavy.
 - *Un sanglier qui est arrivé au pied du mortier: c'est bien laid mais il a troublé les femmes.*
(Se dit d'un individu qui a fait sensation).
411. – Lambolahy tsy misôtro, very karazaña.
 - *Un sanglier qui ne fouille, ne remue pas la terre a perdu sa race.*
(Allusion à un individu qui a complètement changé).
412. – Lambo mikimoko, voay mitsivalaña: anao koa mafana fô mandrambesa.
 - *Le sanglier grogne, le caïman se met en travers du lit du fleuve si tu es courageux, attrape.*
413. – Lambo nafahan-tsilamo: maty foaña.
 - *Un porc offert à un musulman est mort pour rien.*
(Allusion à une démarche qui sert à rien).
414. – Lambo niôroko: takotro efa.
 - *Baiser de sanglier : c'est un assemblage parfait de bouchons et de goulots.*
(C'est une opération parfaitement réussie).
415. – Lambo sôso-nify: nentim-paharazaña.
 - *Les sangliers ont les dents doubles: c'est une disposition héréditaire: (Chaque chose a ses lois).*
416. – Lambo tafidi-drôva: mahita ny tsy fahita niany ë.
 - *Un sanglier claquemuré: y trouve ce qu'il n'a pas l'habitude de voir.*
(Se dit de quelqu'un qui, pris dans une embuscade, est sûr de mourir).
417. – Lambo tsy an-tanaña tsy fofoiñy aty, fia-maso tsy laoko.
 - *Du sanglier qu'on n'a pas encore abattu.*
Le foie ne peut être encore disputé.
Poisson vu ne fait pas la sauce.
418. – Langato vakin'aomby lahy, tsy divadiva raha mahavoa ôloño.
 - *Une huître d'eau douce crevée par un taureau : on peut être victime de façons diverses par accident.*

419. – Langilangy zozôro: lehibe fô kely lanja.
 - *Bâton en jonc: gros mais sans poids.*
(Se dit d'une personne d'apparence importante mais nulle, sans valeur (en argent comme en intelligence)).
420. – Lañitry tsy manondriky, iaraha-miloloha ny tsara sy ny ratsy eto an-tany.
 - *Si le ciel n'a pas de coin, c'est pour que nous portions ensemble le bien et le mal sur terre.*
421. – Lañonom-pahavaratra, ny maraiñy ihany no izy.
 - *Réunion d'été: on ne peut miser que sur celle du matin car l'orage va empêcher celle du soir.*
422. – Lanonan-tsahoño lanin-korentsaña.
 - *Assemblée de grenouilles se perd en verbiage.*
(Allusion à des gens qui se réunissent en conseil mais ne peuvent rien décider).
423. – Lany eran'ny betsaka tsy voavadiky ny tökaña.
 - *La décision de la majorité ne peut être abolie par un seul.*
424. – Lany vanja very basy: miandry ny farany.
 - *Sans poudre, le fusil disparu, on attend la fin.*
425. – Laoko mirômbô vintaña: sitra-pô mahafaty.
 - *Des poissons qui se disputent pour un hameçon se font tuer de leur propre gré.*
(Le libre arbitre peut mener à la perte).
426. – Laoko tafidi-bôvo: an-drano ambanin-draha.
 - *Poissons introduits dans une nasse: sont dans une case bien gardée.*
(Allusion à quelqu'un qui est entraîné dans une affaire sans issue, fatale)
427. – Latsa-tsimbo an-kilan-drafozaña, very lamba an-kilam-binanto: maro ny raha mahavoa ôloño fô ny amin-teña mahery hita.
 - *Perdre sa tunique devant ses beaux-parents, se trouver nu devant ses gendres (ou brus) : nombreux sont les malheurs qui frappent les hommes mais ceux dont on est victime soi-même paraissent les plus durs.*
(Les malheurs qui vous frappent semblent plus lourds que ceux des autres).
428. – Lay boka feno tay: niandröñan'ny ratsy.
 - *Un lépreux souillé d'excrément: tous les maux se sont accumulés sur lui.*
429. – Lay boka mañasaha Zañahary: manösoko raha mañano, ny efa ratsy aza miölañölaña.
 - *Un lépreux qui injure Dieu augmente son malheur.*
Quand on est vaincu ; il ne faut pas se disculper.
430. – Lay jamba hañindry lambo: mivölan-draha tsy efa.
 - *Un aveugle qui veut chasser le sanglier parle de ce qu'il ne pourra pas faire.*

431. – Lay jamba namian-tsary: nahazo raha tsy ilaiñy.
- *L'aveugle, qui reçoit une image a reçu une chose qui ne lui sert à rien.
(Se dit d'une chose inutile à celui qui la possède).*
432. – Lay mareñiñy nanondrotro ôsiky, areo mahay ny fanaoko.
- *Un sourd qui entonne un chant: à vous de dire si c'est normal.
(Allusion à celui qui demande l'avis des autres pour faire une chose).*
433. – Lay mareñiñy nenti-nangalatra: mañaraka ny ataon'ôloño.
- *Le sourd qu'on amène pour voler ne fait que suivre les compagnons.
(Se dit de celui qui, ignorant tout, ne peut que suivre ce qu'on fait).*
434. – Lay marisiky nahazo vary refy: lazan-draha fô tsy tô.
- *Laimarisiky a récolté une brasse-cube de riz: c'est une rumeur et non une vérité.*
435. – Lay nampila söla: nahay avy.
- *Un chauve qui consulte un devin pourquoi il est chauve: l'oracle dit: ça vient bien. (Ça arrive au bon moment).*
436. – Lay nampirafy nifahanam-bady: azo mafo an-tsampañan- dalaña.
- *Un bigame invité par ses femmes peut mourir de faim à mi-chemin. (Car l'une compte sur l'autre pour le nourrir).*
437. – Lay söla nañindry talevaña: söla ny ampañindry, söla ny injehiñy.
- *Un chauve qui poursuit une poule sultane (Porphyrio amaragnolus) : chauve est celui qui poursuit, chauve celui qui est poursuivi.
(Allusion à deux adversaires ayant les mêmes défauts).*
438. – Lay veta manan-tsambo: sarotro atao malahelo.
- *Le pauvre qui possède un paquebot ne peut guère être considéré comme un malheureux.*
439. – Lay veta nahazo bihara: sady vôky nahazo kapila.
- *Le pauvre qui a capturé une tortue est rassasié et s'est en même temps approprié une écuelle.
(Allusion à une belle aubaine, à une chance inouïe).*
440. – Lay veta nitraotro amin'andriaña: samy ôlo nataon-Jañahary.
- *Le pauvre qui rencontre un richard : tous les deux sont des personnes créées par Dieu.
(Allusion à l'égalité totale devant Dieu).*
441. – Lehiben-dambo: antitry amin'ny tany nandehanany.
- *Le vieux sanglier : vieilli par les voyages qu'il a effectués.
(Se dit d'un vieux routier, d'un vieux expérimenté. Ce n'est pas un novice mais un connaisseur).*
442. – Lela voahifatra: an-draño mifañamboatra.
- *Quand la langue est mordue, il faut s'arranger à la maison.
(Le linge sale se lave en famille).*

443. – Lenti-mitôlom-bato mañitso-teña.
 - *Un naufragé qui s'accroche à une pierre (tombée dans l'eau) accélère sa noyade. (Se dit de celui qui, empêtré dans une affaire, commet encore une bêtise qui lui double le malheur. La pierre l'amènera dans le fond plus vite pour hâter sa fin).*
444. – Lentiñy añandraim-boay: tsara vintaña vao ho afaka.
 - *Faire naufrage en amont d'un caïman : il faut une bonne chance pour échapper. (Allusion à une démarche qui ne sert à rien).*
445. – Limônady very takotro lasam-pôfoño.
 - *Une bouteille de limonade qui a perdu sa capsule perd son gaz. (Allusion à une chose qui n'a rien de substantiel).*
446. – Lohan-gôgo maiñy: karökany foaña.
 - *Tête de gogo (Arius madagascariensis) sec, rien que des os.*
447. – Löha sy hongotro: samy manaña raha tandrifiny.
 - *La tête et les pieds ont, l'une comme les autres, leur destinée.*
448. – Lomañom-boandrano: tsisy fañodiaña.
 - *Nager à la dytique, c'est nager indéfiniment. (C'est agir sans possibilité de s'arrêter).*
449. – Lomañon'i Laibôngo: tsara am-boalohany;
 - *Nage d'un homme sans doigts (lépreux): bonne au début.*

M

450. – Mahabe fery ny amaloño miölañölaña.
 - *L'anguille piégée qui se tortille aggrave sa blessure. (Corrélatif : En voulant argumenter dans sa culpabilité constatée, on s'incrimine davantage).*
451. – Mahazaka lapa tsy matahotro andriaña, mahadiñy matsabôry tsy mataho-dengy;
 - *Quand on est admis dans un palais, on ne doit plus avoir peur des princes : quand on peut vivre dans un étang, on ne doit plus craindre un lac profond. (Quand on a pu résister à une attaque dure, il ne faut pas reculer devant une autre de même importance).*
452. – Mahidy natari-koraña mamonivony ny am-pôny.
 - *Un avare loquace: il cache ce qu'il a dans le coeur. (Se dit d'un rusé ou d'un hypocrite qui dissimule à dessein par de bonnes paroles, mais en réalité c'est pour ne pas partager ce qu'il a).*
453. – Mahidy manakatomb-baravaraña, mamonivony raha.
 - *Un avare qui ferme sa porte, il cache quelque chose.*
454. – Mahitsy ela fanjaka: raha miringiringy möra latsaka.
 - *La droiture fait régner longtemps, ce qui est trop haut placé tombe facilement.*

455. – Mañosin-tady emboko, mañano lakam-bato, mahalala ny tsy manjary, mahay ny tsara.
- *Tordre la fumée, fabriquer une pirogue en pierre: c'est reconnaître ce qui est impossible et distinguer le bien du mal.*
456. – Mahitsy ela fanjaka: tetiky io fö tsy tanteraka.
- *Droiture fait régner longtemps: simple idéal et non une réalité.*
457. – Malo-maso mizaha, mañirifi-kandriñy jireñy, mihamiñy tsy avian-kirahira, ôlo malahelo ampangain'ny tarehiny.
- *Regarder bas, froncer le sourcil en regardant, bouche close sans chanson: un individu chagriné se reconnaît par son visage.*
458. – Mamaly teny tsy nahiñy mahasakahiñy, hañano raha miomaña alöha.
- *Répondre à une question inopinée fait bredouiller, bien réfléchir avant de faire quelque chose.*
459. – Mamandriky akôho ambanin-traño: nihin-teña no ho voa.
- *Tendre des pièges à poulets derrière la maison, c'est capturer ses propres poulets.*
460. – Mamangin-dambo mivoaka ivelany.
- *Défenses de sangliers: sortent à l'extérieur.*
461. – Mambiribiry vato miakatra: mahazo asa sarotro.
- *Rouler une pierre vers le haut : c'est un travail difficile.*
462. – Mamboki-mandroroño manôsoko halatsahaña.
- *Sauter sur une descente, c'est accélérer sa chute.*
463. – Mamboly vary fôtsy: döla fö tsy teñan-draha.
- *Cultiver du riz blanc: c'est un pur jeu et non une affaire sérieuse.*
464. – Mamioko amaloño am-bôvo mandrara ny ho avy.
- *Battre une anguille à l'entrée d'une nasse: avertir les autres qui peuvent y entrer. (C'est compromettre à une affaire qui pourrait encore produire).*
465. – Mamindro manan-day: misy fahafinaretaña.
- *Se réchauffer auprès du foyer dans une tente: on est dans une position confortable.*
466. – Mamintaña am-bôvo: midöla ny azo.
- *Pêcher à la ligne dans une nasse: c'est jouer avec l'acquis. (Se dit d'un acte de pure puérité).*
467. – Mamo azo mafo: lantsemana, nahazo raha azon-draha.
- *Un saouïl affamé : c'est avoir bien quelque chose et être pris par quelque chose. (C'est le résultat de tout acte déraisonnable qui aboutit à une ignominie).*

468. – Mamon-dranon'ampango, mifamatra raha mariñy, ny maintiñy atao fôtsy, ny fôtsy atao maintiñy : miharihary ny faharatsiaña.
- *Ivre après avoir bu du ranampango (l'eau de croûte de riz), réfuter ce qui est vrai : dire que le noir est blanc et le blanc est noir : la perversité est ici manifeste.*
469. – Mamono afo mifôño raty : tsy hamono fö hañitatra loza.
- *Eteindre un incendie tout vêtu de feuilles sèches, c'est assurer l'extension du mal.*
470. – Mamony ny ratsy, mamono ny mariñy: samy raha halan-Jañahary.
- *Cacher le mal, tuer la vérité: deux choses haïes de Dieu.*
471. – Mamory fôtotro an-tamiaña; mañala ny loza.
- *Façonner une souche qui est sous le seuil de la porte, c'est enlever le danger. (Une souche qui se trouve au seuil de la porte est un danger permanent, comme une menace imminente qu'il faut enlever avec précaution).*
472. – Mampanandro amboa: mañaho ny imbony.
- *Baigner un chien c'est en augmenter l'odeur repoussante.*
473. – Mampila mitety vintaña sady mañontany te-hala-pôtoto.
- *Consulter le sikidy(1) et dresser en même temps un horoscope, c'est vouloir bien connaître. (C'est un désir sincère de se faire renseigner pour mieux agir)*
474. – Mampitovy lakaña amin-jahatra: mañano fitsara-mitañila.
- *Comparer une pirogue à un radeau, c'est rendre un jugement partial.*
475. – Mamy ny rano angalariñy, raha avonivony tian'ôloño.
- *L'eau qu'on vole est douce, ce qu'on cache attire les gens. (Tout secret attire la curiosité).*
476. – Manafon'Andingözabe: be raha indôsiñy.
- *Jeunes gens d'Andingözabe: tous chargés de grosses choses. (Allusion à une personne trop chargée de fourbi).*
477. – Mañajà ray aman-dreny mba hohajain-janaka.
- *Respecte tes parents pour être respecté de tes enfants.*
478. – Mañakalitra (misôvoko) vady mandry: mangalatra rahan-teña.
- *“Violer” sa femme endormie, c'est se voler soi-même. (Un acte déplacé).*
479. – Mañala difiky amin-trareza, mantôtry amim-baikafo, ôlo fökafôka, tsy maminany raha anoiñy.
- *Enlever la poussière de l'oeil avec un rasoir, s'asseoir sur de la braise: c'est le fait d'un idiot, c'est agir sans discernement.*

480. – Manam-bady mantsin'ôroño: tsy hôtry ny tsy misy.
- *Avoir une épouse aux narines qui sentent mauvaises, exhaltant une odeur désagréable à peine mieux que ne rien avoir.*
481. – Manambotro añañy, mañosiñy emboko: samy misimisy.
- *Saisir le vent, tordre la fumée: deux actes de fou.*
482. – Mañaniky sarotro, milatsaka malaky, mandra-draha möra.
- *Il est difficile de grimper, chuter est rapide, détruire est facile.*
483. – Manan-karen-tsara vady: tsara riziky: afa-draha migödâna nefa tsy mandry eritrerity.
- *Etre riche et posséder une belle femme : comblé par la chance, libéré de certains problèmes mais n'a pas l'esprit tranquille.
(Il est ici question d'une belle situation exposée aux convoitises des autres)*
484. – Mañasaha Zañahary: vaha foaña.
- *Injurier Dieu, c'est se fatiguer pour rien.*
485. – Mañasa mañisa lakintaña: mampañano raha tsy ho efan'ôloño.
- *Faire dénombrer les étoiles, c'est demander ce que ne peut faire personne.
(C'est demander de faire l'impossible).*
486. – Manasa vamaho mihevi-teña ho hendrihendrin'ny maro.
- *Laver du dombéya(en pâte) c'est se croire plus sage que tout le monde.*
487. – Mañati-balavo an-tohitry: mitarimy fahavalo.
- *Introduire des rats dans son grenier, c'est apprivoiser des ennemis.
(Allusion à celui qui pactise avec des ennemis)..*
488. – Mañatriky havaña, miambôho fahavalo: izany no fomban'ny ôlon-dratsy.
- *Face à face: c'est un ami.
De dos : c'est un ennemi,
Tel est le caractère d'un traître.*
489. – Mandanja fañahy tsy mila mizaña, mila hevity tsy mila tanty, raha anoin'ôloño samy manaña ny fombany.
- *Pour peser l'esprit on n'a pas recours à une balance, pour demander des conseils, on se présente sans corbeille: chaque chose à ses usages.*
490. – Mandevim-paty andro aliñy mañano raha maha-mañan'ôloño.
- *Enterrer un cadavre la nuit, c'est étonner les voisins.
(Allusion à des gens qui font des actes bizarres).*
491. – Mandia fôtotro hita, mila raha satriñy.
- *Marcher délibérément sur un pieu: c'est un risque voulu.*

492. – Mandia vaikatr’afô : tsy mañin-droy koa.
- *Pour avoir foulé une braise ardente, pas une seconde fois (« chat échaudé craint l’eau froide », dit à ce sujet un proverbe français).*
493. – Mandia zaha-droy : mandatsaka an-drano.
- *Fouler à la fois deux radeaux, c’est risquer de tomber dans l’eau.*
494. – Mandihy mandriandry: hafalian-tsy feno faly tapany.
- *Danser en dormant: se réjouir à demi, être content à moitié.*
495. – Mandihy mandriandry : mila fahaizaña.
- *Danser en dormant: demande (ou exige) de l’habileté.*
496. – Mandihy milanja faty, mitomañy tera-dahy: mety mahagaga nefa mety ho didintany, fomban’ôlo samy hafa.
- *Danser en portant un cadavre, pleurer à la naissance d’un garçon, cela paraît bizarre, mais c’est peut être une coutume : les usages sont différents d’un peuple à un autre.*
497. – Mandiñy tefa-baratra: miambiñy ana-Jañahary.
- *Attendre une semonce de foudre, c’est attendre la leçon de Dieu.*
498. – Mandrezatra an-kilam-Bazaha: mila atao « couillon ».
- *Rôter à côté d’un Européen : chercher à se faire traiter de « couillon ».
(Il est plus mal élevé de rôter que de péter à côté d’un Européen. Celui qui s’y expose risque d’être traité de « con »*
499. – Mandrôra miantsilañy : manefi-teña.
- *Cracher couché sur le dos, c’est se salir soi-même.
(Car la salive retombera sur soi-même).*
500. – Mandry andrirañ’antsy : tsy mandry eritreritry, tsy milamin-tsaiñy.
- *Coucher sur la lame d’un couteau : c’est le règne de l’inquiétude, c’est l’incertitude.*
501. – Mandry matsaña faha-silaoño: lava hokalilaña.
- *Dormir toute la journée en période de disette, favoriser la fin qui approche.*
502. – Manefa-drafôzaña, manipa-binanto: fôntry raha ataon’ôloño.
- *Donner une claque à ses beaux-parents, asséner de coups de pied à son gendre (ou à sa bru): les gens sont capables de bien des choses. (Se dit des choses incroyables mais possibles).*
503. – Manetsi-mongo ny vôky, manôva ny te-handeha.
- *Bourrer de son celui qui est rassasié, c’est modifier l’avis de celui qui veut partir.
(C’est-à-dire : dire des propos décourageants à des gens qui ne veulent rien faire, c’est leur faire changer d’avis, en les émoussant, car ils ont reçu l’argument de retractation ou de refus).*

504. – Manety añ'iziñy: mañala ny tsy halaña, mandratra ny efa.
- *Se coiffer dans les ténèbres c'est enlever ce qu'il ne faut pas enlever, ou c'est gâter ce qui est fait.*
505. – Mangaho raha tiaña mampilela-paladia, tsy izy hatao fô fombam-pitenenaña.
- *Demander quelque chose qui vous tient à coeur, en arrivant à dire "Je te lèche les pieds", cela ne veut pas dire qu'on le fera, mais c'est une façon de parler.*
506. – Mangaro vary tsy matahotro hiôngaña.
- *Quand on remue du paddy au soleil, on ne doit pas avoir peur de courber le dos. (Quand on veut faire quelque chose, on ne doit pas avoir peur des obstacles).*
507. – Mangataka afo amin'ny maty: mitaraiñy amin'ny tsy manan-kery.
- *Demander du feu aux morts, c'est recourir à ceux qui n'ont plus les moyens de faire quelque chose, c'est agir à contre sens, à l'inverse de la logique.*
508. – Mañentam-pô mahita rahan'ôloño, mahita zaza bötra tsy manan-kery.
- *Envieux en voyant le bien d'autrui, jaloux en voyant un bébé dodu : le sorcier maléfique est l'ami du « kafiry » (Kafir mot arabe signifiant méchant).*
509. – Mangidihidy tsy mihaotro tsy afaka lailay, marary tsy mitaha tsy afaka aretiñy.
- *Qui souffre de prurit mais ne se gratte pas ne sera jamais tranquille. Quinconque est malade mais ne se soigne pas ne sera jamais guéri. (Quand on a des problèmes, il faut en chercher les remèdes).*
510. – Manihitry an-tanety mahazo andrôngo.
Bôrobôro-bôvo tsy mahazo amalaloño.
- *Pêcher sur la terre ferme, c'est capturer des lézards. Une vieille nasse ne peut retenir une (grosse) anguille.*
511. – Mañilo afo: mamoka halifahaña.
- *Chercher du feu à la lumière d'une flamme c'est se montrer sans intelligence.*
512. – Mañilo davölaña mböla kapôtro.
- *Pêcher à la lueur d'une torche au clair de lune: c'est une maladresse. (C'est faire une chose dans de très mauvaises conditions, d'une part les poissons ne dorment qu'à demi à cause du clair de lune et d'autre part, la torche est inutile à cause précisément du clair de lune).*
513. – Mañiry zavatra, ahavitan-draha. Ny maty eritreritry no tsy afa- mandroso.
- *Le désir de posséder permet de faire quelque chose. Qui a la conscience morte ne peut progresser. (Le progrès n'est possible que quand on veut. Celui qui n'aspire à rien ne peut rien faire).*
514. - Mañisa lakintaña: mandany andro.
- *Compter les étoiles c'est perdre son temps.*

515. – Manjehy vato an-tany:mame-draha tsy fantatra.
 - *Mesurer une pierre enfouie avec l'empan c'est vouloir connaître la longueur d'une chose inconnue.*
 (*Allusion à une fausse estimation à un jugement erroné.*)
516. – Manjôkoño mirôroño sôsoko halatsahaña
 - *Sauter en descente, c'est une aggravation de chute.*
517. – Mañondry sokiñy: manindron-teña.
 - *Donner des coups de poing à un hérisson, c'est se faire piquer.*
 (*Allusion à un acte insensé.*)
518. – Mañontany kilandy maintiñy, mitady laidrônga fotsy, miharaña raha tsy misy.
 - *Chercher un pique-boeuf noir ou une veuve-moqueuse blanche, c'est chercher ce qui n'existe pas.*
519. – Manôroko amim-bôhon-tsôtro: miala maiñy.
 - *Prendre du riz par le dos d'une cuiller, c'est un échec certain.*
 (*C'est agir à contre sens.*)
520. – Mañöva rafitry am-povoan-drano mampahery lôloraño.
 - *Réparer une pirogue au milieu de la rivière, c'est rendre les nymphes d'eau méchantes.*
521. – Mañöva tsy mahay karaha nendra.
 - *Changer maladroitement comme une variole.*
 (*Allusion à une personne maladroite qui essaie de réparer une chose.*)
522. – Mantingôro mandeha aliñy: bisan-draha, antambo.
 - *Une couleuvre qui sort la nuit est un signe de mauvais augure, un signe prémonitoire fatal.*
523. – Marary kibo reki-tay: aroy raha migödaña.
 - *Constipé en ayant la colique, c'est affronter deux ennemis.*
524. – Marary taisy moasy, lany fañahy, miandry lahatra.
 - *Etre malade sans guérisseur, désemparé, dans l'attente du destin.*
525. – Mariky ny fahendrena ny lalàña mitondra ny zavatra.
 - *Les lois qui régissent les choses sont signes de sagesse.*
526. – Maro ny mitady hariaña fö vintan-tsara mampanjary.
 - *Nombreux sont ceux qui cherchent la richesse mais seule la bonne chance y fait parvenir.*
527. – Maso havia sy havanaña, roy fö tôkan-draha hita. Tadiñy hambaña tôkan-draha reñy, fañahy tsy mitôvy sarotro atambatra.
 - *L'oeil gauche et l'oeil droit, deux mais ne voient qu'une seule chose, il y a deux oreilles qui n'entendent qu'un seul son; seules les opinions divergentes sont difficilement conciliables.*

528. – Maso mibelaka, handrin-ketroño, hitan-jaza kanty: ôlon-kendry malaky mahita famantaraña.
 - *Le signe du regard, le froncement du front, sont vite observés par les enfants sages, l'homme avisé reconnaît facilement les reflets du sentiment.*
529. – Mason-drakibo mivônto: miandry ny hipoahany.
 - *Oeil de caille enflé, on en attend la crevaisson.*
(Se dit d'une affaire bien engagée dont on n'attend plus que le dénouement fatal).
530. – Mason-drôjo ny ôlo maro: tsy ialan'izay malemy.
 - *Les gens sont comme des maillons d'une chaîne, il y a toujours des points faibles.*
(Allusion à une affaire qui présente des failles)
531. – Mason-gisilahy tsy lai-drano, mahatanty ny mafy, tsy mataho-maso mena.
 - *Oeil de jars inaltérable aux effets de l'eau, tient tête à toute épreuve, ne craint pas les yeux rouges (le mauvais œil).*
(Allusion à quelqu'un de très brave et de très dynamique apte à affronter les obstacles).
532. – Mason-tandrôndro: be am-pamotrahaña fô hely am-pamakiaña.
 - *Yeux de caméléon: gros mais de petites ouvertures.*
(Une montagne qui accouche d'une souris, beaucoup de bruit pour rien).
533. – Masopatriky mitsapa traño foaña : mañômbo raha maro.
 - *Alcool fort pris à jeûn : occasionne de nombreux troubles.*
(Se dit d'un incident ou d'un événement dont les réactions sont énormes de conséquences).
534. – Matim-piko, matim-balabala : voa amin-draha tiaña tsy mampaneñiñy.
 - *Qu'on meure de bastonnade ou de coups de projectiles, quand on est victime de ce qu'on aime, on n'a pas de remords.*
(Car l'amour est aussi fort que la mort. Allusion faite à celui qui se fie totalement à une cause quelles qu'en soient les conséquences).
535. – Matoky am-pataña, möra azon-draha.
 - *Se croire hors du danger auprès du foyer, c'est s'exposer à une surprise désagréable.*
536. – Matoy vary mialiñy antadiñy, fantatra raha tsy hahatonga taoño.
 - *Le riz est mûr et l'on est en quête d'antadiñy (tubercule sauvage) parce qu'on sait ce qui ne peut pas boucler l'an.*
537. – Maty aomby mitôno kojeja : hafizan-draha samy hafa.
 - *Avoir un bœuf mort, griller des criquets : chaque chose à son goût.*
(Se dit de deux choses qui sont arrivées en même temps et destinées à un même but (ici nourriture) mais dont les goûts ou les qualités sont différents).

538. – Maty vady very völa: jaly ambony jaly.
 - *Perdre son conjoint et perdre sa fortune: malheur sur malheur, c'est être victime à la fois de deux grands malheurs.*
539. – Mena miraviravy mampitômbo liaña, mañaho filaña.
 - *Des fruits rouges pendant aux arbres ne font qu'augmenter l'appétit, la convoitise.*
(Se dit d'une chose qui ne fait qu'inciter la convoitise et l'appétit : un piège, un appât efficace).
540. – Menimeny tsy kômbo, zara tsy azo an-draño, handeha foaña sao koa tsy koa.
 - *L'esprit ne peut être perclus,*
La chance ne vient pas à la maison.
Il faut partir pour que ce ne soit pas nul.
541. – Miady gödran-toaka an-dañoñaña: afa-baraka amin-draha tsisy antony.
 - *Se disputer à propos d'une lie de betsa (vin de canne), c'est se faire déshonorer pour rien.*
(Allusion à ceux qui se chamaillent à propos des incidents insignifiants).
542. – Miady löva antsy banga: tsy be raha mampiady.
 - *Se disputer pour un couteau fêlé provenant d'un héritage : c'est se créer une mésentente sans importance.*
(Il suffit d'un rien pour qu'on soit en désaccord).
543. – Miady löva antsy fôlaka tsy be raha avian'ady.
 - *Se disputer l'héritage d'un couteau brisé : les querelles ne viennent (nécessairement) pas de grands motifs.*
544. – Miahiahy loatra tsy mahavita raha, matoky loatra möra azon-draha, fandinihaña mahatsara zavatra.
 - *Trop de soucis, rend tout impuissant, trop de confiance rend vulnérable, la prudence est bonne en toute chose.*
545. – Mialok'öra-mijibiky : tsy azony fô mböla leñy.
 - *Fuir la pluie en se plongeant dans l'eau : on n'est pas atteint par la pluie, mais on est tout de même mouillé.*
(Allusion à une solution qui ne remédie à rien)
546. – Miarahaba löha tapaka, voninahitry no tanaña.
 - *Saluer une tête coupée, on n'en garde que l'honneur.*
(Allusion à un respect mitigé).
547. – Miarahaba ôlo-maizi-maso, mila izy mahareñy.
 - *Saluer un aveugle: pourvu qu'il entende.*
(Se dit d'un geste ou d'un acte dicté par la coutume ou l'usage sans en garantir la portée ou la valeur).

548. – Miaraka amin'ny matoy fandrahaña, miaraka amin'ny föka mahandro haola, zanak'ampamosavy mahay kary, hôsin-draiky amin'ny mangalatra ratsy laza.
 - *Qui se lie avec un sage, devient prudent, qui fréquente un fou devient maboul, fils de sorcier maléfique connaît un chat sauvage, compagnon de voleur a une mauvaise renommée.*
(Les mauvaises compagnies avilissent, les bonnes fréquentations assagissent).
549. – Miaraka amin'ny matoy fandrahaña, miaraka amin'ny föka mahandro öla.
 - *Qui fréquente un sage devient sérieux, qui s'assemble avec un fou cuisine de la sottise.*
550. – Mifamàtra ny mariñy mahandro teña, mañasaha Zañahary, miharan-draha hamono.
 - *Nier la vérité, c'est se faire cuire soi-même.*
Injurier Dieu, c'est s'attirer la mort.
551. – Mifankatia tsy miresaka: very sasaka ny fitiavaña.
 - *Rester muet en s'aimant c'est perdre la moitié de l'amitié.*
552. – Mihoso-dranomañitry añ'alan-tay, mikasa raha tsara añatin'ny maiziñy, ny tsara tötötroy ny ratsy.
 - *Se parfumer dans un endroit souillé d'excrément, caresser un beau projet dans une situation défavorable: du bien recouvert par le mauvais.*
553. – Mijôko jamba: tsy salasalaña fö hahatakatra.
 - *Guetter un aveugle: c'est sûr et certain qu'on l'aura.*
(C'est-à-dire : il n'est pas difficile de circonvenir ou tromper un aveugle, un ignorant, un faible).
554. – Milefa öraña an-drano: hevity fö hafahafa.
 - *Fuir la pluie dans l'eau, c'est une idée mais elle est bizarre.*
(Car on est mouillé mais non par la pluie).
555. – Mimoehy mitomañy sarotro ampiarahiñy.
 - *Rire et pleurer: deux choses difficilement conciliables.*
556. – Mimoehy terak'antsa: ravoravo roy.
 - *Rire en pétant: double joie.*
557. – Mindraña amin'öloom-beta, tsy mandôño ela.
 - *Emprunter à un pauvre: crédit à très court terme.*
558. – Minon-drano bi-sômotro: ny lasa momba ny lasa, ny tavela fafaña.
 - *Un barbu qui boit de l'eau: ce qui est fait est fait, ce qui reste, il faut l'essuyer.*
(Se dit dans une affaire dont on propose la clôture).
559. – Miöva andriaña, miöva sata.
 - *En changeant de prince, on change de régime.*
(En changeant de pays, on change de coutumes).

560. – Miramira-mañatriky, somoñimoñy miondriky, mimoehy mitodiky : fô ravoravo möra fantatra.
- *Regarder avec un air serein, sourire en baissant la tête, rire en la tournant : le cœur content se reconnaît facilement.*
561. – Miresaka amin-tsary tsy mahazo valiny.
- *En parlant à une image: on ne reçoit pas de réponse.
(Allusion à une démarche erronée, un moyen incompatible).*
562. – Misafodity, mandihy amim-baik'afo: niharam-bintan-dratsy.
- *Se laver la figure avec de la glu, danser sur de la braise, c'est s'attirer le mauvais sort.*
563. – Misakaiza piso, mihavaña amin-kary: tandremaña andavanandro ny rangony.
- *Se lier d'amitié avec des chats, s'allier à des félins: il faut continuellement prendre garde à leurs coups de griffes.
(Allusion à une association avec des gens hypocrites, la prudence doit être permanente).*
564. – Misarom-bava homañ'akôho masaka an-tsena: ampingain'ny fôto-tsofiny.
- *Se couvrir la bouche en mangeant du poulet au marché : on est accusé (trahi) par ses mâchoires qui remuent sous les oreilles.
(C'est une affaire secrète qui se dévoile).*
565. – Misarôngöla an-dampy: tsy nalaka onon-draha (mila vaky löha).
- *Glissade sur un rocher: acte insensé (la tête sera cassée).
(Allusion à une outrecuidance manifeste).*
566. – Misengy manam-bady: malaka antombon-drasa.
- *Commettre un adultère, c'est vouloir s'emparer d'un surplus.
(Se dit de celui ou de celle qui, par intérêt, veut tout s'approprier).*
567. – Mita be atahoram-boay.
- *Traverser une rivière en grand nombre fait peur aux caïmans.
(Le bruit fait par plusieurs personnes qui traversent un cours d'eau fait fuir les caïmans).
Equivalent: Mita be tsy lanin'ny mamba (proverbe merina). Quand on traverse nombreux un cours d'eau, on n'est pas mangé par les caïmans (qui n'attaquent que les personnes isolées. L'union fait la force).*
568. – Mitady fañahy nahita hadalaña tônga amin-draha tsy nilaiñy.
- *Trouver de la folie en cherchant de la sagesse: c'est aboutir à ce qu'on n'escomptait pas.*
569. – Mitady raha tsy fantatra, mampanambotro ny hafa.
- *Chercher une chose qu'on ne connaît pas fait saisir ce qu'on ne veut pas.
(L'ignorance dérouté)*

570. – Mita-manta voa mosavy, heña-maso;
 - *Consommer du poison en étant averti: c'est la honte qui tue.*
(Allusion à une personne qui est obligée de faire quelque chose contre son gré, parce que pressée par le respect humain).
571. – Mita rano mamaky lakaña tsy mihevitry ny andro hafa.
 - *Casser la pirogue qui a servi à traverser un cours d'eau, c'est ne pas penser à l'avenir.*
572. – Mitaratra añ'iziñy diso hevity.
 - *Se mirer dans l'obscurité: c'est une erreur.*
(Allusion à celui qui fait une chose sans discernement).
573. – Mitôloño ambony vatolampy: izay tsy mahay vaky löha.
 - *Une lutte sur un rocher: celui qui est maladroit aura la tête fracassée.*
574. – Mitomañy faty tsy reñy añaraña tsy mala-don-draha.
 - *Pleurer un mort inconnu, c'est agir sans discernement.*
575. – Mitomañy vôroño an-dañitry, mañiry raha tsy ho azo, miady ny tsy anjara.
 - *Désirer un oiseau très haut dans le ciel, c'est envier ce qu'on ne peut avoir, ce qui n'est pas destiné à soi.*
(Allusion à des gens d'ambition trop grande).
576. – Mitsaka rano tsy fantatra: fahindriaña ny mamôtopôtoto.
 - *Traverser un cours d'eau inconnu, il est sage de demander des renseignements.*
577. – Mitsanga-mantôtry sarotro atao indray mandeha.
 - *Se lever et s'asseoir simultanément ne se font pas ensemble: on peut faire et ne pas faire à la fois.*
578. – Mitsara ôlo lefaka manahiraña ny matoy.
 - *Juger un fou, un embarras pour les sages.*
579. – Mitsidi-basy hipoaka: ôlo disak'aiñy.
 - *Jeter un coup d'oeil au bout d'un canon de fusil qui va partir: c'est en avoir assez de sa vie.*
(Se dit d'un insensé qui s'expose à un danger mortel).
580. – Mivariñy an-drano tsy mamantatra ny laliñy.
 - *Traverser à gué sans avoir examiné, c'est risquer de passer dans le gouffre.*
(Abattre un arbre à cime pourrie, c'est risquer d'en recevoir le bout rompu).
(C'est faire une chose sans réfléchir).
581. – Mizàn-tsingiñy: sady matsindraña (mahiratra) no mandanjalanja mariñy.
 - *Balance juste: en même temps sensible et correcte.*

582. – Monjo ambonin'angivy, sambisany ny raha dia.
 - *Des coucous juchés sur angivy (Solanum crythracanthum): chacun est venu pour un motif différent.*
(Allusion à des gens venus à un endroit pour des buts divers.)
583. – Monto-maso miandra, mananty difiky.
 - *Regarder en haut avec des yeux hors des paupières, c'est recevoir des poussières.*
584. – Moron-drano mahita laliñy, moron-kady mahita tevaña.
 - *Au bord de l'eau, on voit la profondeur, du bord d'un fossé, on aperçoit le précipice.*
(C'est de tout près qu'on voit les détails d'une affaire.)
585. – Mpamosavy mangaho tangeñy tsizy te-hinaña fö mañary dia, maka fañahy ny maro.
 - *Un sorcier maléfique qui demande du tanguin, ce n'est pas qu'il veut en boire, mais c'est pour dérouter les autres, pour endormir leurs soupçons.*
(C'est un acte hypocrite.)
586. – Mpamosavy nahita valan'aretiñy: nahita raha fañilihaña.
 - *Un sorcier maléfique en présence d'une épidémie : c'est une occasion de profit, de détourner l'opinion.*
587. – Mpamosavy nañatoño ombiasa: raha fanoinao ataovo.
 - *Un sorcier maléfique qui consulte un devin : fais ce que tu as l'habitude de faire (dit l'oracle)*
588. – Mpanandry nalain-tañöra : lava hia.
 - *Un jaloux marié à une jeune fille s'expose à des soucis sans fin ou bien une femme jalouse mariée à un jeune homme aura des occasions de mécontentements, de maigrir.*
589. – Mpangalatra tsy maresaka, mala-draha tsy nangatahiñy tai-balavo.
 - *Le voleur ne bavarde pas, qui prend ce qu'il n'a pas demandé est effrayé par un rat.*
(Allusion à une conscience inquiète).
590. – Mpihira mareñiñy: ôlo fanim-poaña.
 - *Un chanteur sourd: effort vain.*
(Se dit d'une action sans utilité pour celui qui le fait).
591. – Mpitsara jamba, kely ny ilaña azy.
 - *Un juge aveugle: il est presque inutile.*
(Se dit d'une chose presque superfétatoire).

N

592. – Na amboako, na amboan'ôloño, izay vandaña kary.
- *Qu'il s'agisse de mon chien ou de celui d'un autre individu, celui qui est zébré est dit "Kary" (félin).*
(C'est-à-dire mauvais. Un mauvais individu est toujours mauvais, il ne peut être qualifié autrement, quel qu'il soit).
593. – Nahateraka amany ny sahoño: vokin-tsy nia.
- *Si la grenouille a pissé involontairement, c'est à cause d'un saut forcé.*
(Allusion à celui qui agit sans peser le pour et le contre).
594. – Namaitry bôlon-tañaña: amin-Jañahary ny antsa.
- *Avoir donné naissance à un manchot: le défaut vient de Dieu.*
(Se dit d'une personne qui, malgré ses efforts et ses précautions, n'a que des résultats médiocres. C'est l'effet de la malchance).
595. – Na marangitry aza, hoy ny Ntaolo, ny volôlo-nify, tsy mihöta alohan'ny vazaña.
- *Pointues sont les incisives, disent les anciens, mais elles ne mâchent pas avant les molaires.*
(Allusion au rôle des individus dans la société où les jeunes sont les incisives et les molaires les grandes personnes, chacun a son rôle).
596. – Namboly fatsim-boay: velon-draha namboly fö tsy nahazo raha hiankiñaña.
- *Cultiver des ronces: la plante a poussé mais elle ne peut servir de soutien*
597. – Nandremby tsy nahazo; vataña enti-môdy.
- *Rentrer bredouille de la chasse: on revient avec son corps.*
598. – Na tsara na ratsy, ny asan'ôlo malaza tsy maintsy mitôndra lesoño.
- *Dans le bien comme dans le mal, l'oeuvre d'un homme célèbre donne toujours des leçons.*
599. – Ngôzin-aomby nomen-drafözaña: hoaniñy maditry, hariaña mahameñatra.
- *Peau de boeuf offerte par une belle-mère: la manger ? C'est coriace ; la jeter c'est honteux.*
(Allusion à une affaire qui rend perplexe, une situation embarrassante).
600. – Nitady aomby nahita ankôra : nahita raha misy tandrony fö tsy mitôvy.
- *Découvrir un escargot en cherchant un bœuf, c'est trouver un animal cornu mais tout différent.*
601. – Notable Andrañasaña : hōmaña añ'ölaka.
- *Notable d'Andrañasaña : mange en cachette.*
602. – Ny andro ahaterahaña tsy mahaleo ny andro ahafatesaña.
- *Le jour de la naissance n'élimine pas le jour du décès.*
(On naît mais on va certainement mourir aussi un jour)

603. – Ny ankahalaiñy tsy maty, Zañahary no antony.
- *Celui qu'on hait ne meurt pas : Dieu en est la cause.*
604. – Ny aomby karôhiñy amin'ny diany ; ny bengy tandriñesaña amin-tendany ;
ölobeloño karohiñy amin'ny razany.
- *On suit le bœuf par ses traces ; la chèvre par son cri ; l'homme par ses ancêtres.*
605. – Ny eritreritry madio mahay mitsara teña.
- *Le cœur juste sait se juger.*
606. – Ny fahafatesan'ny ôlo mariñy mampiely ny heviny.
- *La mort du sage répand ses idées.*
607. – Ny fahoriaña mahavery saiñy ny hendry : tsy misy fô tsy laitrin'ny kolikoly.
- *La douleur affole le sage : Aucun cœur ne résiste à l'adulation.*
608. – Ny fanompoaña toa zavoño, halaviriñy manjary maiziñy, akaikeziñy tônga mazava.
- *Les corvées ressemblent au brouillard, lorsqu'on s'en éloigne, ça devient obscur, quand on s'en approche, il devient clair.*
(*Se dit d'une chose qu'il faut attaquer vite et de front.*)
609. – Ny fôn'ny hendry mahalala fotoaña.
- *Le cœur du sage sait mesurer le temps.*
610. – Ny hariaña toy ny vôlon'ôroño: añalaña hely marary, añalaña be mandatsa-dranomaso.
- *La richesse est comme les poils des narines : en déraciner peu, c'est très douloureux, en tirer beaucoup fera tomber les larmes.*
611. – Ny hendry no tsapaiñy, ôlo fôka tsy zaham-pañahy.
- *C'est le sage qu'on sonde, on n'éprouve pas un fou.*
612. – Ny maintiñy te-ho fôtsy, ny ngita vôlo te-halemy randraña, samy manaña izay iriny ny ölobeloño fô sarotro ny mañöva ny raha nataon-Jañahary.
- *Le noir veut être blanc, celui qui a des cheveux crépus désire les avoir lisses, tout le monde a son désir mais il n'est pas aisé de changer ce que Dieu a fait.*
613. – Ny mañanteña ny tsy misy no sarotro, mamoy möra foaña.
- *C'est espérer ce qui n'existe pas qui est difficile, désespérer c'est facile.*
614. – Ny mariñy toy ny afo, raha foñosiñy mandoro.
- *La vérité c'est comme du feu, si on l'enveloppe elle brûle.*
615. – Ny mpanjaka nisotro, doroko ny vahoaka.
- *Le roi a bu : tout le peuple est souïl.*
(*Les mauvais exemples des supérieurs se répandent vite dans tout le pays.*)
616. – Ny raha tsara vita no fandrosoaña.
- *Le progrès est une somme de biens.*

617. – Ny söratra tsy hafa fô sarin-teny ary ny sary porofon'ny zavatra hita.
- *L'écriture n'est rien d'autre que l'image des mots, et l'image est preuve de ce qu'on voit.*
618. – Ny teña toetra enti-manjaka.
- *On règne avec son véritable caractère.*
619. – Ny tsy lavorary no mety hiheñy fahatsaraña fa ny mariñy tsy miôva na oviaña na oviaña.
- *Seul ce qui n'est pas parfait peut diminuer d'éclat, mais ce qui est juste ne change jamais.*
(La vérité est éternelle, seul le faux change).
620. – Ny vahoaka tsy ambakaiñy, ny maharitra tsy maintsy mahita ny farany.
- *On ne trompe pas le peuple, celui qui résiste aux épreuves verra la fin.*
(Il faut de la patience dans la vie).

O

621. – Olo be fahindriaña be alahelo, fahalalaña mampahita fahoriaña.
- *Qui a beaucoup de sagesse a beaucoup de tristesse car la connaissance fait découvrir la misère.*
622. – Olo mandry tsy mañoatra, hoy Ravalavo.
- *Une personne qui dort, se dit le rat, ne baille pas.*
(Les petits indices instruisent parfois beaucoup à celui qui s'observe bien).
623. – Olombelon-tsy meloko, hoy Ragoaka, fa ao raha.
- *L'homme n'est pas naturellement courbé, dit le corbeau, s'il l'est, il y a là quelque chose.*
(L'attitude signale beaucoup de choses) (1).
624. – Olo mivölaña, saka miñaño, vöro-mañeno, aomby mimà, raha jiaby misy famantaraña.
- *L'homme parle, le chat miaule, l'oiseau chante, le bœuf beugle : toutes les créatures ont leurs signes propres.*
625. – Olo tsy havako tsy tobiako ela.
- *Je ne séjournerai jamais longtemps chez un individu qui n'est pas de ma famille.*
626. – Ombilahy baka ampôndo : tsy mifidy tany iadiaña.
- *Taureaux aux cornes fourchues : ne choisit pas de lieu de combat.*
627. – Ombilahy sarom-bava : izy koa tsy mitreñy tsy hitan'ôloño.
- *Taureau à voix rauque : s'il ne mugit pas, on ne le reconnaîtra pas.*

(Allusion à une personne trop modeste ou timide qu'on stimule pour qu'il se manifeste, dans la vie, le silence n'est pas toujours profitable, il faut réagir).

628. – Orañandron'i Maroa, raha fataony.
- *Pluie de Maroa (Maroantsetra) : c'est son habitude.*
629. – Ory an-kelitry: akeo fataony.
- *Egrenage de riz dans une corbeille : c'est travailler sur une étroite bande.*
630. – Osiky efa ratsy, tsy sarotro arateñy.
- *Une chanson désagréable n'est pas difficile à escamoter.*
631. – ~~Ovy haniry tsy tam-bato, zaza hariaña tsy zahaña angôfo.~~
- *Une pousse d'igname ne peut être arrêtée par une pierre ; qui veut rejeter un enfant ne doit pas lui regarder les ongles.*
632. – Ovy fôtsy nasisa vady, lanin'andraña.
- *Igname blanche réservée à un époux: on la termine (soi-même) à force d'en goûter.*
633. – Ovy mena raviñy tsy dikain'ny mpandremby.
- *Igname à feuilles jaunies n'est jamais négligée par les chercheurs.*
(Allusion à la vieilleuse : la mort ne peut passer indifférente près des vieilles personnes).

P

634. – Pake vambahy: efa lasam-balaña.
- *Un paquet enalebasse: c'est une affaire démodée.*
(Se dit d'une méthode ou d'un procédé dépassé par le temps, suranné).
635. – Papango miaraka amim-bôroño: ny toeraña iraisaña fö ny hevitra samy manaña ny n'azy.
- *Un milan parmi des volailles: on est au même endroit, mais les idées sont différentes.*
(Se dit des gens qui vivent ensemble mais d'opinions très différentes).
636. – Papango nahazo sökatra: tsy hay fihinanaña, tsy hay fanaovaña.
- *Un milan qui a capturé une tortue : ne sait comment la manger.*
(Allusion à une affaire qu'on a acquise mais dont on ne sait pas en profiter).
637. – Papango vory: mandihy am-bonim-paty.
- *Des milans réunis : ils dansent au-dessus d'une charogne.*
638. – Papatôko mañeno lohataoño: tsy mahefa raha fö mpañatôro.
- *Un coucou qui chante au printemps n'a pour mission que de signaler mais ne peut rien faire.*

639. – Parasy nipitiky an-dela, lasan-davitry.
 - *Une chique qui pique la langue : passée trop loin.*
(Allusion à un incident qui va trop loin.
Se dit aussi d'une chose qu'on a sous-estimée mais qui est devenue grave).
640. – Parata tsy mikiñy tsy alaiky.
 - *Une piastre qui ne tinte pas (à l'épreuve), je ne saurais la prendre (car ce n'est pas de l'argent pur).*
641. – Pera-barahiñy mōra vasoko, raha tsy manjary tsy maharitra ela.
 - *Bague en cuivre s'oxyde rapidement, ce qui ne vaut rien ne dure pas longtemps.*
642. – Petak'ahitry vōlan-tsy tō, tombotendriky mosavim-bōlaña, fañahy forōniñy mandra-draha, vōriky añarany fō tsy raha hafa.
 - *Mauvais alibi, fausse parole, le mensonge est un sortilège verbal, une idée forgée avilit les choses, tout cela n'a d'autre nom que poison.*
643. – Petak'aty nafehy amin-dambo: adano mōramōra.
 - *Vouloir faire bonne chère avec le foie d'un sanglier: il faut y aller doucement.*
Corrélatif : Avant de vendre la peau de l'ours, il faut l'avoir tué.
644. – Pitik'afo nandoro tanàña, raha bitiky iankinan-draha be.
 - *Une étincelle qui incendie un village: une petite chose source de grands événements.*
645. – Poa-basy afaram-bala: mañaraka ny efan'ōloño.
 - *Coup de fusil après la balle: quelqu'un qui ne fait que suivre ce qui est arrêté par les autres.*
(Allusion à une position de girouette).
646. – Pōk'afo ambony, jinja ambany.
 - *Un bois brûlé en haut, suppose un brûlis en bas.*
(Allusion à un indice de présence).
647. – Politikin-dRagododoko: vava no betsaka.
 - *Politique de Ragododoko: rien que du verbiage.*
648. – Politiky ratsy mahavaka masoivoho, raha maimbo sarotro atao mañitry.
 - *Une mauvaise politique rend les ambassadeurs hésitants, on ne peut qualifier de parfumé ce qui sent mauvais.*
649. – Pōropōro lavon-drivotro: aherezan-draha ny antitry.
 - *Un bois pourri abattu par le vent: quand on est vieux, tout est menace.*
(Quand on a de mauvais arguments, très peu de chose peut ébranler).

R

650. – Radàka am-bôdy riaña: tsara lasy fö tsy tafandry mandry.
- *Crapaud au bord d'une cascade: la place est excellente, mais on ne peut y dormir.*
(*Se dit de quelqu'un de très bien placé mais exposé au péril*).
651. – Radàka mibaby zaza: tsy niafa-jaly.
- *Un crapaud qui endosse un petit: la peine ne l'a pas quitté.*
652. – Raha manam-pañahy mahay mamosavy, ôlo föka tsy mahay mamandriky.
- *Seul un être intelligent peut ensorceler. Un fou ne sait pas tendre un piège.*
653. – Raha mariny môlotro tsy lavitry ny vava, mañöhatröhatra ny ho faty ny toraña.
- *Ce qui est près des lèvres n'est pas loin de la bouche: être évanoui, c'est frôler la mort.*
654. – Rakapela intelo töraña, aza kivy fö mböla ho veloño.
- *Rakapela a été évanoui trois fois, il vivra, ne pas désespérer.*
655. – Rakibo nanambady akanga: lalahy tsary hely ;
- *Une caille (mâle) mariée à une pintade (femelle): un mâle n'est jamais petit.*
656. – Ralezo niverezan-tsaribô: zaho koa tsy avy nandray, nataoko nahita raharaha.
- *Ralezo a été sali par le charbon : si dit-il, je ne sortais pas de la cène, j'aurais montré de quel bois je me chauffe.*
(*Allusion à une personne nouvellement convertie qui, à la moindre colère, menace de faire la bagarre ou d'injurier*).
657. – Ramako nandalo, may tanàña, vilañy vaky, amboa merom-bava ny fañano möra ahihin'ôloño.
- *Ramako (le brigand) a passé, le village est incendié. La marmite est cassée, le chien a la gueule noircie.*
Qui peut-on soupçonner sinon (le chien), l'habitué.
(*Vu une fois, cru cent fois*).
658. – Ranonampango mandry: madio fö tsy mangarangaraña.
- *Ranonampango (eau de croûte de riz) en repos: c'est propre mais pas transparent.*
659. – Rano an-dökalöka: viñitry ampiaña.
- *L'eau d'une auge devient troublée quand on en ajoute.*
660. – Rano antoñom-bôlo: fankariny tsy mitraotro.
- *Eaux de compartiments de bambou; elles sont toutes voisines mais ne se rencontrent pas.*
(*Se dit des personnes qui habitent des endroits très proches mais qui n'ont pas l'occasion de se rencontrer souvent*).

661. – Rano be aiñy tsy voatöhan-jañozaño.
- *Un ruisseau puissant ne peut être barré par des branchages.*
662. – Ranobe mangeniheny: tsisy löhany, tsisy farany.
- *Eaux sans limites ni bornes: chose sans commencement ni fin.*
(*Se dit d'une chose dont on ne sait par où elle a commencé ni par quoi elle s'est terminée*).
663. – Rano nandeha amin'ny tsy izy, miparitaka.
- *Une rivière qui quitte un fleuve s'en va dans une autre direction, toute différente.*
664. – Ranomaso teren'ny emboko, misy raha mandrôsoko.
- *Des larmes aggravées par la fumée: il y a une chose qui les provoque.*
(*Il n'y a pas d'effet sans cause*).
665. – Ranon'ivy faha-asara: atelin-tsy mahalen-tretraka, aröra, tsy maha-len-tany.
- *La salive en saison sèche:*
Si on l'avale, elle n'humecte pas la gorge.
Si on la crache, elle ne mouille pas le sol.
(*Allusion à une chose trop petite pour être efficace*).
666. – Rano tsy voatöhan-jozôro tsy tañam-baro.
- *Un courant d'eau que n'arrête pas une touffe de joncs ne saurait l'être par une haie de baro.*
(*Allusion à une affaire difficile que n'arrivent pas à résoudre des gens sans expérience solide*).
667. – Rasa völaña an-dakaña: tsy miandry ho tody.
- *Un discours d'adieu sur une barque: on n'attend pas l'arrivée au rivage.*
668. – Ratsy vady lanin-dambo vary: an-tanaña tsy faly, añ'ala maizim-pô.
- *Toujours mécontent comme quelqu'un qui a une femme laide, et dont le riz a été dévasté par les sangliers, au village insatisfait, dans la forêt, c'est le cœur contraint.*
669. – Ray aman-drenin'akôho: taomiñy mañôhy tay.
- *Parents de poulets, on les invite à gratter des excréments.*
- 670 – Resôro kaboño, vy miaiñy nalefa miveriñy amin'ny toetriny talöha.
- *Un ressort détendu, une tige de fer élastique lâchée reviennent à leur état primitif.*
(*Chasser le naturel, il revient au galop*).
671. – Resy andria-nomboaña sahiraña alöha vao mahita hevity.
- *Compagnon d'un prince battu: il faut faire face aux obstacles avant de trouver une issue.*
672. – Revom-pötaka rano mañadio, revon-teny vava mañala, revon'alahelo hava-mañotroño.
- *Embourbé, c'est l'eau qui lave, embarrassé par le propos, on se réhabilite par la bouche; entouré de malheur, ce sont les amis qui aident.*

673. – Rôm-boankohy: vaovao amin'ahy izaiñy, hoy Renikafo.
- *Bouillon d'araignée, c'est tout nouveau pour moi, dit Renikafo.*
674. – Rom-boay: tsy angahoiñy, izay mahasahy hōmaña.
- *Bouillon de caïman: celui qui veut n'en demande pas mais mange directement (Car il est maladroit de dire: donne-moi du caïman : « Omeo voay zaho » ce qui signifie aussi « livre-moi au caïman », ce qui est bien équivoque et périlleux).*
675. – Rô rôtro tsy maro mankafy, raha ratsy mōra famantaraña.
- *Un bouillon fade n'est estimé par personne, ce qui est mauvais se révèle facilement.*
676. – Rô vary: sady izy no teñany;
- *Riz bouillon: c'est le riz qui sert à la fois de sauce et de repas. (Se dit d'une chose à double usage).*
677. – Rô very tsy môdy aby.
- *Sauce renversée ne peut être totalement reprise. (Allusion à une affaire râtée ou maladroitement exploitée, qui ne peut être tout à fait récupérée).*

S

678. – Sabōha firaka: maveraña an-tanàña.
- *Sagaie en étain: brillante au village – inutile à pied d'oeuvre. (Allusion aux gens qui, par leur pose ou apparence, semble d'atout mais qui, à l'épreuve se révèlent bien incapables et vulnérables).
Corrélatif : L'apparence n'est pas la réalité.*
679. – Sabōha natōra-bato: homby aña tōfoko;
- *Sagaie lancée sur une pierre, c'est à l'impact qu'elle sera tordue. (A l'oeuvre, on connaît l'artisan, on ne peut bien juger d'une difficulté qu'à pied d'oeuvre).*
680. – Sadika mendry: efa vita lehitany.
- *Suspensoir de criquet, c'est depuis la moisson.*
681. – Sadika nafehy löha: niala ny fitoerany.
- *Une ceinture-tablier don't on s'est ceint la tête, est placée là où elle ne doit pas être. (Allusion à une erreur grave qui fait utiliser une chose à l'envers ou à contre sens).*
682. – Sadika nafehy vazaña: tsy nahazo ny asany.
- *Suspensoir servant de bande à une carie dentaire: utilisation erronée. (En contre sens).*

683. – Sadrô vy lanim-balavo: raha hitan'ôlon-tsy azo famaraña.
 - *Une louche métallique rongée par le rat: chose vue par des gens et qu'on ne peut contredire, bien qu'in vraisemblable.*
(Se dit d'une chose difficile à croire mais qu'on ne peut pas renier, car affirmer par ceux qui l'ont vue de visu).
684. – Safotin-akanga: ambony tany karaha iva loatra, möra hitan'amboa; hitilintiliñy ambony kakazo matahotro anjoin-garatra; izany, hono, ny mahavandaña.
 - *Cercle vicieux de la pintade: rester sur terre, ça paraît trop bas, c'est facilement s'exposer aux chiens ; se percher haut sur un arbre, attention au fusil, c'est pourquoi, dit la pintade, qu'on a le plumage bigarré.*
(L'incertitude rend méfiant et hypocrite).
685. – Sakafo lany tsy mba matsiro, lamba röta karaha tsy avy tsara.
 - *Un mets consommé n'est plus délicieux.*
Un habit déchiré semble n'avoir jamais été joli.
686. – Sakafo nomen'ampamosavy: tsy miakatra, tsy mandrôroño.
 - *Aliment donné par un sorcier maléfique, ne s'avale pas, ne se vomit pas non plus.*
(C'est-à-dire reste engagé dans le gosier, ne pouvant ni être avalé ni vomir).
Allusion à une personne trop intransigeante, à un individu de caractère intraitable dans les affaires, le commerce, qui ne veut reculer même d'un pouce, qui ne cède en rien).
687. – Sakalava nianatra öza: lômbolômbon'ny nampianatra azy.
 - *Un sakalava à qui on apprend à enfiler des vers de pêche : il est l'être plus habile que son instructeur.*
(Se dit de quelqu'un de très doué à qui l'on apprend à faire quelque chose, on se fera bien vite surclasser).
688. – Sakay masaka lañin-tanaña: ny masaka mahatamaña.
 - *Piment mûr au bout du village, ce qui est mûr peut-être aimable (attirant).*
689. – Sakeli-mihoajôro, sahoño mihoatra akondro: Faralahy tian-kobe, faravavy hely irin-ko ambony.
 - *Que celui qui n'est pas à la hauteur des aisselles dépasse les épaules.*
Que le taro surpasse le bananier : que le benjamin soit grand, et la benjamine parvienne au sommet de la hiérarchie.
(Voilà nos souhaits, tels sont nos vœux).
690. – Salaka tsy ialan-tay hely
 - *Une ceinture-tablier est souvent maculée de miettes d'excréments.*
691. – Sambo-balala maiñy andro: tsy azoko niany, alaiky amaraiñy.
 - *Capture de sauterelles pendant le beau temps: celles que je ne peux prendre aujourd'hui, je les aurai demain.*
(Quand le temps est beau, les sauterelles sont très agiles et leur capture est laborieuse, mais le lendemain par un temps lourd ou humide, elles seront moins agitées et plus faciles à saisir).

*Dans une affaire, on ne peut tout faire à la fois.
Ce qui n'est pas fait aujourd'hui peut être réalisé demain.*

692. – Sampoño azo ahy ahitan-kevity.
- *Un mal pressenti réclame solution.*
(Un homme prévenu en vaut deux).
693. – Sandoko mandamalama, ny mariñy matetiky malailay.
- *Le faux est doucet, la vérité souvent est vésicante.*
(L'hypocrite use d'adulation mais la vérité écorche les oreilles).
694. – Sandry be tsy aôdy faty, rañomaso tsy mahaveriñy aiñy.
- *Les bras musclés ne garantissent la mort.*
Les larmes ne peuvent faire revenir la mort à la vie.
695. – Saonjo iray saha tsy maintsy misy lefa, ôlo maro tsy ialan'ny tsy manjary.
- *Taros d'un même champ, il y a forcément de mauvais tubercules: une multitude renferme toujours des vauriens.*
696. – Sarobô manga maintin-tsy ratsy.
- *Charbon manguiier : noir mais pas mauvais.*
(Allusion à quelqu'un de teint noir mais beau ou à quelque chose d'apparence médiocre mais en réalité d'une grande qualité).
697. – Sarotro ny mino, satria manome fôtotr'aiñy ny fô.
- *Il est difficile de croire, parce que croire c'est donner son coeur, siège de la vie.*
698. – Satro-boninahitry ny antitry ny zafiny.
- *Les petits fils sont la gloire du vieillard.*
699. – Sasa tsy amin-tsavoño: disaka miala.
- *Lessive sans savon: on l'abandonne quand on est fatigué.*
700. – Satro-bory feno tay: tsy hay amboariñy.
- *Un bonnet plein d'excréments: impossible à redresser.*
(Se dit d'une chose complètement foutue, dégradée)
701. - Savaly föla-baiko tsy mañary vary fôtsy, vady tsara hafatra tsy manöva teny, raha mampiahiahy mitöndra tahotro.
- *Un cheval bien dressé ne fait pas perdre du riz blanc, une femme qui a bien reçu une consigne ne transgresse pas la parole, l'incertitude crée la peur.*
702. – Sefo Ankaibe: malaza ratsy.
- *Chef d'Ankaibe: mauvaise réputation.*
703. – Sefo roy mitraotro: samby izy.
- *Quand deux chefs se rencontrent, ils peuvent se dire: nous sommes égaux, car on est tous les deux chefs.*

704. – Sengisengin-dambo, jalôkon-kivà: tônga tsisy venty kabary, lôsoño tsisy viloma.
- *Amourette de sangliers, amours de chiens: on arrive sans rien dire et l'on part sans dire au revoir.*
705. – Sesy aombin'ilay mavôzo: ny añ'ala tsy voafalaña, ny an-dala-matim-pioko.
- *Un paresseux conduit des boeufs: ceux qui sont dans la forêt (brousse), il ne peut les ramener, ceux qui sont sur le chemin sont victimes de ses coups.
(Il s'agit d'une négligence ou d'une incompétence qui dégrade une situation).*
706. – Setroko an-tanety, matim-baratra fahaririñiñy: fihodihan-draha tsy hay.
- *Noyade en terre ferme (hors de l'eau), froudroyé en plein hiver, voilà des changements curieux.
(Des imprévus insoupçonnés peuvent survenir dans une affaire).*
707. – Sezy nandatsaka, hava-mamorery, tavandrain-ko havaña mampiditry andro.
- *Une chaise qui lâche c'est (comme) un parent qui trahit : celui qu'on prenait pour un ami apporte le malheur.
(Allusion à une personne qui trahit ses proches parents).*
708. – Sikidin'Andetry: manambara raha maventy, tsy mañafiñy ny mariñy.
- *Thème de divination d'Andetry : révèle des choses importantes, ne cache pas la vérité.*
709. – Sikidin'i Adan'i Solempaña: tsara mandraiñy fö ratsy fölak'andro.
- *Thème de sikidy du père de Solempaña : révélateur le matin, mais menteur le soir.*
710. – Sikidin'i Karakareky, ny hitako tsy ialako.
- *Thème de sikidy de Karakareky : maintien de mon interprétation.
(Je reste dans mes idées – ma décision demeure inchangée).*
711. – Silamo maty andevo: kabarin-Jañahary.
- *Musulman qui perd son esclave (en période de famine):c'est l'affaire de Dieu.*
712. – Silaon-tsy manan-karatra: very jery, lany fañahy.
- *Affamé et ne s'étant point acquitté de ses impôts :c'est être en déroute sans issue.
(Allusion à une affaire qui va de mal en pis).*
713. – Sinketry mala-kölatra, ny añ'ala tsy azo, ny an-taña- mirabaraba.
- *L'oiseau sikentry qui cueille des champignons: ne peut s'approprier ceux qui sont dans la forêt mais en perd ceux qui sont dans les mains. (C'est une image du tonneau des Danaïdes).*
714. – Sintaka latsak'ôhotro: vilañy foaña atero.
- *Fiançailles antidatées: on n'a qu'à rendre les marmites (prêtées) pour la cérémonie.*

715. – Sisik'amaloño, tadiñy mivölaña, samy mahagaga, sövasövan-draha tsy miala amin-tany.
- *Ecailles d'anguille, oreille qui parle: l'une comme l'autre est objet d'étonnement, il y a toujours d'inattendu sur terre.*
716. – Sôfin'aombin'i Beankanjo: samby tôlempiny.
- *Marque de boeufs de Beankanjo: propriété de tout le monde.*
717. – Sojabe mala-tsaho, kakazo möra lavon-drivotro.
- *Une grande personne qui se saisit de propos vains: un arbre qui s'écroule sous le souffle d'une brise.*
(*Celui qui se fie aux rumeurs a un caractère peu solide, c'est une girouette.*)
718. – Sojabe mamandri-tsôy, antiboavy mañindry kojeja, mañano raha andaniaña andro.
- *Une grande personne qui tend des pièges à des oiseaux-mouches, une vieille femme qui poursuit des criquets : c'est passer son temps.*
719. – Sojabem-batolalaka : mihontsaña alöhan'ny madiñiky.
- *Gros vatolalaka : plus instable, moins compact que les petits.*
(*Se dit des gens incapables de montrer l'exemple tout en étant dirigeants.*)
720. – Sojabe miady amin-jaza, maharesy tsy malaza, resy afa-baraka.
- *Une grande personne qui se bagarre avec un enfant: vainqueur, il n'a aucune gloire, vaincu c'est un opprobre.*
(*A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.*)
721. – Sojabe mifaninton-tsatsiky, ôlo mañala-baraka teña.
- *Des notabilités qui se précipitent sur des broches de grillade, ce sont des gens qui se déshonorent.*
(*Se dit des gens qui font exprès pour tirer profit d'une affaire.*)
722. – Sojabe misefaka amin'adin-jaza andria-mandatsa-pady.
- *Une grande personne qui s'immisce dans les querelles d'enfants est un individu mûr qui se dégrade.*
723. – Sojabe misefaka amin'adin-jaza, ray aman-dreny mañary haja, möra taitaitry.
- *Une grande personne qui s'immisce dans une querelle d'enfants perd son prestige, c'est une personne de caractère léger.*
(*Allusion à une personne qui agit sans réfléchir à fond.*)
724. – Söla nampilaña: sôlesony avy.
- *Un chauve dont on dresse le thème de sikidy, verdict: augmentation en cours.*
725. – Sôlemo-bengy: raha tsy mañeva an-teña, tsy irin'öloño.
- *Barbiche de bouc: une chose qui vous va mal n'est pas convoitée par les autres.*
726. – Sôlemondram-bady vao: raha mböla ho hita.
- *Seins tendres d'une jeune épouse c'est chose qu'on verra.*

727. – Sômo-torotoroko tsy lavitry ny vavany.
 - *Barbe de chouette: tout près de la bouche.*
(Se dit d'une chose qui se trouve tout à côté d'une autre).
728. – Sôro-bitra, natsangaña ny vato: tsy very tadidy añaran'iñy.
 - *Le contrat est fait, la pierre est levée: en matière de clauses, rien n'échappera à la mémoire.*
(Se dit dans une affaire ou convention, des dispositions telles que rien n'a été négligé).
729. – Sôro- dingöza: vaky möra soloaña.
 - *Sôroko de lingöza (cornet fait en feuille de lingöza) : cassé, se remplace facilement.*
730. – Sôroñ'afon'lkala adala: ny alôha tsy levoño, ny afara abosesiky.
 - *La folle attise le feu: les premiers tisons ne sont pas terminés, elle en avance encore d'autres.*
(Se dit d'une personne insensée qui surveille le feu du foyer où les bois sont placés sans discernement ; allusion à une personne qui agit sans réflexion).

T

731. – Tabataba amin-drafözaña, vava ratsy amim-binanto: raha tsy manjary möra mitômbo laza.
 - *Querelles avec ses beaux-parents, affront fait à un gendre (ou à une bru): les mauvaises nouvelles se répandent vite.*
732. – Tadin'aomby mirôrom-bôhotro: möra am-pizahaña.
 - *Tenir la corde d'un boeuf sur une pente, c'est facile d'apparence.*
(Allusion à une affaire d'apparence facile mais en fait compliquée).
733. – Tadiñy latsaka tsy mahafaty fô manimba zavatra.
 - *Oreille tombée : ce n'est pas mortel, mais cela défigure.*
(Se dit d'un incident qui n'est pas mortel mais lourd de conséquence, car elle altère considérablement.)
734. – Tadiñy razaña, sofiñy ôlombeloño, aôdy hadiño vôn-tady, vavôlombeloño mañala famàtra, teny tsy voafehy very an-javoño.
 - *L'ouïe est des ancêtres, l'oreille est de l'homme, le contrat empêche l'oubli, le témoin élimine la contradiction, le propos inconsidéré se dissipe comme le brouillard.*
735. – Tadiñy tsy maso, elañela-pô sy ny vava eran'ny zehy, menimeny tsy mangarakaraña, mivoaka ny teny (hevitry) vao fantatra.
 - *L'oreille n'est pas l'oeil, entre le coeur et la bouche, il y a plus d'un empan, la pensée n'est pas transparente, l'idée ne se connaît que sortie.*

736. – Tadiñy voa nono, maso voa somondrara: sady nahita nahareny.
 - *L'oreille a touché les seins,
 L'œil était face a face avec les mamelles.
 On a bien vu et bien entendu.*
737. – Tadio akaiky tsy maintsy azo iaña.
 - *Une bourrasque toute proche est toujours pressentie.*
738. – Tady telo saro-tapaka, toko telo mahatöndra vilañy.
 - *Une corde à trois tronçons se rompt difficilement.
 Pour soutenir une marmite, il faut trois pierres.
 (Pour réussir dans une entreprise, il faut un solide raisonnement).*
739. – Taföndro meloko mamono havaña, tôra-bato miandra mamaky löha.
 - *Un canon recourbé tire sur les amis.
 Un projectile de pierre lancée au-dessus de la tête risque de tomber sur elle.*
740. – Taföndro vy fôtsy : haingon-draha fö tsy mateza.
 - *Un canon en fer blanc, c'est un simple objet de parade et rien de solide.
 (C'est une idée factice, sans fondement solide).*
741. – Taim-boay: poaka indraiky.
 - *Excréments du caïman : d'une seule éjection.*
742. – Tain'akanga an-tanety fôtsy tapaka, raha ho ratsy hain'ôloño, hita söratra.
 - *Fiente de pintade sur la montagne: moitié blanche: une mauvaise affaire se reconnaît et se sent.
 (On découvre la pensée par l'acte).*
743. – Tain'akanga an-tanety fôtsy tapaka, raha ho ratsy hita löha.
 - *La fiente de pintade sur une montagne est moitié blanche : le mal se révèle d'avance.*
744. – Tain'akôho nahôso-drafy mampitômbo raha.
 - *Fiente de poule enduite par un rival, cela ne fait qu'accroître la haine.
 (Se dit de circonstances qui ne font que détériorer les relations).*
745. – Tain-dambo nangirian'amboa: raha ratsy nitivöñan-dratsy.
 - *Un chien qui fait ses excréments sur ceux d'un porc: c'est un mal double, une double infortune.*
746. – Tainkilobazaha vaky: izay malailay miala.
 - *Un tainkilo-bazaha qui éclate: que celui qui a des démangeaisons s'en aille.
 Le tainkilotra est une plante dont les fruits à poils vésicants qui s'envolent dans l'air rendent le lieu où ils se trouvent inabordable.
 (Se dit d'une affaire dans laquelle ceux qui ne peuvent pas la supporter doivent s'en aller).*

747. – Taintsim-boay nalam-bôroño: samy manaña ny fahaizany.
 - *Parcelles d'aliments fixées entre les dents d'un caïman enlevées par un oiseau : chacun a sa science.*
 (Se dit d'une affaire délicate où celui qui a du savoir peut réussir).
748. – Taintsin-dambo mañala manôsoko, tsy afaka alaña.
 - *Parcelles d'aliments entre les dents d'un sanglier, s'enlèvent et s'ajoutent indéfiniment.*
 (Allusion à une circonstance d'état d'une chose).
749. – Takalo amin-dôlo, varotro amin'angatra : ny an-tanaña mandeha, ny añ'ala tsy mimpôdy.
 - *Echange avec les esprits des morts, commerce avec les revenants: ceux qui sont au village partent, et ceux des bois ne rentrent pas.*
750. – Takila tentiñy: afara mañariñy; voan'angivy ny ôlombeloño: tsy miara-mena; sôfin'aombilahy be ny fitoeraña, izay siraña amoriaña.
 - *Pot mal façonné: on le redressera; les hommes ressemblent à des fruits d'angivy qui ne mûrissent pas en même temps ; la vie en société est comme l'oreille d'un bœuf : on arrange ce qui dépasse.*
751. – Talan-dôham-boay nangitoram-baratra: raha tsy ialan'ny ambonimbony.
 - *Crâne de crocodile fracassé par la foudre: dans la vie, il y a toujours un plus fort que soi.*
752. – Talöha mitsabaka, afara mañontany, sendra ny vilañy hamako.
 - *Entrer d'abord, s'informer après: c'est risquer d'entrer dans la marmite dans laquelle on se fera cuire.*
 (Un comportement insensé peut aboutir à des conséquences néfastes).
753. – Tañam-pöza tsy mitovy roa.
 - *Pinces de crabe ne sont jamais égales.*
754. – Tañan-dambo tsy indroa may.
 - *Pattes de sanglier, ne brûlent pas deux fois.*
755. – Tanàn-kely maty aomby : izay raha atao tsy ialan-kazakazaka.
 - *Un petit village qui a tué un boeuf: tout ce qu'on fait oblige à courir.*
756. – Tandran-dahy : vondraka an-kôdiny.
 - *Tanrec (centetes setosus) : n'a de graisse que sous la peau).*
757. – Tandranka an-dakaña : intaniñy apetraka.
 - *Un tanrec épïc dans une pirogue : tantôt levé, tantôt déposé, (car posé, on craint qu'il ne soit souillé par l'eau de la pirogue, tenu haut, il gênera les voisins à cause de son odeur forte).*
 (Allusion à une affaire qui suscite beaucoup de problèmes, qui embarrasse beaucoup).

758. – Tandraka iranto tsara mianak’aby.
 - *Tanrec de la côte, c’est bien si toute la famille y passe. C’est-à-dire, les petits comme les grands, tous sont bon à manger.*
(C’est une allusion à une situation où la mère comme la fille est bonne pour le prétendant).
759. – Tandraka mileviñy an-tanimena : vòlon-tany arahiñy.
 - *Tanrec dans une terre rouge doit avoir la couleur du logis.*
(Il faut s’adapter aux usages du pays où l’on vit).
760. – Tandroko ankōra möra mikôy.
 - *Cornes (tentacules) d’escargot : se contractent facilement.*
(Les couards se rétractent au moindre obstacle).
761. – Tandrok’i Laivintsy: tsy niany nahalazaña.
 - *Cornes de Laivintsy (du taureau roux): leur renommée ne date pas d’aujourd’hui.*
762. – Tandrôndro : mahia tsy marary.
 - *Caméléon maigre sans être malade.*
(C’est quelqu’un qui ne peut se relever de ses ruines).
763. – Tandrôndro mandiñy zara: sambisany raha mahaveloño ôloño.
 - *Le caméléon attend son butin : nous vivons différemment.*
(C’est-à-dire que chacun a la part que lui réserve le destin, il faut savoir attendre).
764. – Tandrôndro navingiñy: ny fani-maso efa misy fö ny hialan’aiñy tavela.
 - *Un caméléon pris dans une tournaille : le vertige est déjà là. On n’attend que l’expiration.*
765. – Tandro-pôtsy tsy mamony haraña.
 - *Corne diaphane ne cache pas l’os.*
(L’homme vertueux ne cache rien).
766. – Tañōra donendriñy: fôtsy vôlo tsy manan-kambara.
 - *Quand on est jeune et frivole, on aura des cheveux blancs mais rien à raconter.*
(Jeunesse folle, vieillesse ignorante).
(Quand on n’apprend rien pendant sa jeunesse, on sera vieux sans expérience).
767. – Tany mena nafitrin-dambo tsy afak’ôram-baratra.
 - *De la latérite enduite par un sanglier: ne peut être enlevée par une pluie d’orage.*
(Métaphore d’une affaire, d’un acte solidement entrepris).
768. – Tapak’afo harongaña tsy velo-misaraka.
 - *Tisons de harongaña ne peuvent vivre séparés.*
(C’est-à-dire ne peuvent entretenir le feu).

769. – Taratasy vy natao völa : hevitra ny maro mahatapa-draha.
 - *Du papier ou du métal transformés en monnaie: tout dépend de la décision de tout le monde.*
(Ce sont des monnaies judiciaires définies par la loi, expression de la volonté de tout le monde, représenté par l'Etat).
770. – Tataro bi-vava, sôy lava môlotro, ny an-jamba haniñy.
 - *L'engouement à grande bouche, l'oiseau mouche du bec effilé (chacun mange ce qui est à sa portée).*
(A chacun son sort et sa chance).
771. – Tavohangy mibabandraiky na (Tavohangy baban'i Indreka) miambin-draha, ambenan-draha.
 - *Bouteilles exposées en public, ou (bouteilles du père d'Indreka) : attendent quelque chose ou attendues par quelque chose.*
(Se dit des choses prévues pour une affaire, d'une destination connue).
772. – Tefak'antindahy, dihin'antiboavy : kidikidy, tsisy somonga.
 - *Rythme aux mains fait par un vieillard (Lamako), danse de femme : ce n'est pas une bagatelle, ce n'est pas un jeu d'enfant,*
C'est une affaire sérieuse.
773. – Tefa-tsôfiñy nahavoa faladia : nômby ny tsy hasiaña azy.
 - *Claque mal visée, tape la plante de pied au lieu de la tempe, a attrapé ce qui n'a pas été visé.*
(Allusion à un but manqué, à une balle ou un coup qui atteint une chose autre que celle qu'on vise).
774. – Tehin-jozôro, basy ambiaty: tsy azo itokiaña.
 - *Canne en jonc, fusil (sarbacane) en ambiaty (verronia appendiculata) : on ne peut pas s'y fier, (le jonc est trop léger, l'ambiaty trop fragile).*
(Se dit des choses ou des gens auxquels il ne faut pas se fier en raison de leur légèreté et de leur incompétence).
775. – Telegrafy tsy mandeha an-tsiraka : sojabe tsy mala-gazety, ôlo-maventy tsy mitondra haro.
 - *Les lignes télégraphiques ne suivent pas les méandres des côtes : les grandes personnes ne s'intéressent pas aux bagatelles et ne diffusent pas de cancans ou de nouvelles sans preuves.*
776. – Telo voamena sikajy, tsy mahay zaiñy zaza.
 - *Trois fois vingt centimes font un sikajy (ou 60 centimes) : qui ne sait pas cela est enfant.*
(Allusion à une affaire que personne ne doit ignorer).
777. – Tendany Tsikasoko : karaha ny talôha.
 - *Voix de tonnerre inchangée.*
(Allusion à une position qui ne varie pas quelles que soient les circonstances).

778. – Tenoño notampôniñy: efa hita ny sörany;
- *Le tissage est commencé: on en connaît les couleurs.*
779. – Tenteñy maty vady, soy maty rahalahy, tsy be fö mampalahelo ny havaña.
- *Un roitelet a perdu son épouse, un oiseau mouche a perdu un frère: ce n'est pas grand chose mais ça afflige les amis.*
(*C'est une petite perte mais de grands effets.*)
780. – Tenteñy maty vady: voazara ny aiñy.
- *Un roitelet qui a perdu sa femme : la vie est répartie.*
(*Chacun à son destin, son sort.*)
781. – Tenteñy nihoa-bendraña: zôvy hely tsy azo ireñaña.
- *Un roitelet qui survole une touffe de joncs, c'est un petit oiseau, dira-t-on, mais ce n'est pas à minimiser ou à dédaigner, car il est déjà vieux.*
(*On peut lui rapprocher l'adage français : l'apparence n'est pas la réalité.*)
782. – Teny azo fôtotro möra adika, raha tsy mazava mampihazohazo.
- *Ce qu'on comprend bien s'explique clairement, une idée obscure rend perplexe.*
783. – Teny mamy hotry ny zanaka fö raha maneki-nono ahifiky.
- *Les paroles douces sont comme les enfants, mais si ceux-ci mordent la mamelle, on les écarte.*
(*Tant qu'on s'entend il n'y a que paix, mais dès qu'il y a brouille, c'est la rupture.*)
784. – Teny misolo teny miöva añaraña, miöva söratra.
- *Un mot remplace un mot, il change de nom (de prononciation et change d'orthographe).*
(*Il n'y a pas de synonymes parfaits, il change d'orthographe.*)
785. – Tera-ketotro mamehy faty : baraka be miala.
- *Péter en amarrant un cadavre, c'est un double malheur.*
(*Se dit d'un acte maladroit fait au milieu de beaucoup de gens.*)
786. – Tery aomby faha-ririñiñy: tsy hahataty ny reniny, tsy hamoño ny zanany.
- *Traite de vache en hiver, épargner la vie de la mère et assurer celle du veau.*
(*C'est ménager le chou et la chèvre, prendre soin d'une chose sans négliger l'autre.*)
787. – Teti-bato tsy midi-daliñy.
- *Coup de couteau fait sur une pierre: ne pénètre pas profondément.*
(*Allusion à une besogne très dure et fatigante.*)
788. – Tevy hazon'i Vongo: lavo tsy mifitsaka mangalihaly hôtry ny zetry, kabary tsy voalamiñy saro-draesiñy.
- *Défrichement de Vongo: c'est abattu mais les arbres ne sont qu'un marais flottant: c'est là le propos mal conclu et difficile à saisir.*
789. – Tevy lefitry, laoko voavintaña: mandeha tsy satry, mañara-poaña.
- *Un arbre à moitié abattu (et qui plie déjà), un poisson pris par l'hameçon: ne peut pas résister mais est obligé de céder par la force.*

790. – Teza vohoko : sarotro ahitsy,
Fahazaraña mahery,
Hiôva sata mahisatra.
- *Un bois fossile recourbé est difficile à redresser,
L'habitude est forte,
Changer de manière est laborieux.*
791. – Tia rô mankatia menaka, vilañy tökaña: tsy maintsy mandany be.
- *Aimer la sauce et savourer l'huile, pour une seule marmite, ça suppose une dépense.*
792. – Tifi-dañitry nahavao tany: tsy araka ny nampoiziñy, nifanandimbaña.
- *Tir en l'air qui bute au sol : c'est l'inverse de ce qu'on a visé.
(Allusion à une chose à laquelle on n'avait pas pensé)*
793. – Tifitr'ilay jamba: atao fary aña.
- *Tir de l'aveugle: approximativement fait.
(Se dit d'une chose ou action faite approximativement, sans précision).*
794. – Ti-hina-mahavery hevity, raha maharary, hifatr'aretiñy mampitsapopa.
- *La faim dérouté l'esprit, la douleur provoque des contorsions.
(La pauvreté émousse l'esprit, quand on souffre on est contraint de faire des choses qu'on n'aimerait pas faire).*
795. – Ti-hina-marary vötraka: ny an-kibo tsy mipetraka, ny miditry tsisy.
- *Avoir mal au ventre affamé: ce qu'on a, on le perd, ce qui doit entrer fait défaut.
(Ici c'est un mal sans remède).*
796. – Tintely bi-sakay: izay mahalany hōmaña, ny tsy mahalany tsy tireñy.
- *Du miel saturé de piment : ceux qui supportent le mangent, ceux qui ne peuvent pas ne seront pas forcés.*
797. – Tintely feno rihitry: mamy fö misy antsany, hoaniñy misy fötaka, hariaña karaha tsara.
- *Du miel mélangé à la terre bouillie: c'est doux mais c'est gâté : en manger, mais c'est plein de boue ; le jeter, mais ça paraît doux.*
798. – Tintely lanin-jafy, völa lanin-janaka: tsy ôlon-kafa fö an-teña ihany.
- *Le miel a été mangé par les petits-fils,
L'argent a été dépensé par le fils.
Ce ne sont pas là autres personnes, mais c'est soi-même.*
799. – Tintely lava nify: tsy azo antiñain-draha mamy.
- *Tintely lava nify: espèce d'abeille de petite taille aux longues dents, vivant par petites colonies, mais ne fabriquant pas de miel: chose improductive).*
800. – Tintely mafaitry: niala ny fanoiñy, hoy Rainiboeza.
- *Du miel amer! Ce n'est pas naturel, dit Rainiboeza.*

801. – Tintely mahadisihĩny, hena mahakenda, raha mahavao, amin-teña ny tapa-pahavoazaña.
 - *On suffoque en mangeant du miel,
 On se fait étrangler par un morceau de viande.
 Chacun est quelque peu artisan de son malheur.*
802. – Tintely mahavôky, völa mahaveloño: raha tiaña mahalava maso.
 - *Le miel rassasie.
 L'argent assure la vie.
 Ce qu'on aime fait suivre des yeux (allonge le regard).*
803. – Tintely misy sira: tsara fö misy indro kely.
 - *Du miel salé: c'est bien mais il a un petit défaut.*
804. – Tintely natakalo bilahy: raha tsy anañaña mahaporitry.
 - *Du bilahy (lévure) troqué contre du miel chacun est pressé par ce qui lui fait défaut.
 (Chacun a ses difficultés).*
805. – Tintely nilatsahan-tsadika: mandoto eritreritry.
 - *Du miel où est tombé une ceinture-tablier: empoisonne la conscience.*
806. – Tintely nivirezam-paraky: hariaña mamy, hateliñy mangaoko.
 - *Du miel souillé de tabac à chiquer: on veut le jeter, mais il paraît doux, si on l'avale il va chatouiller la langue.*
807. – Tintely nôdy an-draño: tsy mijijy tany naviaña.
 - *Les abeilles qui rentrent à la ruche: n'énumèrent pas les endroits d'où elles sont venues.
 (Toute vérité n'est pas bonne à dire).*
808. – Tintely voa tangeñy: tsy mampatahotro ny mariñy.
 - *Tanguin mélé à du miel n'effraie pas le juste.*
809. – Tirevom-panjaña: viñitry avian-kavaña.
 - *Bourgeons de fougère arborescente: semblent prêts à se donner des coups.
 (Allusion à des gens qui, à la venue des voisins froncent les sourcils).*
810. – Toe-tany mahamelo-dalaña
 Mahabe riaña vato.
 Raharaha tsy voalamiñy fôtotr'ady.
 - *L'état du terrain engendre les routes courbes,
 Il y a des cascades parce qu'il y a des pierres,
 Les questions non résolues sont la source de discorde.*
811. – Tôhin-jaza: mitsoaka am-pahany.
 - *Noeuds faits par un enfant se détachent au moindre tirage.
 (Se dit du travail fait par une personne incapable et sans expérience).*

812. – Tohy hafotro amim-bahy: manôhy ny tsy mitôvy.
- *Nouer des ficelles avec des lianes, c'est lier des choses différentes.*
813. – Tolôho mampirehoko aomby, manoñon-drano mankasia-boay.
- *Un coucou jeté sur un boeuf l'irrite, nommer un cours d'eau en rend les caïmans méchants : montrer quelqu'un du doigt, c'est lui faire écarquiller les yeux.
(Ici le « tolôho » (est l'étoile rouge). Cet adage signifie que le style direct rend les gens sensibles. L'absence de prudence dans les propos et les actes).*
814. – Tolôho mañantôdy; taoño tsy indraiky.
- *Un coucou qui n'a pondu qu'un œuf, il n'y a pas qu'une seule année.*
815. – Tolôho voa dity: tsy mahameky.
- *Un coucou pris au piège : ce n'est pas pressant.
(Parceque c'est un gibier sans importance).*
816. – Tôloño am-bañoño (ambararay) tsisy fiankôhaña.
- *Une lutte sous le pilotis: impossible de se relever.
(Se dit d'une affaire où l'on n'a aucun répit).*
817. – Tôloño an-dampy: mañavaoña ôloño, mañavaoña anteña.
- *Lutte sur un rocher: on ménage l'adversaire, on se ménage soi-même (car on peut se blesser tous les deux).
(Se dit d'une affaire où une grande prudence doit être observée).*
817. – Tôloño an- toringatra, izy koa tsy mahay samby lavo;
- *Une lutte sur une rude pente: si l'on manque d'habilité, on risque de tomber ensemble.
(C'est une affaire qui appelle une extrême prudence, s'il s'agit d'une association ou d'une compagnie avec un autre individu).*
819. – Toloño aombin'i Zamanjaza: tsy mizaha ny löhany.
- *Se cramponner à un boeuf à la Zamanjaza: il ne faut pas en regarder la tête.
(Manière de prendre une affaire en main sans trop en regarder le commencement ou la fin).*
820. – Tombo-dambo aliñy: ny voa koa voa.
- *Coups de sagaie sur un sanglier en pleines ténèbres: ne frappent qu'un même point. (Les victimes restent les mêmes).*
821. – Tombokantsôro niadivan-drañaotro, iaretaña maharary.
- *L'Infirmes agressé par sa belle soeur, cela fait mal mais on le supporte.*
822. – Tombo-pilo tsy mahafaty trôzoño.
- *Piqûre d'aiguille ne peut tuer une baleine.*
823. – Tondra-drano bi-vato fontry fiaviaña fö möra lasa.
- *Crue d'un ruisseau rocailleux: grossit vite mais passe vite.
(Se dit d'une mesure inefficace).*

824. – Tôndro maso natao amin'ny jamba: tsisy bôkony.
 - *Un clin d'oeil à l'adresse d'un aveugle ne sert à rien.*
(Se dit d'une mesure inefficace).
825. – Tôndro mason-drafy: sambaha tsy atoro efa fantatra fö tsy fitia.
 - *Quand un rival vous montre du doigt, même si ce n'est pas déclaré, on sait que c'est par antipathie.*
(Les gestes sont souvent significatifs et suffisent pour faire apprécier les vrais sentiments).
826. – Tongôlo fefiky: miandry fotoaña.
 - *Oignon vieilli attend la repousse.*
(Allusion à des gens ou à une affaire qui n'attendent que du temps pour reprendre leur activité).
827. – Tonambe föhatra, voara be lavo: tsy misy raha tönga tsy amin'ny androny.
 - *Le grand arbre est abattu,*
Le grand voara est tombé,
Tout événement arrive à point.
828. – Tôno sökatra: raha nitangoriaña.
 - *Grillade de tortue : une affaire forcée.*
829. – Tôntotro ambony vataña: samy miandry ny zarany.
 - *Des geckos juchés sur des troncs d'arbres: chacun attend sa chance.*
(Se dit de plusieurs personnes qui, chacune, attend sa chance).
830. – Töra-bato miandra mamaky löha.
 - *Lancer une pierre au-dessus de sa tête c'est risquer de se casser le crâne.*
831. – Toro-hevitry tsy nahoaña, aza añadian-kavaña.
 - *Instructions non observées: n'imputer plus le tort aux amis.*
(Avis apostrophant un entêté qui tombe dans le malheur : c'est de sa faute et non de celle des autres qui l'ont averti à temps).
832. – Totomaitso nahareñy faty, tsôtsoko tsy zaho.
 - *Totomaitso informé d'un décès: heureusement que ce n'est pas moi!*
833. – Toto varim-Bazimba: izay tsy mañaña tsy hômaña.
 - *Pilonnage de riz de Vazimba (Premiers habitants de Madagascar), ceux qui ne font rien ne mangent pas.*
834. – Tôto vary aliñy: famery mason'akôho.
 - *Pilonner du riz en pleine nuit: c'est tromper les poules.*
835. – Tôvovavy nahazo lambo: raha avy tamin-kavaña.
 - *Jouvencelle qui a de la viande de sanglier: c'est un don d'un parent.*
(Les femmes ne peuvent pas aller à la chasse au sanglier, si donc une jeune fille fait cuire de la viande de sanglier, c'est qu'il s'agit d'un don et non un fruit de la chasse personnelle).

836. – Trafon-kena latsaka amin-tay, tsara fô raha manimba eritreritry.
- *Une bosse de boeuf tombée sur des excréments: une chose bonne qui affecte la pensée.*
837. – Traño be fihantöñan'amponga baban'ny maro.
- *Grande maison où l'on pend de tambours : père de beaucoup.
(Se dit d'une grande notabilité d'une localité (aïeul, grand parent, grand juge autrefois) où se tiennent les réunions villageoises).*
838. – Traño boraty tsy miala tanàña, ôlo fökaföka tsy miala amin-tany.
- *Une maison en ruine existe toujours dans un village, les sots se trouvent partout.*
839. – Trañom-barin'akôho: marivo fañateraña.
- *Grenier de poulet: ce n'est pas éloigné.
(Le jabot qui est ici le grenier du poulet se trouve sur le cou, donc c'est tout près.
Allusion à une chose qui ne demande aucune peine pour être remise en place).*
840. – Trañom-bitsiky nahitaña völamena: sendrasendra mety mahavonjy.
- *De l'or découvert dans une fougère : le hasard peut favoriser la chance.*
841. – Traño tsy mitafo tsy mahavonjy andro ratsy.
- *Une maison sans toit ne peut servir d'abri en cas de mauvais temps.*
842. – Tromban'i Drasiky: raha mandalo.
- *Tromba (culte de possession) de Drasiky : c'est passager.*
843. – Trösa hañefan- trösa, farany tsy efa.
- *Une dette destinée à payer une dette : à la fin on ne s'en sort pas.
(Une créance rarement règle une créance).*
844. – Trösam-papango efain-tsy efa.
- *Dette de milan jamais payée.
(Se dit d'une obligation sans fin).*
845. – Trôzon-tôndroko andro: matim-borin-drano, raha tonga anjara.
- *Une baleine au terme de sa vie meurt (victime) d'une écume, son destin est arrivé.*
846. – Tsaboraha tsy voaôhotro: fahafaham-baraka.
- *Une affaire mal organisé est un déshonneur.*
847. – Tsakotsako namboly Tamasiñy, raha tsara tsy mahalavi-tany.
- *Du maïs cultivé à Tamatave : ce qui est bon supprime l'éloignement.*
848. – Tsakotsako natônon-drafözaña : maso mahita fô miareta.
- *Du maïs grillé au feu par une belle mère, les yeux le voient bien mais il faut patienter.*

849. – Tsangoa ambany hamôko: raha tsy antambon'ny maty, loza ho an'ny veloño.
- *Une uranie (papillon) posée sur un tombeau : si ce n'est un mauvais présage pour les morts, c'est une calamité qui menace les vivants.*
850. – Tsara ny laza, soa noho ny menaka mañitry.
- *Bonne renommée vaut mieux qu'huile parfumée.*
(*La sagesse recommande de chercher plus la bonne réputation que des actes brillants*).
851. – Tsara ny roy noho ny tōkaña, satria misy soa ifandraisaña.
- *Il est meilleur d'être à deux que d'être seul car on peut se rendre service réciproquement.*
(*L'union fait la force*).
852. – Tsiadabo nisavan-karatra: aña atsika mahita azy.
- *Vérification de carte d'identité chez Tsiadabo, nous verrons cela là-bas.*
853. – Tsikirity mihina-mahôgo: sambaha tsy hahalany mañölaköla.
- *Bouvreuil nain qui mange du manioc : sait pertinemment qu'il ne pourra tout manger, mais il grignote.*
(*Allusion faite à une entreprise difficile mais qu'il faut entamer*).
854. – Tsiambatsy nangala-gisy: ao ny tongony miampanga azy.
- *Tsiambatsy a volé une oie : ses traces trahissent sa direction dans sa fuite.*
855. – Tsingaotraotro matim-baratra: fôntry raha migödaña.
- *Un dermanysse foudroyé : c'est une grande catastrophe.*
856. – Tsingaotraotro nômbry ampahamandry: ny hely koa nahasom-biñaña.
- *Dermanysse empalé: de ce qui est petit, il a été encore enlevé quelque chose.*
(*Si d'une chose minuscule on enlève encore un morceau, il n'en reste plus rien*).
857. – Tsiopotitr'akanga ambony laitry: mitsangy fahaizaña.
- *Jouer à la culbute de pintade sur un rocher : c'est faire preuve d'adresse.*
858. – Tsiriry am-pasiky milañom-poaña, tsy hôman-draha.
- *Sarcelles groupées sur un banc de sable, réunies pour rien.*
(*Allusion à une situation où l'on n'a rien à décider*).
859. – Tsiriry mitratràka ilôhasaha, izy vōky môdy amin'ny tany itoerany.
- *Sarcelles qui cherchent nourriture dans un vallon, quand elles sont rassasiées, elles retournent chez elles.*
(*Allusion à des individus ou à des partenaires dont on connaît d'avance l'ingratitude et le mauvais penchant*).
860. – Tso-dranon-dRasoalandy: vañóna, manjaria, aza misy rôfy, kabary mitôvy roa, anareo añatiny, zaho miteny tsy ivelany.
- *Bénédiction de Rasoalandy : soyez féconds, soyez heureux, point de malheur, les mots ont deux sens : vers vous et moi non excepté.*

861. – Tso-dranon'i Baban'i Maro: ny an-tanety aza voatsitôhiñy, ny an-drano aza lentiñy, ny añambo tsy ho latsaka.
 - *Bénédiction de Baban'i Maro (père de tout le monde) : qu'ils ne trébuchent pas ceux qui sont sur terre, que ceux qui sont dans l'eau, qu'ils ne fassent pas naufrage et qu'ils ne tombent pas ceux qui sont dans le ciel.*
(Se dit d'une bénédiction adressée à tout le monde y compris celui qui bénit).
862. – Tsomanga mandriky: raha mañary teña.
 - *Une patate qui sort de terre se perd elle-même.*
(Car elle risque d'être déterrée ou d'être mangée par la pintade ou les poules, les rats).
863. – Tsomanga meloko, fary be mivaitry: tenin'ampirafy tsary nahitsy.
 - *Patate recourbée, canne à sucre arquée ; les propos des adversaires ne sont jamais droits.*
(Allusion aux antipathies de deux individus ennemis ou rivaux dont les propos sont toujours pleins de haine).
864. – Tsontsoño manan-dôha, sadika manam-para: raha anoiñy misy fiandohany, koraña misy fandriany.
 - *La bouteille a sa tête, la pagne a son bout, ce qu'on fait a son commencement, tout propos nécessite conclusion.*
865. – Tsy ampy, tsy lany, karaha vary be vato.
 - *Insuffisant avec reste comme du riz contenant de cailloux.*
(Allusion à une affaire médiocre).
866. – Tsy angano tsy arira, teny misy farany, vônontsy mitefy, tenontsy tapitry: miambiñy ny farany mahela.
 - *Tout conte comme toute sornette a une fin ; un oiseau qui ne se pose jamais, c'est un métier à tisser interminable, ce qui fait attendre retarde.*
867. – Tsy fandraka ka voapepi-dôha vao miasa, tsy vy ka main'ny afo vao mihavaña, fö ôloño afaka mañira-teña.
 - *On n'est pas un ciseau qui ne peut travailler que frappé à la tête, ni du fer qui ne s'allie que fondu, mais une personne libre qui peut décider ce qu'elle fait.*
(C'est une allusion au libre arbitre).
868. – Tsy hita zengy; karaha lombokömaña.
 - *On n'en voit pas le butin comme l'oiseau lombokömaña (Melanophoys ardesiaca, Wagler).*
(C'est quelqu'un qui cache tellement ses prises qu'il est semblable à un lombokömaña, oiseau qui chasse les ailes déployées).
869. – Tsy mahafoy sikajy, tsy mahafoy venty.
 - *Qui ne peut céder soixante centimes ne peut lâcher zéro franc quatre vingt un.*
(Qui ne peut exécuter une petite œuvre de bienfaisance est incapable d'en faire une grande).

870. – Tsy maimbo tsy mañitry, mamitsaka anteñanteñany lava-poitry.
 - *Ni de mauvaise odeur ni parfumé,
 En restant tranquille au milieu,
 Comme un nombril.
 (Allusion au neutralisme, au non-alignement).*
871. – Tsy manan-damba mididy satroko: hevitra mifandiso.
 - *Une personne sans habit qui achète un chapeau : une erreur.*
872. – Tsy misy manan-kery hahataña ny aiñy na hendry hahasakaña ny andro hahafatesany.
 - *Personne ne peut retenir sa vie, aucun sage ne peut empêcher le jour de sa mort.*
873. – Tsy misy tsy hendry fö eo am-pañanövaña ahitaña antsa, am-parany ahafantaraña fañahy na fañôhy.
 - *Tout le monde se dit sage, mais c'est à l'œuvre qu'on découvre les défauts, à la fin qu'on peut reconnaître si c'est sagesse ou folie.*
874. – Tsy ôlon-dratsy, tsy ôlon-kafitry, tsy mpamôriky fö mahita hava-manjary mena maso.
 - *Ce n'est ni un mauvais individu, ni un homme dangereux, ni un sorcier maléfique, mais c'est quelqu'un qui, en voyant un parent s'enrichir, à les yeux rouges.
 (Allusion à un jaloux, à un envieux dans la société).*
875. – Tsy tako-bava ka hamerin-teny, valin-draha porofo ary famantaraña.
 - *Ce n'est pas un écho qui renvoie le mot, une riposte est une preuve et un signe.
 (En général, dans un discours malgache, il faut répéter tout ce qu'a dit le premier orateur comme fait un écho, mais quand on répond c'est signe qu'on a bien compris).*

V

876. – Vadin-tsefo: hafa hely edy.
 - *Femme d'un chef (de village) c'est déjà un peu différent.
 (C'est être sorti de l'ordinaire dans la vie).*
877. – Vady masay manta ahandro: nitahin-Jañahary nankahely.
 - *Seconde femme qui a mal préparé sa cuisine, Dieu l'a rendue plus petite encore.
 (Allusion à une mauvaise affaire qui ne fait qu'empirer).*
878. – Vady vao nañandran-drô: sakavy hikaro-draha.
 - *Une nouvelle mariée qui goûte de bouillon : c'est signe qu'elle va faire quelque chose.*
879. – Vady vao sôso-dôha: Zañahary nankahely fañahy.
 - *Une nouvelle mariée à cheveux ébourrifés : c'est Dieu qui en diminue l'esprit.
 (Qui l'a rendue folle).*

880. – Vahiny nandrahoam-bary hely: samy hahita azy.
 - *Un hôte pour qui on n'a fait cuire que très peu de riz : tout le monde en pâtira.*
(En effet, le riz se révélera insuffisant et le maître de maison lui-même, sera victime de son avarice.
Se dit d'un individu qui, pour ne pas composer avec un autre, boycotte ou sabote l'entreprise, se faisant lui-même victime de son égoïsme).
881. – Vahiny tsy mahita akôho : tōnga maíziñiziñy, lasa maíziñiziñy.
 - *Un hôte qui ne voit pas les poulets arrive au crépuscule et repart à l'aube.*
(Se dit d'un hôte ou d'une personne, sans scrupule qui arrive sans se faire connaître).
882. – Vahiny vao tsy mahay löhakataña.
 - *Un nouveau venu ignore ce qui est au coin du foyer.*
(Se dit de quelqu'un qui ignore le secret d'une affaire).
883. – Vahoaka mitoe-pary: matsatso an-döhany.
 - *Un peuple qui ressemble aux cannes à sucre : fade à la tête.*
(Allusion à une assemblée, ou une communauté dont les chefs sont sans scrupule).
884. – Vaky nifin-tandraka mampiseho ny lany, hevi-dratsy möra hita (miempo).
 - *La dentition du tanrec présente un vide et révèle ce qu'il a mangé : une mauvaise idée se découvre à l'épreuve.*
885. – Valala tsy an-tañan-tsy atôlo-jafy, raha tsy anañaña tsy anañan-kery.
 - *Sauterelles dont on ne dispose pas, ne peuvent être offertes aux petits-enfants : ce qu'on n'a pas, on n'y peut rien.*
886. – Valambaton'antrañobe: sady fañano no fañanövaña.
 - *Un pot de la grande maison : habitué à faire et souvent utilisé.*
887. – Valambato nifanta tōko : tsy tihaiñy fö, nanisihaña.
 - *Un pot qui jure devant un trépied : ce n'est pas un aveu mais il est raclé.*
888. – Valavo nañito katraña mitahino ny löha ho vaky.
 - *Un rat qui défait une ratière : apprend comment on se casse la tête.*
889. – Valavo añ'iziñy nahazo toky, voay nahazo dengy : nahita manda.
 - *Un rat dans l'obscurité a la conscience tranquille.*
Un caïman tombé dans une eau profonde a trouvé un fort.
890. – Valavo ho veloño: -jôn-davaka.
 - *Quand un rat ne doit pas mourir, en fuyant il trouve un trou.*
(Quand on a la chance d'échapper à un danger, une heureuse coïncidence intervient à temps qui sauve).

891. – Valavolahy mitakon-jevom-bôlo: malailay foaña.
 - *Des rats qui portent des pousses de bambou, c'est se faire irriter la peau pour rien.*
(Car les poils des pousses de bambou sont vésicants).
892. – Valavolahy mitety lahatra: mampidera vataña.
 - *Un rat qui traverse un faitage se targue de beauté et d'adresse.*
893. – Valavolahy nañamôry sambo : raha tsy hay maharangan-tsôfiñy.
 - *Un rat qui dirige un bateau : ce qu'on ne sait pas, rend les oreilles raides.*
(Allusion à quelqu'un d'ignorant qui entreprend une affaire et qui se trouve dans l'embarras).
894. – Valavo latsaka an-tsajoa: boribory ny lañitry.
 - *Un rat tombé dans une cruche : le ciel est rond.*
(Allusion faite à une entreprise dont l'issue est d'avance un échec où on se fera prendre).
895. – Valavo maty, lambo voa saböha : tsy mampalahelo ny manan-draha maratra.
 - *Le rat est mort, le sanglier est sagayé : cela ne gêne point ceux qui sont victimes de leur ravage.*
(Quand un ennemi est éliminé, les gens qui ont été victimes de ses méfaits sont contents).
896. – Valavo mitety mandotro: mböla tsy afaka ny löhany.
 - *Un rat qui marche sur un boa : il n'en a pas encore dépassé la tête.*
(C'est-à-dire il s'agit d'une affaire où le danger n'est pas encore écarté, d'où nécessité de prudence).
897. – Valavo nañandran-tsira: izy koa mañindroy, homby añaty latsaka.
 - *Un rat qui a avalé du sel (par mégarde): si un tel incident se renouvelle (ou se répète au cours de la vie), on aura le foie fondu.*
(Il s'agit d'une leçon tirée d'une erreur. Allusion à une faute qu'il faut éviter de refaire par tous les moyens).
898. – Valavo nitsindrian'ôndroko, izy zaho vao afaka.
 - *Un rat coincé par une louche : si ce n'était pas moi, ç'aurait été fatal.*
(C'est une affaire dont on est sorti par chance).
899. – Valavo nitsöfañ'afo: tembo giñy.
 - *Rats éclairés (subitement) par une lumière : tous en silence.*
(Se dit d'individus qui, dans l'obscurité commettent des forfaits, mais dès que la lumière est faite, se taisent.
Se dit des gens qui, dans le secret font des ravages mais que la justice assagit).
900. – Valin'ny fongiky, fongàka, valin'ny pifaka, pafaka ; valin'ny mandroroño, miakatra.
 - *A un bruit aigü répond un grave : un coup sec est sanctionné par un coup grave.*
A la descente correspond la montée.

901. – Vandravandra-maso tsy mifidy teny, matsepa-bava tsy manoñon-draha : ôlo fôka fantatra amin-draha anoiny.
- *Oeil furtif, paroles inconsidérées, propos sans secret ni raisonnement : un fou se reconnaît par ses actes.*
902. – Vangin-dambo: mahery amin'ny tany mangingiñy.
- *Défenses de sanglier: ne sont puissantes qu'en lieu retiré, ou silencieux.
(Se dit des gens profiteurs d'une situation).*
903. – Vanja vaik'ariñy: sörany foaña.
- *Poudre de fusil de chasse en charbon : rien que de la couleur.
(Se dit d'une imitation déraisonnable, une initiative échouée).*
904. – Voankohy voa faröratra safoteñin-draha nataony.
- *Une araignée prise dans ses toiles: elle est victime de ses oeuvres.*
905. – Vaonda: tsara ivelany.
- *Vaonda: d'apparence agréable mais trompeuse.
(Le vaonda est une liane dont le fruit répand une odeur très agréable de cellulose ou de mangue mûre, mais dont le jus est d'un goût très acide.
(Allusion à un traître, à une personne hypocrite).*
906. – Varahiñy natakalo völamena: samy mamiratra fö tsy mitovy.
- *Du cuivre échangé contre de l'or: chacun brille mais ils ne sont pas pareils.
(Se dit de deux choses d'apparence égale mais de qualités différentes).*
907. - Varo-dakañ'i Bizabe: haria-maratra, iarahan-kömaña.
- *Vente de pirogue de Bizabe : pure perte, qu'on en profite ensemble.*
908. – Varo-daokon'i Biza : raha nariaña.
- *Vente de poisson de Biza : une perte totale.*
909. – Varotr'i Zamaniangidiñy: ny hoaniñy niany foaña.
- *Vente de Zamaniangidiñy: il lui suffit d'avoir ce qu'il faut pour chaque jour.*
910. – Vary añ'alan-teñiñy ireñan-tsy foy.
- *Du riz dans un champ de teñiñy (citronnelle sauvage) : dédaigné mais inoubliable.
(C'est une affaire, un individu jugé, sans importance apparente mais qu'on ne peut abandonner).*
911. – Vary makàka : totoi-marôto, kakahiñy tsy mirôroño, ôlo sarotro anoiñy.
- *Du riz pourri : brisé au pilonnage, ne peut être trié au van : c'est l'image d'un individu de mauvaise foi.*
912. – Vary naketsa am-pasiñy: maniry miözaöza.
- *Du riz repiqué en terrain sableux pousse mais chétivement.*

913. – Vary tiam-pôdy tian-karaoko: raha tian'ôloño tsy halako.
 - *Le riz est apprécié par l'oiseau cardinal et la perruche : ce qui est aimé par les gens, je ne le déteste pas.*
914. – Vary zato naharon'ny sômpitry: tônga eto vao mifampikasoko.
 - *Cent mesures de riz réunies dans une soubique :
 C'est ici que l'on se touche (se connaît).*
915. – Vatoafo natelim-boay: an-tanety tsy lô, andrano tsy miöva söratra.
 - *Pierre à feu avalée par un caïman : sur terre, elle ne pourrit pas, dans l'eau, elle ne change pas de couleur.*
916. – Vatoafo mitselatras alôham-banja: ny afara te-ho löhany.
 - *La pierre à feu étincelle avant la poudre : le dernier veut devenir le premier.*
917. – Vatobe tömbaka aty: mböla fanoïn-draha fö tsy atambo.
 - *Un grand rocher creux: ce n'est pas une mauvaise augure, c'est naturel et commun.
 (Se dit d'un incident ou d'un événement dont on ne doit pas surestimer l'importance).*
918. – Vely bingy tratr'andro : izy koa tsy zara, rôfy.
 - *Jeu de tambour jusqu'au point du jour : si ce n'est pas une aubaine, c'est un malheur.*
919. – Venty kabary homby an-dañitry: tsy hay fandrampesaña.
 - *Une affaire montée au ciel : nul n'en sait le remède ou l'issue.
 (Se dit d'une chose à laquelle nul ne trouverait un moyen de parer ou de changer. C'est une affaire purement de Dieu, comme la mort).*
920. – Vato fisaka an-tany tsy mivaringariñy, ôlo-mariñy mantom-pô.
 - *Pierre plate enfouie garde son équilibre, le juste a le cœur serein.
 (Allusion à la paix de la conscience).*
921. – Vatolampy mitresaka, tanam-be nafindra, fômba-draha eto an-tany miövaöva.
 - *Le roc se fendille,
 Le grand village est transféré,
 Le changement est une loi de la terre.*
922. – Vato mipetraka amôron-dalaña: miambin-dahatra.
 - *Une pierre déposée au bord de la route n'a qu'à attendre son destin.*
923. – Vaton'i Laibongo : tondraka rano aketo, ritry rano tsy mikisaka.
 - *Pierre de Laibongo: que l'eau soit grossie, elle ne change pas de place, que l'eau soit tarie, elle ne change pas de place.*
924. – Vava miteny, ny atao fañasiñy.
 - *La bouche parle, l'acte en est le sel.
 (La parole doit être matérialisée par l'acte).*

925. – Vay poritr'ila mböla aretiñy.
 - *Un furoncle à demi-pressé reste encore une maladie.*
(Une difficulté à demi-résolue n'est pas encore éliminée).
926. – Vazaña ambony: miambiñy havaña.
 - *Mâchoire supérieure : attend qu'on la rejoigne.*
(Se dit de quelqu'un qui est tout disposé à tout faire).
927. – Vely amaloñ'Imbetoko: tsy hôtry ny nanampônaña.
 - *Coup de bâton d'Imbetoko tuant une anguille: ce n'est pas comme le début.*
928. – Vely bingjin-dRatenteñy: sambaha tsy tandriñesan'ôloño, atao reñin-Jañahary.
 - *Coup de tambour d'un roitelet: même si les gens ne les ont pas écoutés, Dieu les a entendus.*
(Se dit des avis ou des paroles des petits : les grands peuvent ne pas les écouter, ne pas les prendre en considération, mais l'important, c'est que Dieu les a entendus).
929. – Very völa an-drañon-drafözaña: hangiñy, rahan-teña very mamparary, hiözatra meñatra.
 - *Perdre son argent dans la maison de ses beaux parents: se taire c'est bien douloureux de perdre sa bourse, se montrer difficile, on en a honte.*
(Se dit d'une affaire délicate qui demande de la diplomatie, du tact et de la prudence).
930. – Vilañy be fandrahoan-kena feno tintely: tsy mañontany ny matavy, vöky ny mamy.
 - *Grande marmite à viande pleine de miel: n'ignore pas ce qui est gras, toujours rassasié du doux.*
(Se dit de celui qui est habitué à la bombance à la vie de fête).
931. - Vilañy roy hongotro: izay mitongilangilaña sarotro aremiñy.
 - *Une marmite à deux pieds est difficile à équilibrer.*
932. - Vilañy vaky: nahavita ny vitany.
 - *Marmite cassée: satisfaite d'avoir servi.*
(Allusion faite à un bon serviteur mort).
933. - Vilañy vaky samy mipetratraka, mandiñy miambiñy ny ho avy.
 - *Marmites rompues, chacune se repose, attend, espère un service.*
934. - Vinanto nifahanam-bia: mahery ny tsy fanañaña.
 - *Un gendre à qui on a offert du via (arôme) : la pauvreté est impérieuse.*
(La pauvreté ne permet pas de faire ce qu'on voudrait faire, nécessité oblige).
935. – Vingovingo sala-tsabo, tola feñin-drano, fañahy valam-bady, vady tiaña mitondra tandry.
 - *La haie protège les cultures, les digues arrêtent les eaux, pour la femme c'est la conscience qui la retient : la femme qu'on aime rend jaloux.*

936. – Vitsiky rava traño: samby mizaha ny lalambe hambany ;
- *Fourmis dont le nid a été détruit, chacune se fraie son propre chemin.*
937. – Voa-bary an-dasy ifanatrehaña.
- *Servir du riz sur la place publique : se fait au vue et au sus de tout le monde.
(Il s'agit d'une affaire où les discussions sont libres avant de prendre une décision).*
938. – Voahangin'andevolahy, lelan'aomby: sady an-döha an- tongotro.
- *Joyau d'esclave, langue de bœuf : à la tête et au pied.
(Se dit d'une chose qui peut remplir deux rôles différents souvent opposés, pouvant nuire ou être utiles physiquement ou moralement).*
939. – Voain'Ampaño: hōmam-poaña tsy mañefa ticket.
- *Caïman d'Ampaño (petit village de Maroantsetra): mange sans rien payer (sans payer un ticket).*
940. – Voalavo disak'aiñy: piso matory kikisan-tsomotro.
- *Rat fatigué de vivre: un chat dort et il lui gratte sa barbe.
(C'est un imprudent qui s'aventure à une affaire périlleuse).*
941. – Voalavo mahito ôhy: samy vesoko.
- *Rats à queues coupées: chacun a de quoi se préoccuper.
(Quand tout le monde a son problème, chacun se préoccupe de soi-même).*
942. – Voan' angivy naharo ampango: miari-draha mafaitry.
- *Fruits d'angivy consommés avec la croûte de riz grillé, c'est amer mais l'on supporte.*
943. – Voan-dingöza nihoanim-balavo tsara tsinjoviñy.
- *Un fruit de "Lingöza" rongé par un rat: est beau en apparence (mais vide, d'où la métaphore: une chose d'apparence agréable mais sans intérêt).*
944. – Voangibe latsaka mañatoño ny fôtony, vady afaka mañatoño ny havany : raha jiaby samy manaña ny fombany.
- *En tombant, la pamplemousse rejoint le pied de l'arbre, la femme divorcée, réintègre sa famille; toutes les choses ont leur comportement naturel, un processus naturel.
(Chaque chose a ses lois et ses principes dans la nature).*
945. – Voanjo ambavan'ny antitry: mihodinkodiñy fô tsy mankaiza.
- *Pistaches dans la bouche d'une vieille personne: ne font que tourner.
(Se dit d'une chose qui ne peut sur elles-mêmes progresser, ni changer).*
946. – Voan-tangeñy namidy vary: ho lafo fô tsy amy Bôto.
- *Fruits de tanguin (poison) troqués contre du riz: ça pourra se vendre mais pas à Bôto.*
947. – Voantsirôko naharo hena: antsany tsy bebe.
- *Dolique cuit avec de la viande: le seul inconvénient c'est qu'il n'y en a pas assez.*

(Se dit d'une affaire excellente dont le seul inconvénient est de ne pouvoir satisfaire tout le monde).

948. – Voantsirôko natapy haiñandro mañary vataña.
- *Graines de dolique séchées au soleil; se perdent par elles-mêmes.*
(Les gousses du voantsirôko sont déssiccatives. Une fois exposées au soleil, en séchant, elles se fendillent et laissent échapper les grains qui s'éparpillent.
Allusion aux gens qui, par leur caractère, erreur ou manie, se font écarter des autres).
949. – Voantsirôko natapy haiñandro, raha mañary teña.
- *Doliques séchés au soleil: se perdre.*
950. – Voapepi-dôha miasa karaha fandraka: sady marary disaka.
- *Etre frappé à la tête tout en travaillant, comme un ciseau c'est être malade et fatigué à la fois.*
(Se dit de quelqu'un qui est forcé de faire quelque chose).
951. – Voara be mandrara-draviñy: vao doñiñy mirara-poaña.
- *Un grand voara qui perd ses feuilles: dès la première secousse, les feuilles tombent d'elles-mêmes.*
(Allusion à une personne de caractère faible qui, à la moindre épreuve cède irrémédiablement).
952. – Voa sitriky an-tampon-dôha: tōnga amin'ny tsy nahiñy.
- *Recevoir une écharde sur le crâne, c'est un accident inopiné.*
(Un malheur qui frappe à l'improviste).
953. – Voatifi-basy nitifihim-baratra: tsy mariny raha hameloño.
- *Frappé d'une balle et brûlé par la foudre: loin de ce qui entretient la vie.*
(Allusion à un double échec, à un double malheur).
954. – Voay hañekitry ilöhasaha, tsy mampañiso rano.
- *Un caïman qui va mordre ne trouble pas l'eau.*
(Les gens insidieux ne se font pas signaler).
955. – Voailahy mifantsiky ilöhasaha, mahatōkan-tany.
- *Un caïman mâle qui s'isole dans une source n'a pas peur d'être seul.*
(Se dit d'une personne qui peut se passer de toute assistance).
956. – Voay latsa-kaza: treky añ'andray, treky añ'ava.
- *Caïman qui a lâché sa proie : ne peut rester ni en amont ni en aval, ne peut rester à un seul endroit et devient plus farouche.*
957. – Voay mandrezatra : mahimahiñy amin-draha nataony.
- *Un caïman qui rôte est inquiet de ses forfaits.*

958. – Voay mibefaña : misy raha ambesaña.
 - *Un caïman à l'affût: c'est qu'il guette quelque chose.*
(Se dit d'un guet-apens, d'une embuscade dont il faut se méfier).
959. – Voay nivalaña: leha tsisy hisakantsakaña.
 - *Un caïman qui glisse vers l'aval : personne ne s'y opposera.*
(Quand un malfaiteur dit qu'il va partir, tout le monde dit dans son cœur : va-t-en, personne ne s'y opposera).
960. – Vôdy be mangetotro: raha mientam-poaña.
 - *Grosses fesses qui pètent, s'agitent pour rien.*
(Se dit d'une grande personne qui s'irrite ou s'agite pour rien).
961. – Vôdy be mita rano: tsy mampañino.
 - *Grosses fesses qui traversent l'eau, ça ne fait rien.*
(Car on n'a pas peur de l'eau).
962. – Vokin'ampöngy: mañiloaña amin'ny tany tsy homboaña.
 - *Saut d'ampongy (genre de lémurien paresseux): en sens inverse de la direction regardée.*
(Allusion à une affaire réalisée par l'inverse.
L'ampongy est un petit lémurien qu'on rencontre dans les grandes forêts de Madagascar. Avant de sauter, son regard est dirigé dans le sens inverse de son saut, c'est-à-dire si l'animal doit sauter à droite, il regarde à gauche et le bond est remarquable et rapide en zigzag, ce qui le rend difficile à attraper.
Dans la vie, l'envers vaut souvent l'endroit).
963. – Vokiñy aliñy: aleo mihoatra toy izay tsy ampy.
 - *Saut de nuit: mieux vaut trop que peu.*
(Mieux vaut sauter fort pour franchir démesurément le trou qu'insuffisamment au risque d'y tomber).
964. – Vôky mañoro tohitry: tsy mandiniky ny ho avy.
 - *Un rassasié qui brûle son grenier : ne pense pas à l'avenir.*
(Un imprévoyant est un individu de courte vue).
965. – Vôky misadika tiatiako toy izay fôtsy mboan-tsinay.
 - *Rassasié et mal vêtu, je préfère cela aux intestins blancs.*
(Mieux vaut avoir de quoi vivre quoique modestement vêtu qu'être richement vêtu mais avec les intestins vides).
966. – Völa tsy vakin'ny mahantra fisaoraña.
 - *L'argent assuré du pauvre est le remerciement.*
967. – Völavavy tsy mañafin-drangy, ôlo-mariñy tsy tia miölakölaka.
 - *L'oursin ne cache pas ses piquants, l'homme honnête n'aime pas les détours.*

968. – Völa very an-toby: mamoeza fö tsy hita.
- *Argent égaré dans un camp occupé: c'est totalement introuvable, il faut laisser.*
969. – Voñinahitry ny zanaka ny rainy.
- *Le père est l'honneur de son fils*
970. – Voñinahitry ny hariaña, fañahy ny haniñy.
- *L'argent (la richesse) est un honneur, la nourriture constitue l'esprit.*
971. – Vono aombin'i Besakafo: noho ny löha samy hafa.
- *Tuer un boeuf à la Besakafo: parce qu'on est d'avis différent.*
(*Besakafo était un homme des environs d'Andapa. Il cultivait beaucoup de vanilliers pendant que ses contemporains ne s'en souciaient pas. Le prix de la vanille fit un bon inespéré, Besakafo s'enrichit avec rapidité. Il tua un bœuf, on fit un tsikafara (vœu) dont le motif était qu'il ne pensait pas comme les autres, ce qui lui a permis de s'enrichir.*)
972. – Vontsira nahazo amaloño: mböla malaka ny lañiny.
- *Un furet qui a attrapé une anguille: il faut en humer l'odeur.*
(*Se dit de quelqu'un qui réfléchit encore en présence d'une idée, d'un butin d'importance.*)
973. – Vôrom-patraña tsy matin-jana-paly, trôzoño tsy azom-bôvo.
- *Un Aepyornis ne peut être tué par des flèches, la baleine ne peut être capturée par une nasse.*
974. – Vorondôlo miaraka amin-drakidraky: mialà aña fö tsy havanay.
- *Un hibou parmi des canards: fiche-nous le camp, tu n'es pas des nôtres.*
975. – Vôron-tôkañ'elatra tsy afa-mañembaña, sakafo hevity, völa fañahy.
- *Un oiseau qui n'a qu'une seule aile ne peut s'envoler: la nourriture est idée, l'argent est sagesse.*
(*Celui qui n'a qu'un seul moyen de substance ne peut vivre heureux : il faut au moins deux choses pour bien vivre.*)
976. – Vôvo nahavao mandotro: mety hifandray ny hifandrihaña sy ny voafandriky.
- *Une nasse qui attrape un boa gris: le visé et le pris auraient pu être de connivence.*
977. – Vôvo roy nañy: midi-droa.
- *Une nasse à deux entrées: double gain.*
978. – Vôzon-tapaka sarotro atôhy, lela sondoatra möra averiñy.
- *Il est impossible de renouer un cou tranché mais il est facile de rentrer sa langue.*
979. – Vy mahery tsara fö manan-kilema: mahatapaka ny mafy fö möra fölaka.
- *Bon avec des défauts comme de l'acier : il peut couper les métaux mais rompt facilement.*

980. – Vy marangitry : efa niafahaña.
- *Un fer pointu a déjà perdu une partie de son corps.*
(Allusion à celui qui est riche ou très instruit : c'est au fruit de peines et privations qu'il est dans cette situation).

981. – Vy repitry, fölaka ny vato: raha mañöva raha.
- *Le fer se rompt, la pierre se brise, tout changement a sa cause.*

Z

982. – Zalimety avaizo: an-tanaña hōmaña.
- *Allumettes de nos jours: c'est dans le village qu'on pourra manger.*
(Car il est impossible d'allumer du feu en raison de la très mauvaise qualité des allumettes).

983. – Zamandralava nilavoan'alo: tampoko amin'ahy.
- *Un pilon qui tombe sur Zamandralava: c'est pour moi, imprévu, dit-il.*

984. – Zamanijao tsy teky sôtro: amaraiñy tsaha biaka.
- *Zamanijao sans cuillère: demain peut-être (j'en aurai).*

985. – Zamanikalo very gijo: fañahy ny antony (fañahy mitöndra ôloño).
- *Zamanikalo perd son sentier: l'esprit est en cause.*
(C'est l'esprit qui conduit l'homme).

986. – Zam'betsa nahita toaka: mañara-maso koa mañara-maso.
- *Zam'betsa (l'oncle du vin de canne) qui voit de l'alcool ne le quitte plus des yeux.*

987. – Zam'Môtso nitrapaim-boay: tara anao.
- *Zam'Môtso (l'oncle de Môtso) happé par un caïman : vous arrivez trop tard.*
(Se dit de celui qui, dans une entreprise ou une affaire est pris dans l'engrenage sans qu'on puisse le sauver encore).

988. – Zamaniteta nisôvoko: efa toetrany.
- *Zamaniteta a trompé une femme endormie, c'est son habitude, sa manière de vivre.*

989. – Zana-bazaha matim-basy: matin-draha nataon'ny babany.
- *Fils d'un vazaha (Européen) tué par un fusil: victime de la fabrication de son père.*
(Se dit de celui qui se fait artisan de son malheur).

990. – Zana-bazaha misy kipiky: hafa kely, miavaka amin'ny maro.
- *Fils d'un vazaha ayant des cheveux ébouriffés : plutôt bizarre, se distingue des autres.*
(Allusion à quelqu'un qui se fera remarquer au premier coup d'œil).

991. – Zana-dambo rökafña, lôlafña arahin-drano.
- *Marcassin aux dents chevauchantes: l'eau coule en suivant les rigoles.*
(*Allusion à l'hérédité et aux leçons des devanciers*).
992. – Zañahary nañano kalalao tsy halifahaña: nataony fisaka mba ho môra misisiky.
- *Dieu n'a pas mal agi en créant le cancrelat: il l'a fait plat pour lui permettre de passer entre les échancrures.*
993. – Zañahary tsy mañebaka.
- *Jamais Dieu n'humilie.*
994. – Zanak'akôho boty: tsy niany nijaliaña.
- *Poussin orphélin est misérable depuis longtemps.*
(*Se dit d'une personne habituée à la misère, qui n'a pas peur des épreuves*).
995. – Zanak'akôho maty am-bôdy leoño: raharahan-jareo mpandisa.
- *Un poussin mort au pied du mortier à riz: c'est l'affaire de celles qui pilonnent le riz.*
996. – Zana-boay mitapy am-pasiñy: matoky antara tsy lavitry.
- *Un petit caïman qui s'étend au sol sur un banc de sable a confiance en sa cachette profonde qu'il a tout près de l'endroit.*
997. – Zanak'akôho nafaham-bahiny: tsy haja fô añaran-draha.
- *Un poussin tué pour un hôte : ce n'est pas un signe d'honneur mais un symbole.*
(*C'est bien une simple marque et non un véritable honneur qu'un poussin offert à un hôte*).
998. - Zanak'amaloño an-taboa-drano: hainy ny môriky, tsy atoro azy ny mivalafña;
fomban'ny mitôvo lava leha.
- *Petite anguille dans une lagune, elle sait monter et descendre le courant ; les gens célibataires ont l'habitude de faire des sorties.*
999. - Zanak'ampanefy tsy nalaiñy an-dakaña: tsy raha raiky io foafña hain'ôloño.
- *Fils de forgeron qu'on n'a pas passé en pirogue, bon, dit-il, ce n'est pas la seule chose que connaissent les gens.*
(*Allusion aux gens qui, tablant sur leur connaissance, refusent de rendre service aux autres alors qu'ils pourraient un jour avoir recours à eux*).
1000. – Zaram-pamaky hava-mamono.
- *Manche de hache: un parent qui tue.*
(*Allusion à quelqu'un qui est utilisé comme instrument de sabotage*).
1001. – Zato taoño, arivo ririñiny, fery añ'ôzatra koa tohiñy mañadary.
- *Cent ans, mille hivers, quand une plaie à un point vulnérable est touchée, elle s'aggrave.*
1002. – Zaza bi-lelo sarotro ampitafiñy.
- *Enfant morveux, difficile à habiller.*
(*L'apparence souvent dénote le caractère*).

1003. – Zaza fito tsy mahafehy traño, fañahy fito aôdy traño.
- *Sept enfants ne garantissent pas la sécurité du ménage, seuls sept esprits y assurent la paix.*
(*La sagesse entretient la durée du ménage et non de nombreux enfants*).
1004. – Zamanibokihely naviam-bady: aroy ny menimeny.
- *La femme de Zamanibokihely est arrivée: deux idées le préoccupent.*
1005. – Zamanidera natao sefo: an-kalalahaña.
- *Zamanidera est nommé chef de village, c'est en toute liberté.*
1006. – Zamavaliha very kaïamba: lany ôsiky.
- *Zamavaliha a perdu son kaïamba, c'est qu'il n'a plus de morceaux à jouer.*
1007. – Zengy viavy amim-böla ariary: menimenim-pônao foaña.
- *Courtiser une femme avec une piastre : cela dépend de votre intention.*
1008. – Zôkindragisy nañandram-betsabetsa: efa tsaratsara.
- *Zôkindragisy a goûté du betsabetsa (bière de canne à sucre): c'est déjà bon, conclut-il.*

Bibliographie

- ALTHABE Gérard, *Oppression et libération dans l'imaginaire. Les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar*, Paris, Maspéro, 1969.
- ANDRIAMANJATO Richard, *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Paris, 1957.
- COTTE Vincenet, *Regardons vivre une tribu malgache : les Betsimisaraka*, Paris, La Nouvelle Edition, 1947.
- DALMOND l'Abbé Pierre, *Vocabulaire et grammaire pour les langues malgaches sakalava et betsimisaraka*, Saint-Denis Imprimerie. De La Huppe, 1842.
- DEZ Jacques, « Proverbes betsimisaraka », in *Bulletin de Madagascar*, Tananarive, 1967.
- DOMENICHINI-RAMIARAMANANA Bakoly, *Du Ohabolana au Hainteny. Langue littéraire et politique à Madagascar*, Karthala, Paris, 1983.
- ESOAVELOMANDROSO Manassé, *La province maritime orientale du royaume de Madagascar à la fin du XIX^e siècle*, Antananarivo, Imprimerie FTM, 1979.
- FANONY Fulgence, *Fasina. Transformation interne et contemporaine d'une communauté villageoise malgache*. Diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Centre de Recherche Coopératives, Paris, 1971.
- FANONY Fulgence, *Fasina. Dynamisme social et recours à la tradition*, Publication du Musée d'Art et d'Archéologie (Travaux et Documents, N°XIV), Université de Madagascar, 1975.
- FANONY Fulgence, «Le sorcier maléfique (*mpamosavy*) et l'épreuve du *tangeñy* (ordalie) en pays *betsimisaraka*, » in, *Omalysy Anio Revue d'Etudes historiques* N°21 et N°22, Université de Madagascar, 1985.
- FANONY Fulgence, *L'Oiseau Grand-Tison et autres contes des Betsimisaraka du Nord de Madagascar*, Préface de Pierre Verin, (2 Vol.), Paris, L'Harmattan, 2001
- LAHADY, Pascal, *Le culte betsimisaraka et son système symbolique*, Fianarantsoa ; Librairie Ambozontany, 1979.
- LAIMIJAY Joël, *Ny ohabölaña betsimisaraka sy ny heviny marina*, Antananarivo, Imprimerie Iarivo, 1962
- MANGALAZA Eugène Régis, MERIOT Christian, « Du chien comme anti-métaphore de l'humanité à Madagascar. A propos d'un söva *betsimisaraka* », in *Cahiers Ethnologiques*, N°4, (Nouvelle série) Université Bordeaux II, 1987.

- MANGALAZA Eugène Régis, *Vie et mort chez les Betsimisaraka de Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- MANGALAZA Eugène Régis, « Sensibilités malgaches », in *Revue Hermès*, N° 40, CNRS, 2004.
- MANORO Régis, *Description morpho-syntaxique du tsimihety (Madagascar)*, Thèse de Doctorat du 3^e cycle, Paris, Université de Paris VII, 1983
- MOLET Louis, « Proverbes tanosy, Recueillis », in *Revue Raki-pandinihana. Etudes de linguistique, d'anthropologie et de littérature malgaches*, (Mélanges offerts au Professeur Siméon Rajaona). Fianarantsoa / Antananarivo, : Imprimerie .Saint-Paul, 1998
- NAVONE Gabriele, *Ny tsiny tsy misy fa ny atao no miverina ou ethnologie et proverbe malgaches, fianarantsoa*, Librairie Ambozontany, 1977.
- RAFOLO-ANDRIANAIVOARIVONY ; « Réflexion sur la pensée tsimihety dans la région de Mananara-Nord et de Maroantsetra », in *Omalý sy Anio, Revue d'Etudes historiques* N°21 et N°22, Université de Madagascar, 1985.
- RAKOTOSON, *Ohabolana tantsiraka*, Tananarive, Imprimerie luthérienne, 1964.
- PETIT Michel, « Les *Zafirabay* de la baie d'Antongil » in, *Annales de l'Université de Madagascar*, Antananarivo, 1967.
- SAMSON, Robert, *Ohabölaña betsimisaraka*, Tamatave, Imprimerie Tamatavienne, 1965
- SCHRIVE, Maurice, « Contes du Nord-Est de Madagascar, recueillis traduits et présentés par le R.P.M. Schrive (Dessins de Razafindraibe Max), . Antananarivo), in *Revue Foi et Justice*, Antananarivo, 1992.
- SYLLA Yvette, *L'expérience catholique en terre betsimisaraka (1933-1950). Les débuts de l'implantation monfortaise*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris I, 1984.
- SYLLA Yvette, « Les *Malata* : cohésion et disparité d'un groupe », in *Omalý sy Anio, Revue d'Etudes historiques* N°21 et N°22, Université de Madagascar, 1985.
- SYLLA Yvette, MANGALAZA Eugène Régis, « L'image représentative de la forêt en pays *betsimisaraka* » in *Actes du Colloque international sur la Gestion de l'environnement (zone africaine de l'Océan Indien)*, UNESCO-PNUD, Paris, 1991.

